
Qu'est-ce que la-femme ? Analyse de la réécriture des articles théoriques de Monique Wittig

Auteur : Eischen, Emma

Promoteur(s) : Demoulin, Laurent

Faculté : Faculté de Philosophie et Lettres

Diplôme : Master en langues et lettres françaises et romanes, orientation générale, à finalité spécialisée en édition et métiers du livre

Année académique : 2023-2024

URI/URL : <http://hdl.handle.net/2268.2/21810>

Avertissement à l'attention des usagers :

Tous les documents placés en accès ouvert sur le site le site MatheO sont protégés par le droit d'auteur. Conformément aux principes énoncés par la "Budapest Open Access Initiative"(BOAI, 2002), l'utilisateur du site peut lire, télécharger, copier, transmettre, imprimer, chercher ou faire un lien vers le texte intégral de ces documents, les disséquer pour les indexer, s'en servir de données pour un logiciel, ou s'en servir à toute autre fin légale (ou prévue par la réglementation relative au droit d'auteur). Toute utilisation du document à des fins commerciales est strictement interdite.

Par ailleurs, l'utilisateur s'engage à respecter les droits moraux de l'auteur, principalement le droit à l'intégrité de l'oeuvre et le droit de paternité et ce dans toute utilisation que l'utilisateur entreprend. Ainsi, à titre d'exemple, lorsqu'il reproduira un document par extrait ou dans son intégralité, l'utilisateur citera de manière complète les sources telles que mentionnées ci-dessus. Toute utilisation non explicitement autorisée ci-avant (telle que par exemple, la modification du document ou son résumé) nécessite l'autorisation préalable et expresse des auteurs ou de leurs ayants droit.



Année académique 2023-2024

Département de langues et lettres françaises et romanes

Qu'est-ce que *la-femme* ?

Analyse de la réécriture des articles théoriques de Monique Wittig

Mémoire réalisé par

Emma Eischen

en vue de l'obtention du diplôme de Master en langues et lettres françaises et romanes,
orientation générale, à finalité spécialisée en édition et métiers du livre

Sous la direction de Laurent DEMOULIN

Lecteurs : Benoît DENIS et Justine HUPPE

Remerciements

J'aimerais remercier mon promoteur, Monsieur Demoulin, pour son travail d'enseignant. Grâce à sa pédagogie et son ouverture d'esprit, il a été le promoteur idéal. Tout au long de la rédaction de ce mémoire, il a su me soutenir et m'apporter de précieux conseils. Merci à lui de m'avoir suivi dans un tel sujet.

Merci à mes deux lecteurs, Benoît Denis et Justine Huppe, d'avoir exprimé leur intérêt pour ce travail.

J'aimerais également remercier tous les professeurs du département de langues romanes. Tout au long de mes études à l'Université de Liège, ils ont fait preuve de capacité d'adaptation admirable. La crise du covid ou la perte de plusieurs membres de la Faculté n'a jamais entaché la qualité de l'enseignement dispensé.

Merci à Maëlle et Marie D. pour votre relecture attentive.

Merci à mes amis, qui, sans comprendre tout le projet, m'ont toujours soutenu. Merci à vous, Lucie, Maëlle, Marie D., Marie H., Sarah, Thelma et tous les autres.

Merci à ma mère, qui m'a toujours encouragé dans mon projet universitaire.

Enfin merci à toi Mamy Cookies. Tu es partie avant de pouvoir voir l'aboutissement de ces années d'études, mais tu m'as soutenu depuis toute petite dans mon envie de rêver grand. Ce mémoire t'est dédié Mamy.

Table des matières

Remerciements.....	1
Table des matières	3
1 Introduction	5
1.1 <i>Conventions de rédaction</i>	5
1.2 <i>Études wittigiennes.....</i>	6
1.3 <i>Biographie.....</i>	8
1.4 <i>Corpus</i>	10
1.5 <i>Problématique.....</i>	12
1.6 <i>Méthode.....</i>	12
2 Posture féministe	19
2.1 <i>Les courants du mouvement féministe.....</i>	20
2.1.1 <i>La première vague.....</i>	21
2.1.2 <i>La deuxième vague</i>	23
2.1.2.1 <i>Le féminisme radical</i>	24
2.1.2.2 <i>Le féminisme essentialiste.....</i>	26
2.1.2.3 <i>Le féminisme marxiste et socialiste.....</i>	27
2.1.2.4 <i>Le séparatisme lesbien.....</i>	29
2.1.2.5 <i>Le féminisme matérialiste</i>	30
2.2 <i>La réécriture</i>	32
2.2.1 <i>La-femme</i>	32
2.2.2 <i>Les concepts scientifiques.....</i>	41
2.2.3 <i>L'inclusion des minorités</i>	49
2.3 <i>Conclusion</i>	51
3 Marxisme.....	52
3.1 <i>Opinions et théories.....</i>	53
3.1.1 <i>Politique et société.....</i>	53
3.1.2 <i>Langage et matérialité.....</i>	58

3.2	<i>La réécriture et le marxisme</i>	60
3.2.1	<i>Excision</i>	60
3.2.2	<i>Réduction par modification</i>	65
3.2.3	<i>Amputation</i>	66
3.2.4	<i>Autres réécritures</i>	68
3.3	<i>Conclusion</i>	71
4	Le rapport aux sources	72
4.1	<i>L'auteur face aux textes</i>	75
4.1.1	<i>L'intertextualité</i>	75
4.1.2	<i>L'intratextualité</i>	79
4.2	<i>La bibliothèque du corpus</i>	80
4.2.1	<i>La réécriture intertextuelle</i>	81
4.3	<i>L'intratextualité dans le corpus</i>	84
4.3.1	<i>La réécriture</i>	85
4.3.1.1	La traduction.....	85
4.3.1.2	L'amputation	91
5	La posture de l'auteur	92
5.1	<i>Posture scientifique</i>	92
5.2	<i>Posture philosophique</i>	96
5.3	<i>Posture de l'écrivain</i>	98
6	Conclusion	99
7	Prolongement	101
8	Annexes	103
9	Bibliographie	107

Qu'est-ce que *la-femme* ?

Analyse de la réécriture des articles théoriques de Monique Wittig

1 Introduction

Le titre, à première vue, énigmatique de ce travail, permet de présenter tout l'enjeu présent dans les textes de Monique Wittig. Wittig, tant dans son écriture littéraire que théorique, a joué avec les codes de la matérialité du langage. Écarnot a affirmé dans l'introduction de sa thèse que « le poétique est... politique¹ ». Grâce à ce travail, nous allons tenter de démontrer que le politique est poétique chez Monique Wittig également. À travers l'observation de la réécriture de l'auteur, nous observons que la forme du discours théorique de l'auteur est tout aussi importante que le fond de celui-ci.

1.1 Conventions de rédaction

Monique Wittig milite pour une reconfiguration de la société hétérosexuelle. Ce renouveau passe par une réévaluation du langage. Pour Monique Wittig, le langage est sexiste — nous le verrons tout au long de ce travail. Au fil de ses écrits, l'auteur développe sa proposition de l'abolition de la marque du genre dans le langage. La marque du genre, pour Wittig, se retrouve dans des mots marqués par ce genre (« homme », « femme » mais aussi « différence », « culture² »...), mais surtout dans ce qui touche aux pronoms personnels et aux marques graphiques du genre dit « féminin » dans l'usage du français.

Dans l'usage actuel du français, c'est l'écriture inclusive qui est préconisée. Les propositions novatrices de Monique Wittig ne correspondent pas à ces recommandations. De plus, l'auteur a exprimé son mécontentement face à la féminisation de la langue³. Par conséquent, elle sera référencé comme « l'auteur », « le chercheur » ou encore « l'écrivain ». Aucune des formes féminines existantes ne sera utilisée à l'exception de « la féministe ». Wittig revendique sa posture de féministe en

¹ Catherine ÉCARNOT, *L'écriture de Monique Wittig à la couleur de Sappho*, éd. iXe, coll. « Racine de iXe », 2023, 216 p.

² Monique WITTIG, « La pensée straight », dans *La pensée straight*, Paris, éd. Amsterdam, 2018 [2022], p. 72.

³ Monique WITTIG, « La marque du genre », dans *La pensée straight*, Paris, éd. Amsterdam, 2018 [2022], p. 142.

hommage à l'histoire du féminisme et au premier mouvement féministe⁴, mais nous y reviendrons (→2).

Le discours de Monique Wittig contre les marques graphiques du genre implique de ne pas présumer de l'identité de genre ou des usages pronominaux des auteurs utilisés en partant du principe que tous régissent du général. Le général correspond donc à utiliser le pronom « il » pour parler des auteurs masculins et féminins. La dernière revendication de Monique Wittig est de ne pas marquer le genre dans les adjectifs et les participes passés lorsque ceux-ci doivent être accordés à un sujet humain. Selon la grammaire normative française, la marque graphique, c'est-à-dire le suffixe *-e*, n'est nécessaire que lorsque le sujet est féminin. Pour Monique Wittig, le sujet est universel, cette marque graphique est inutile et discriminatoire.

Tous ces usages inhabituels dans la langue française permettent d'envisager un langage qui n'est pas régi par la pensée hétéronormée⁵.

1.2 Études wittigiennes

Depuis 2018, de nombreux auteurs communiquent autour de la figure de Monique Wittig. Par exemple, les Éditions de Minuit, où elle a publié la majorité de ses écrits littéraires, ont réédité ses livres dans leur collection poche « Minuit Double » : *L'Opoponax* en 2018⁶, *Les Guérillères* en 2019⁷, *Le Corps lesbien* en 2023⁸ et *Virgile, non* en 2024⁹. En 2018 également, le recueil d'articles théoriques *La pensée straight* est réédité aux éditions Amsterdam¹⁰. L'engouement pour les textes de l'auteur a même fait

⁴ Monique WITTIG, « On ne naît pas femme », dans *La pensée straight*, Paris, éd. Amsterdam, 2018 [2022], p. 59.

⁵ Ce mémoire rend hommage à l'écriture wittigienne. C'est pourquoi nous tentons de suivre les recommandations présentées par Monique Wittig. Outre ces modifications, la rédaction de ce travail de fin d'études suit les directives de l'ancienne orthographe. Tous les auteurs cités seront dénommés grâce au général. Monique Wittig sera référencée par « elle » comme cela est le cas dans tous les textes sur la vie et le travail de l'auteur. Cela nous permet également de démarquer l'auteur étudié dans notre travail des auteurs cités. Enfin, lorsque le sujet est humain, les participes passés ainsi que les adjectifs ne seront pas accordés en genre.

⁶ Monique WITTIG, *L'Opoponax*, Paris, éd. Minuit, coll. « Double », 2022 [2023], 192 p.

⁷ Monique WITTIG, *Les Guérillères*, Paris, éd. Minuit, coll. « Double », 2019 [2023], 208 p.

⁸ Monique WITTIG, *Le Corps lesbien*, Paris, éd. Minuit, coll. « Double », 2018 [2022], 272 p.

⁹ « Les parutions de l'année 2024 », sur *Les éditions de Minuit*. <http://www.leseditionsdeminuit.fr/parutions-Toutes_nos_parutions-par_annee-1-1-0-1.html> (consulté le 28/07/2024).

¹⁰ Monique WITTIG, *La pensée straight*, Paris, éd. Amsterdam, 2018 [2022], 160 p.

l'objet d'éditions inédites de ses textes, comme avec le livre *Dans l'arène ennemie*¹¹ qui a pour sous-titre « textes et entretiens 1966-1999 ».

Dans ses écrits littéraires, Monique Wittig joue avec les genres littéraires, les fragments empruntés, et le rapport aux pronoms de ses personnages. Ce sont principalement les textes littéraires de Wittig qui sont étudiés de nos jours.

Il existe de nombreux travaux autour de l'écriture de Monique Wittig, il ne nous serait pas possible de tous les répertorier. Nous ne présenterons donc qu'un échantillon des travaux existants autour de la figure de l'auteur. Il existe un carnet de recherches intitulé *Études wittigiennes* qui répertorie tous les travaux ainsi que les actualités autour de l'auteur¹².

Le premier à avoir étudié ces textes théoriques dans un travail universitaire est Catherine Écarnot, que nous avons cité dans l'introduction. En 2002, il a publié sa thèse intitulée *L'écriture de Monique Wittig à la couleur de Sappho*¹³. L'année précédente s'est tenu le premier colloque autour de la figure de Wittig : *Parce que les lesbiennes ne sont pas des femmes*. Ce colloque a été dirigé par Suzette Robichon et Sam Bourcier, deux autres chercheurs ayant écrit sur l'auteur étudié.

Sam Bourcier a notamment traduit certains textes présents dans *La pensée straight*¹⁴. Il est lui-même devenu théoricien queer et a écrit de nombreux textes transféministes. C'est également lui qui signe un des articles introductifs du recueil français de Wittig, intitulé « Wittig La Politique¹⁵ ». Dans ses essais, Monique Wittig questionne la division de la société en catégories de sexes et les marques grammaticales du genre féminin dans la langue française. Ces questionnements seront réutilisés par la théorie queer afin d'envisager une société plus égalitaire, non basée sur la distinction des genres.

Le premier colloque était composé de personnes de tous horizons. Sam Bourcier représentait le versant queer de l'étude des textes, Suzette Robichon, le versant du

Si la version de l'article mentionné n'est pas spécifiée, cela signifie que nous parlons de la dernière réécriture de celui-ci, à savoir celle des articles de *La pensée straight*. Recueil édité en 2001 par Balland, mais cité selon la dernière réédition disponible.

¹¹ Monique WITTIG, *Dans l'arène ennemie*, Paris, éd. Minuit, 2024, 368 p.

¹² *Études wittigiennes/Wittig Studies*. < <https://etudeswittig.hypotheses.org/> > (consulté le 28/07/2024).

¹³ Catherine ÉCARNOT, *L'écriture de Monique Wittig à la couleur de Sappho*, 2023, *op. cit.*, p. 9-19.

¹⁴ « Note de l'édition Balland », dans Monique WITTIG, *La pensée straight*, 2018, *op. cit.*, p. 8-11.

¹⁵ Sam BOURCIER, « Wittig La Politique », dans Monique WITTIG, *La pensée straight*, 2018, *op. cit.*, p. 26-40.

féminisme. En plus d'intervenants francophones, des intervenants américains, espagnols et italiens ont également participé¹⁶.

En plus de travaux sur les écrits de l'auteur, il existe des textes qui analysent Monique Wittig conjointement à d'autres auteurs. Par exemple, Françoise Armengaud a publié un article intitulé « La contestation des conventions du discours chez Nathalie Sarraute et chez Monique Wittig » en 1998¹⁷. Dans l'ouvrage collectif *Lire Monique Wittig aujourd'hui* se trouve un article étudiant l'auteur parallèlement à Judith Butler, théoricien de la question du genre¹⁸.

Tous ces chercheurs sont conscients des difficultés de traduction rencontrées quant à l'œuvre littéraire de Monique Wittig. Par exemple, Raphaele Brossard a publié un article en 2019 intitulé « Note de recherche — De l'impossibilité de traduire en anglais *L'Opoponax* de Monique Wittig¹⁹ ». Brossard explique que les choix stylistiques de Monique Wittig dans son écriture littéraire sont difficilement traduisibles, ce qui réduit les effets subversifs présents en français. Dans l'unique traduction du roman, datant de 1966, la traduction a fait l'usage du « you » ou encore de « she », alors que *L'Opoponax* est entièrement rédigé en *on*²⁰.

Il existe donc un bon nombre de travaux sur les textes de Monique Wittig, en français, en anglais, et même dans d'autres langues. Cependant, personne n'a encore étudié la poétique dans les textes théoriques de l'auteur.

1.3 Biographie

Monique Wittig est née en France en 1935. À la suite d'une licence de lettres qu'elle ne termine pas, elle est engagée comme correcteur aux éditions de Minuit en 1961²¹. Notéris explique que « c'est donc sans doute grâce à son travail de relectrice et

¹⁶ Jules FALQUET, « Marie-Hélène Bourcier et Suzette Robichon (Éds) : *Parce que les lesbiennes ne sont pas des femmes...* Actes du colloque autour de l'œuvre de Monique Wittig des 16-17 juin 2001 », dans *Nouvelles Questions Féministes*, vol. 22, n° 3, 2003, p. 97-104.

¹⁷ Françoise ARMENGAUD, « La contestation des conventions du discours chez Nathalie Sarraute et chez Monique Wittig », dans *Nouvelles Questions Féministes*, vol. 19, n° 1, février 1998, p. 35-64.

¹⁸ Natacha CHETCUTI, « Monique Wittig et Judith Butler : du *corps lesbien* au *phallus lesbien* », dans *Lire Monique Wittig aujourd'hui*, dir. Benoît AUCLERC & Yannick CHEVALIER, Lyon, Presses universitaires de Lyon, 2012, p. 49-66. <<https://doi.org/10.4000/books.pul.4167>> (consulté le 28/07/2024).

¹⁹ Raphaele BROSSARD, « Note de recherche — De l'impossibilité de traduire en anglais *L'Opoponax* de Monique Wittig », sur *Genre, littératures, cultures*, 16 décembre 2019. <<https://genrelittculture.hypotheses.org/499>> (consulté le 28/07/2024).

²⁰ *Ibid.*

²¹ Émilie NOTÉRIS, *Wittig*, Paris, éd. Les Pérégrines, coll. « Icônes », 2022, p. 163.

correctrice pour les Éditions de Minuit que Monique Wittig a pu engager la discussion avec Alain Robbe-Grillet et Jérôme Lindon²². »

Le premier roman qu'elle publie chez Minuit s'intitule *L'Opoponax*. La même année, en 1964, elle reçoit le prix Médicis pour celui-ci²³. La reconnaissance de l'auteur est mitigée. Elle bénéficie d'une légitimation institutionnelle grâce au prix reçu. De plus, elle est soutenue par plusieurs figures littéraires de l'époque comme Claude Simon ou Marguerite Duras²⁴. Le propos de ce premier roman présente déjà de la subversivité dans l'écriture. Nous l'avons dit précédemment, il est entièrement rédigé à l'aide du pronom personnel *on*. Monique Wittig y aborde la thématique de l'enfance. Grâce à *on*, elle universalise ses personnages. *On* représente un enfant, un groupe, un professeur. Dans *L'Opoponax*, *on* est universel puisque c'est un pronom qui n'est ni marqué par le genre, ni par le nombre.

Son second livre, *Les Guérillères* publié en 1969²⁵, marque déjà un tournant dans la réception de ses œuvres. Monique Wittig y affirme sa position d'homosexuel et les prémisses d'un militantisme féministe. Le lectorat de Wittig se réduit donc à un public féministe et érudit²⁶.

L'année 1970 marque le début officiel de l'activisme de l'auteur. Un groupe de militants féministes, dont elle fait partie, tente de déposer une gerbe en l'honneur de la femme du soldat inconnu sous l'Arc de Triomphe²⁷. La création du Mouvement de Libération des femmes s'en suit. Nous reviendrons plus en détail sur le mouvement féministe français dans le second chapitre de ce travail (→2).

Monique Wittig est lesbienne. Dans les débats et revendications du MLF (Mouvement de Libération des Femmes), elle s'est souvent sentie occultée. Le groupe refusait d'envisager une remise en question de l'hétéronormativité qui régit la société²⁸.

Elle s'exile aux États-Unis à partir de 1976, mais continue d'écrire en français. Elle commence d'ailleurs à publier des écrits théoriques à partir de 1980 dans la revue *Questions Féministes* qui rassemble des écrits féministes matérialistes. Une nouvelle

²² *Ibid.*, p. 28.

²³ *Ibid.*, p. 164.

²⁴ *Ibid.*, p. 32-33.

²⁵ *Ibid.*, p. 163.

²⁶ Catherine ÉCARNOT, *L'écriture de Monique Wittig à la couleur de Sappho*, 2023, *op. cit.*, p. 12.

²⁷ Émilie NOTÉRIS, *Wittig*, 2022, *op. cit.*, p. 54 et 64.

²⁸ Sam BOURCIER, « Wittig La Politique », 2018, *op. cit.*, p. 34.

fois, des dissensions apparaissent entre les féministes hétérosexuels et les féministes lesbiens. C'est la publication de « La pensée straight²⁹ » qui marquera la rupture définitive de Wittig avec la revue. Après l'exil physique aux États-Unis, c'est un exil de sa plume qui s'opère. Elle publiera dès lors en anglais, dans la revue *Feminist Issues*, plus ouverte à la question lesbienne³⁰.

De 1980 à 1994, Monique Wittig rédige les textes qui composeront par la suite le recueil *La pensée straight*. En 1986, elle présente également son mémoire à l'École des hautes études en sciences sociales³¹. En plus de *La pensée straight*, il existe un second recueil de textes théoriques. Celui-ci s'intitule *Le Chantier Littéraire* et n'a été publié qu'en 2010. Nous y retrouvons des textes théoriques similaires à ceux de *La pensée straight*, mais également des textes inédits, centrés sur le travail de l'écrivain³².

Elle décède en 2003 aux États-Unis où elle a été professeur à l'Université de Tucson³³. Le vingtième anniversaire de son décès fut célébré l'année passée.

1.4 Corpus

Les articles analysés dans ce travail sont issus du recueil français *La pensée straight*, paru pour la première fois en 2001 aux éditions Balland. Notons que nous ne sommes pas en possession de ce recueil. En effet, nos recherches et références correspondent à la dernière édition de *La pensée straight*, à savoir celle de 2018. À priori, la composition du recueil français n'a pas été modifiée lors des différentes rééditions du texte. En effet, les éditions Amsterdam continuent de publier la note originale de l'édition Balland en début de recueil³⁴.

La pensée straight est composé d'une note de l'éditeur, d'une introduction de Monique Wittig, de deux préfaces de chercheurs et de dix articles de Monique Wittig. Dans un souci d'économie, nous n'étudierons que les articles n'ayant subi aucune intervention externe dans leur écriture. C'est pourquoi, quatre articles ne seront pas

²⁹ Monique WITTIG, « La pensée straight », dans *Questions féministes*, n° 7, 1980, p. 45-53.

³⁰ Sam BOURCIER, « Wittig La Politique », 2018, *op. cit.*, p. 35.

³¹ Delphine NAUDIER, « Monique Wittig — Le chantier littéraire », dans *Cahiers du Genre*, n° 55, 2013, p. 227.

³² Monique WITTIG, *Le chantier littéraire*, Paris et Lyon, éd. Presses universitaires de Lyon et éd. iXe, coll. « Des deux sexes et autres », 2010 [2020], 228 p.

³³ Émilie NOTÉRIS, *Wittig*, 2022, *op. cit.*, p. 164.

³⁴ Monique WITTIG, *La pensée straight*, 2018, *op. cit.*, p. 8-11.

étudiés dans ce travail, tous ayant fait l'objet de l'intervention d'un traducteur pour le passage au français.

Les informations suivantes sont issues de la note de l'éditeur Balland dans le recueil français³⁵. « Paradigmes » a d'abord été traduit du français à l'anglais par Georges Stambolian en 1979, puis par Sam Bourcier de l'anglais au français pour *La pensée straight*. Sam Bourcier a également traduit deux autres articles pour le recueil, à savoir « La Catégorie de sexe » et « Homo Sum ». « Le Cheval de Troie », quant à lui, a été traduit en français par Marthes Rosenfeld, en 1985 pour la revue *Vlasta*³⁶. Deux articles ont suivi un cheminement de publication particulier.

L'article « Quelques remarques sur *Les Guérillères* » a été publié pour la première fois dans *L'Esprit Créateur* en 1994 en français³⁷. Cet article est donc absent du recueil anglais datant de 1992. « Quelques remarques sur *Les Guérillères* » clôture *La pensée straight*. Cependant, ce texte a tout de même subi l'intervention d'un traducteur pour la version anglaise. En effet, c'est Namascar Shaktini qui s'est chargé de traduire « Some Remarks on *Les Guérillères* » pour son livre en 2005³⁸. Étant donné que l'intervention externe concerne le passage du français à l'anglais, nous conservons cet article dans notre corpus. Néanmoins, l'article dans sa version anglaise ne fait pas partie de nos sources primaires.

L'autre cas particulier concerne « La marque du genre ». Cet article a, dans un premier temps, été publié en anglais dans la revue *Feminist Issues* en 1985 puis dans le recueil *The Straight Mind and other essays* en 1991. « The Mark of Gender » n'a été traduit que pour la première édition du recueil *La pensée straight* en 2001³⁹. La note de l'éditeur pour cet article est particulièrement incomplète en comparaison des autres. Elle nous dit ceci : « “La Marque du genre” a paru en anglais, sous le titre “The Mark of Gender” dans *Feminist Issues*, vol. V, n° 2 (automne 1985) ; ce texte a été repris dans *The Straight Mind and Other Essays*⁴⁰ ». À première vue, il n'est pas possible de savoir avec certitude qui a traduit, ou plutôt écrit, la version française de cet article. Cependant,

³⁵ *Ibid.*

³⁶ *Ibid.*

³⁷ Monique WITTIG, *La pensée straight*, 2018, *op. cit.*, p. 11.

³⁸ Namascar SHAKTINI (éd.), *On Monique Wittig : Theoretical, Political, and Literary Essays*, Chicago, University of Illinois Press, 2005, p. 37-43.

³⁹ Monique WITTIG, *La pensée straight*, 2018, *op. cit.*, p. 11.

⁴⁰ *Ibid.*

de deux choses l'une : soit Monique Wittig est à l'origine de la version française, soit le texte anglais a été traduit en français par un traducteur. Nous pouvons supposer que c'est l'auteur qui est à l'origine de la traduction française. Cela expliquerait le manque d'informations dans le référencement de l'éditeur. En outre, les modifications entre les versions anglaises et la version française du texte présentent une forte réécriture de la part de l'auteur, ce qui signifie qu'un traducteur aurait fait preuve de beaucoup de libertés lors de son travail de traduction.

De ce fait, les six articles analysés dans ce mémoire sont les suivants : « La pensée straight » et « Le point de vue, universel ou particulier » qui possèdent tous deux quatre variantes, « À propos du contrat social », « La marque du genre » et « On ne naît pas femme » qui en possèdent trois, et enfin « Quelques remarques sur *Les Guérillères* » qui en possède deux.

1.5 Problématique

Nous l'avons vu, peu de textes étudient la poétique dans les textes théoriques de Monique Wittig. Pourtant, ces écrits ont fait l'objet d'une réécriture de la part de l'auteur tout au long de leur publication. Dans ce travail, nous tentons de présenter les effets qui se dégagent des différentes réécritures. Les effets observés sont issus de l'ensemble du corpus des six œuvres et provoquent une modification de la posture de l'auteur.

L'analyse de la modification de la forme et du fond du texte, la poétique, permettent de mieux comprendre l'application par Monique Wittig de ses propres théories.

L'analyse de la réécriture existe principalement pour les textes à portée littéraire. Dans le cas de notre travail, cette analyse sera transposée aux écrits théoriques. Ce faisant, nous observons comment la poétique permet d'appréhender le politique chez Monique Wittig.

1.6 Méthode

Le processus de recherches autour de la réécriture s'est articulé à travers différentes étapes. Tout d'abord, il nous a fallu observer les travaux déjà existants sur le concept de

réécriture⁴¹. Le livre *Souvent textes varient* de Jean-Michel Adam correspondait à l'objectif que nous avons envisagé. Dans son livre, Adam analyse de multiples textes littéraires selon différentes perspectives : l'analyse de la génétique et de l'intertextualité ainsi que l'incidence d'intervenants externes sur l'objet livre, à savoir la maison d'édition et le traducteur. La volonté première de Jean-Michel Adam était de démontrer que :

le fait de l'*écriture* [est] massivement une opération de *réécriture* et que les textes littéraires anciens et modernes possèdent l'étonnante capacité de traverser le temps et l'espace en résistant aux déformations que leur imposent non seulement la médiation matérielle du passage du texte à la fabrication éditoriale du livre, mais aussi les avatars de la traduction⁴².

Le livre d'Adam nous a permis d'établir une base méthodologique dans notre démarche. Cependant, il n'étudie et ne commente que des textes à portée littéraire. Notre corpus ne correspondant pas aux textes analysés par Adam, il nous a fallu dépasser sa méthodologie.

Le premier domaine d'études dans lequel nous avons trouvé une analyse de la réécriture concerne la génétique textuelle. La génétique textuelle est l'étude des objets méprisés, à savoir « les bouts de papier, les archives, les brouillons⁴³ ». Dans les brouillons d'un auteur, les chercheurs observent les différentes phases d'écritures et de réflexions de l'écrivain. L'étude de la critique génétique permet également de rendre compte de l'expérience matérialiste du texte. Elle déconstruit le mythe de l'œuvre éternelle⁴⁴.

Notre travail n'est pas une étude de la « poétique du manuscrit⁴⁵ » puisque les textes étudiés ont été publiés et ne correspondent pas à des brouillons. Malgré tout, la génétique textuelle nous a permis d'observer les méthodes d'analyses comparatives des chercheurs.

⁴¹ Le terme *réécriture* existe également.

⁴² Jean-Michel ADAM, *Souvent textes varient*, Paris, éd. Classiques Garnier, coll. « Investigations stylistiques », 2018, p. 9.

⁴³ Éric MARTY, « À propos de la critique génétique », dans *Les Temps Modernes*, vol. 1, n° 672, 2013, p. 127. <<https://doi.org/10.3917/ltm.672.0126>> (consulté le 28/07/2024).

⁴⁴ *Ibid.*, p. 128-129.

⁴⁵ *Ibid.*, p. 130.

Il a été nécessaire de réaliser des analyses comparatives des textes de notre corpus. Dans ce processus, nous nous sommes rapprochés de la philologie. Cette discipline tente de retrouver la plus ancienne version d'une œuvre. Elle étudie les différents textes d'une même œuvre. Ce faisant, elle rend compte des modifications observées au fil des rééditions, souvent sur un laps de temps de plusieurs siècles. La philologie interprète l'évolution des textes de l'œuvre afin de développer des commentaires critiques des rééditions. Pour notre travail, nous avons utilisé la même méthode d'analyse comparative, annotant tous les changements observés dans les différents textes d'une même œuvre. Étant donné que les textes étudiés datent tous de la fin du XX^e siècle au début du XXI^e siècle, nous possédons des données généralement manquantes aux études philologiques classiques : une datation précise et des textes complets, sans altérations matérielles dues au temps.

À la suite de l'analyse comparative des textes de notre corpus, nous avons dévié dans une vision herméneutique du travail. Il convenait d'interpréter les modifications observées au fil des rééditions. En plus de l'interprétation des textes composant une œuvre, nous avons observé la récurrence des modifications de tous les textes de toutes les œuvres composant notre corpus. L'observation des récurrences nous a permis de développer trois paradigmes de réécritures : le féminisme (→2), le marxisme (→3) et l'intertextualité (→4).

Après avoir dégagé les trois paradigmes que nous allons étudier, nous avons dû réaliser nos recherches théoriques spécifiques à ces thèmes. La première partie de notre travail consiste en l'analyse de la vision féministe de Monique Wittig. Le point théorique focal, selon nous, était de clarifier la position de notre auteur. En effet, le mouvement féministe, dans sa globalité, est représenté par une multitude de courants. Monique Wittig n'appartient au fond à aucun d'entre eux. Nous pouvons la qualifier de féministe radical lesbien matérialiste, mais nous allons voir dans l'analyse des courants qu'elle dévie chacun d'entre eux (→2.1). Les définitions et explications des courants analysés proviennent de quatre ouvrages. Tout d'abord, « La carte des féminismes » d'Octave Larmanac-Matheron⁴⁶ nous permet de présenter un schéma de l'évolution du féminisme entre la première et la deuxième vague. À partir de l'ouvrage *Le deuxième*

⁴⁶ Octave LARMAGNAC-MATHERON, « La carte des féminismes », dans *La Puissance des femmes : Une autre histoire de la pensée, Philosophie magazine*, hors-série, n° 43, automne-hiver 2019, p. 129-131.

sexe de Simone de Beauvoir⁴⁷, et de sa conception du mythe de la femme et de l'Autre, nous pouvons comprendre la scission au sein de la deuxième vague du féminisme. Chaque courant, qui pourrait correspondre à la vision wittigienne du féminisme, est défini et commenté à l'aide d'articles d'époques : « Typologie des tendances théoriques du féminisme contemporain⁴⁸ » et « Le féminisme des années 1970⁴⁹ » ; mais aussi d'articles plus récents comme « Le féminisme matérialiste, une analyse du patriarcat comme système de domination autonome »⁵⁰ ou encore l'entrée « Mouvements féministes du *Dictionnaire critique du féminisme*⁵¹. Les cinq auteurs utilisés dans la partie théorique du féminisme permettent d'observer la mouvance interne aux courants du féminisme. Monique Wittig est transfuge aux courants féministes, mais chaque féministe l'est également.

La deuxième partie de notre travail concerne la pensée marxiste. Monique Wittig fait souvent appel à la terminologie marxiste pour expliciter sa vision de la société. Au fil du temps, elle s'est éloigné du mouvement idéologique, et a réécrit plusieurs passages. La partie théorique tente de résumer les idées marxistes exprimées par Monique Wittig. Le marxisme est un mouvement idéologique complexe et complet. C'est pourquoi nous nous limitons aux concepts utilisés par Wittig dans notre corpus. Dans la clarification théorique, nous revenons sur la vision sociétale du mouvement, la vision de l'individu et la matérialité du langage (→3.1). Pour ce faire, nous nous sommes aidés des articles de Robin Goodfellow⁵², Ricardo Monteagudo⁵³ et Egbert Munzer⁵⁴ ainsi que de certaines entrées du *Dictionnaire critique du marxisme*⁵⁵.

⁴⁷ Simone de BEAUVOIR, *Le deuxième sexe, tome 1*, Paris, Gallimard, coll. « Folio essais », 1949 [2023], 416 p.

⁴⁸ Guy BOUCHARD, « Typologie des tendances théoriques du féminisme contemporain », dans *Philosophiques*, Société de philosophie du Québec, vol. 18, n° 1, printemps 1991, p. 119-167. <<https://doi.org/10.7202/027143ar>> (consulté le 26/06/2024).

⁴⁹ Dominique FOUGEYROLLAS-SCHWEBEL, « Le féminisme des années 1970 », dans Christine FAURÉ, *Encyclopédie politique et historique des femmes : Europe — Amérique du Nord*, Paris, PUF, 1997, p. 745.

⁵⁰ Anne CLERVAL & Christine DELPHY, « Le féminisme matérialiste, une analyse du patriarcat comme système de domination autonome », dans *Espace et rapports de domination*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2015, p. 217. <<https://books.openedition.org/pur/59381?lang=fr>> (consulté le 09/05/2024).

⁵¹ Dominique FOUGEYROLLAS-SCHWEBEL, « Mouvements féministes », dans Helena HIRATA, Françoise LABORIE, Hélène LE LOARÉ & Danièle SENOTIER, *Dictionnaire critique du féminisme*, Paris, PUF, 2000, p. 128.

⁵² Robin GOODFELLOW, « Marx, Engels et les phases historiques du mode de production capitaliste », dans *Marché et organisations*, vol. 23, n° 2, 2015, p. 35-48. <<https://doi.org/10.3917/maorg.023.0035>> (consulté le 30/05/2024).

La troisième et dernière partie de ce travail concerne le phénomène d'intertextualité. Dans tous les écrits de Monique Wittig, théoriques comme littéraires, il est possible d'observer de l'intertextualité (→4.1.1). Cependant, nous observons une particularité dans les écrits théoriques de l'auteur, à savoir l'intratextualité (→4.1.2). C'est pourquoi nous revenons sur l'origine du concept d'intertextualité à partir de l'article particulièrement complet de Nathalie Limat-Letellier⁵⁶ et des ouvrages de Roland Barthes⁵⁷, Antoine Compagnon⁵⁸, Gérard Genette⁵⁹ et Jean Ricardou⁶⁰. De plus, nous nous focalisons sur la citation et l'intratextualité à l'aide de ces mêmes ouvrages.

Toutes ces approches théoriques nous permettent enfin d'analyser la réécriture chez Monique Wittig. Chaque paradigme interroge l'évolution de la posture de l'auteur au fur et à mesure de l'écriture et permet d'approfondir sa vision matérialiste du langage. Les multiples exemples décrits et commentés permettent d'observer l'évolution de l'ethos de l'écrivain, mais également l'incidence de la traduction ou du mode de publication.

L'analyse des effets issus des exemples de réécritures se fera, lorsque cela est possible, à l'aide de la terminologie développée par Gérard Genette dans *Palimpsestes : la littérature au second degré* que nous allons présenter dès maintenant.

L'ouvrage de Gérard Genette, publié en 1982, étudie principalement le concept d'*hypertextualité*. Pour l'auteur, l'hypertextualité correspond à un des cinq types de relations transtextuelles. La transtextualité, concept parapluie des cinq types de relations, correspond à « tout ce qui met [le texte] en relation, manifeste ou secrète, avec

⁵³ Ricardo MONTEAGUDO, «Rousseau et Marx : du contrat social au manifeste», dans *Nouvelles FondationS*, éd. Fondation Gabriel Péri, vol. 1, n° 5, 2007, p. 124-132. <<https://doi.org/10.3917/nf.005.0124>> (consulté le 09/05/2024).

⁵⁴ Egbert MUNZER, « Le manifeste communiste », dans *Relations industrielles/Industrial Relations*, vol. 3, n° 7, mars 1948, p. 99-103. <<https://doi.org/10.7202/1023604ar>> (consulté le 05/05/2024).

⁵⁵ *Dictionnaire critique du marxisme*, Georges LABICA (dir.), Paris, PUF, 1982, 941 p.

⁵⁶ Nathalie LIMAT-LETELLIER, « Historique du concept d'intertextualité », dans *L'intertextualité*, Presses universitaires de Franche-Comté, 1998, p. 17-64. <<https://doi.org/10.4000/books.pufc.4507>> (consulté le 25/07/2024).

⁵⁷ Roland BARTHES, « La mort de l'auteur », [1968], dans *Œuvres complètes III, 1968-1971*, Paris, éd. du Seuil, 2002, p. 40-45.

⁵⁸ Antoine COMPAGNON, *La seconde main ou le travail de la citation*, Paris, éd. du Seuil, 1979, 418 p.

⁵⁹ Gérard GENETTE, *Palimpsestes : La littérature au second degré*, Paris, éd. du Seuil, coll. « Poétique », 1982, 478 p.

⁶⁰ Jean RICARDOU, « "Claude Simon", textuellement », dans *Lire Claude Simon*, Paris, éd. Les Impressions Nouvelles, 1986, p. 7-38.

d'autres textes⁶¹ ». Nous reviendrons sur un autre type de relation, *l'intertextualité*, plus tard dans ce travail.

L'hypertextualité, donc, correspond à « toute relation unissant un texte B ([...] *hypertexte*) à un texte antérieur A ([...] *hypotexte*) sur lequel il se greffe d'une manière qui n'est pas celle du commentaire⁶² ». Genette sépare l'intertextualité de l'hypertextualité, ce qui n'est pas le cas de certains théoriciens. Dans le cadre de notre corpus, nous pourrions dire que les différents textes d'une œuvre correspondent à une relation d'hypertextualité sur deux à quatre niveaux. Lorsque le texte A et B correspondent à différentes versions d'une même œuvre, Genette décrit plusieurs pratiques hypertextuelles. Nous ne présentons que les pratiques observées dans notre corpus.

Pour Genette, il existe deux grands types de transformations quantitatives, à savoir *l'opération de réduction* et *l'opération d'augmentation*⁶³. Les différents concepts qui suivent impliquent en fait d'autres modifications. Genette dit :

Un texte — au sens, peut-être décisif, où ce terme désigne aussi bien une production verbale et une œuvre musicale — ne peut être ni réduit ni agrandi sans subir d'autres modifications plus essentielles à sa textualité propre ; et ce, pour des raisons qui tiennent évidemment à son essence non-spatiale et immatérielle, c'est-à-dire à son idéalité spécifique⁶⁴.

L'usage que Genette fait de ses concepts, et que nous faisons tout au long de ce travail, permet de nommer les modifications quantitativement parlant. Les commentaires quant au fond des exemples de réécritures permettent de comprendre les effets sur le lecteur et sur la modification de la posture de l'auteur. L'usage de cette terminologie nous permet simplement d'avoir une base conceptuelle existante et de développer notre analyse à la suite de celle-ci.

L'opération de réduction se divise en trois possibilités. Tout d'abord, l'*(auto-) excision*, elle-même divisée en deux opérations possibles. L'*amputation* correspond à « une suppression pure et simple [...] sans autre forme d'intervention⁶⁵ ».

⁶¹ Gérard GENETTE, *Palimpsestes : la littérature au second degré*, 1982, *op. cit.*, p. 7.

⁶² *Ibid.*, p. 11.

⁶³ *Ibid.*, p. 263.

⁶⁴ *Ibid.*

⁶⁵ *Ibid.*, p. 264.

L'amputation implique une suppression « massive », d'un paragraphe entier par exemple. Genette précise bien que cette méthode n'implique pas obligatoirement une diminution du contenu⁶⁶. En effet, la personne qui réécrit le texte, auteur ou non, procède à une modification de la forme, mais pas nécessairement à une modification du fond. La deuxième manière d'exciser un texte, c'est l'*élagage*, qui « consiste [à des] excisions multiples et disséminées au long du texte⁶⁷ ». La théorie de Genette s'élabore principalement sur la vision d'une réécriture d'un texte B par une personne B. Dans le cadre de notre corpus, toutes les modifications des textes ultérieurs (B, C, D) sont opérées par l'auteur A. Genette rend compte de cette possibilité en ajoutant le préfixe *auto-* à la terminologie qu'il expose⁶⁸. La seconde opération de réduction s'appelle l'*expurgation*. L'excision correspond à une suppression de matière sans modification du fond. L'expurgation est plus radicale. Elle utilise les mêmes méthodes que l'excision, à savoir l'amputation et l'élagage, mais à des fins plus précises. C'est le fait de retirer du texte pour ne pas « “choquer”, “troubler” ou “inquiéter” [l'innocence du lecteur⁶⁹]. » Enfin, la troisième réduction possible s'appelle la *concision*. Le but est d'« abrégé un texte sans en supprimer aucune partie thématiquement significative, mais en le récrivant dans un style plus concis⁷⁰ ». La concision peut correspondre à une réécriture totale du texte A, tant que le fond reste inchangé. C'est une méthode de réduction plus radicale encore que l'excision.

L'opération d'augmentation est elle aussi divisée en trois possibilités. Tout d'abord, l'*extension*, qui correspond à « l'addition massive⁷¹ » de contenu dans le texte B. Genette ajoute plus loin que l'extension d'un texte implique un ajout thématique de la part de l'auteur⁷². Dans le cas d'une augmentation par extension, le fond et la forme croissent. La seconde possibilité concerne une augmentation stylistique. L'auteur retravaille uniquement la forme de son texte afin d'augmenter la longueur de celui-ci.

⁶⁶ *Ibid.*, p. 264-265.

⁶⁷ *Ibid.*, p. 265.

⁶⁸ *Ibid.*, p. 266.

⁶⁹ *Ibid.*, p. 270.

⁷⁰ *Ibid.*, p. 271.

⁷¹ *Ibid.*, p. 298

⁷² *Ibid.*, p. 306.

C'est l'*expansion*⁷³. Enfin, la troisième possibilité correspond à une synthèse des deux premières. Le texte augmente sur le fond et la forme, c'est l'*amplification*⁷⁴.

Seule la personne qui a accès aux différentes versions (A, B, C, etc.) du texte peut observer les réécritures chronologiquement. Genette nous dit que « le plus souvent, le lecteur (historiquement, le public) a d'abord accès à la version "définitive", c'est-à-dire autoréduite, qui détermine durablement sa "vision", ou son idée de l'œuvre⁷⁵ ». C'est pourquoi, lorsque nous parlons des différents textes de notre corpus, nous commençons par la dernière version de l'œuvre éditée. Les observations et commentaires de réécritures sont présentés dans l'ordre chronologique des modifications. Cela nous permet de commenter l'évolution de la posture de Monique Wittig (→5).

2 Posture féministe

Monique Wittig a fait partie des premières militantes du Mouvement de Libération des Femmes. Cependant, le mouvement féministe français ne lui a pas suffisamment permis d'exposer ses idées personnelles. L'activiste est passé par plusieurs appellations tout au long de son combat. Ceci s'observe déjà dans les quatrièmes de couvertures des deux recueils de textes théoriques. Le recueil anglais parle d'un écrivain féministe⁷⁶ tandis que le recueil français présente Monique Wittig par rapport à son lesbianisme⁷⁷.

La posture féministe de Monique Wittig doit dès lors s'observer à travers l'évolution du mouvement féministe et plus particulièrement des différentes sous-catégories présentes dans le mouvement féministe français. L'histoire du féminisme est complexe et riche. Notre choix est de ne présenter qu'un condensé de l'histoire du féminisme. L'intérêt pour les courants est intrinsèque au mouvement. En effet, Dominique Breichmer, dans l'introduction de l'ouvrage *Écrits féministes*, nous dit que :

Depuis le jour où des femmes se sont unies pour défendre leurs droits, particulièrement depuis le XIX^e siècle, le féminisme est pluriel. Cette pluralité ne doit

⁷³ *Ibid.*, p. 304 et p. 306.

⁷⁴ *Ibid.*, p. 306.

⁷⁵ *Ibid.*, p. 270.

⁷⁶ Monique WITTIG, *The Straight Mind and other essays*, Boston, éd. Beacon Press, 1992, 110 p.

⁷⁷ Monique WITTIG, *La pensée straight*, 2018, *op. cit.*, 160 p.

en aucun cas être un prétexte pour dévaloriser les combats des femmes, qui n'ont jamais prétendu et ne prétendent pas parler d'une seule voix⁷⁸.

La présentation des différents courants du féminisme de la première et deuxième vagues permet de comprendre les oscillations de l'auteur dans le mouvement.

2.1 Les courants du mouvement féministe

Le mouvement féministe est présenté comme un mouvement en vagues. En effet, il peut être divisé en plusieurs étapes. Les deux premières vagues sont délimitées de la même manière par les différents chercheurs qui ont écrit sur le sujet. Cependant, les délimitations deviennent moins précises ou unanimes dans la vague suivante. La troisième vague commence dans les années 1980 pour les uns⁷⁹ et les années 1990 pour les autres⁸⁰. De plus, une quatrième vague féministe serait observable depuis les années 2010⁸¹.

Monique Wittig participe au mouvement féministe de la deuxième vague et elle revient sur quelques caractéristiques de la première vague dans ses écrits théoriques. C'est pourquoi, dans le cadre de ce travail, nous n'aborderons que les deux premières vagues du féminisme.

Qui plus est, la présentation des courants issus de la première vague féministe facilite la compréhension des différents enjeux encore présents au début du XX^e siècle. La première vague se divise en trois courants : le féminisme des suffragettes, le féminisme marxiste et le féminisme radical.

Cette première approche permet de comprendre les liens avec la seconde vague du féminisme. La deuxième vague est composée d'une multitude de courants au sein du mouvement. Dans le cadre de ce travail, nous revenons particulièrement sur les féministes radicaux, essentialistes, marxistes et socialistes, lesbiens et matérialistes.

⁷⁸ Dominique BRÉCHEMIER, « Introduction », dans *Écrits féministes : de 1970 à nos jours*, Paris, Flammarion, coll. « Champs classiques », 2023, p. 10.

⁷⁹ « Vagues du féminisme », sur *WikiRouge*. <https://wikirouge.net/Vagues_du_f%C3%A9minisme> (consulté le 24/06/2024).

⁸⁰ « Le féminisme et les mouvements de femmes », sur *Conseil de l'Europe*. <<https://www.coe.int/fr/web/gender-matters/feminism-and-women-s-rights-movements>> (consulté le 24/06/2024).

⁸¹ Anne HEILAUD, « Aurore Koechlin : La révolution féministe », dans *Nouvelles Questions Féministes*, vol. 40, n° 1, 2021, p. 209-212. <<https://doi.org/10.3917/nqf.401.0209>> (consulté le 24/06/2024).

2.1.1 La première vague

Le féminisme ne naît pas avec la première vague, en revanche les revendications féministes sont désormais issues d'une collectivité et non plus de cas isolés comme auparavant. La première vague a pour objectif principal de revendiquer l'égalité entre les femmes et les hommes. Par exemple, le groupe des suffragettes réclame en particulier le droit de vote aux femmes⁸². Cette première vague se situe historiquement de la fin du XIX^e siècle jusqu'au début du XX^e siècle. Lors de celle-ci, les droits des femmes augmentent. La revendication la plus connue concerne le droit de vote, mais les femmes accèdent également au marché du travail ou encore à la possibilité de bénéficier d'une éducation universitaire. C'est avant tout aux États-Unis et en Europe que la première vague prend place⁸³. Le mouvement féministe des suffragettes est principalement composé de femmes issues de la classe bourgeoise. C'est d'ailleurs pour cette raison que les féministes marxistes les nomment « féministes bourgeoises⁸⁴ ».

Dans un premier temps, le mouvement marxiste n'a pas reconnu le mouvement féministe, car la lutte des femmes « se [situait] en dehors des rapports de production⁸⁵ » et donc en dehors de la lutte marxiste.

Néanmoins, un féminisme marxiste apparaît rapidement. Il s'oppose au premier courant du mouvement féministe représenté par les suffragettes. Pour les féministes marxistes, la revendication des femmes *travailleuses* doit se situer dans le domaine du travail uniquement. Ils militent pour un changement économique, dans la lignée du marxisme. À l'inverse, le féminisme « bourgeois » se concentre sur des revendications politiques. Les féministes marxistes de la première vague se retrouvent très vite sous la tutelle du mouvement marxiste. « Le marxisme soutient la libération de la femme au préalable de la révolution prolétaire⁸⁶ » et les femmes prolétaires doivent d'abord lutter au sein du mouvement de lutte des classes, pour ensuite pouvoir prétendre à leur propre libération. C'est d'ailleurs une des critiques de Monique Wittig à propos du mouvement

⁸² Octave LARMAGNAC-MATHERON, « La carte des féminismes », automne-hiver 2019, *op. cit.*, p. 129-131.

⁸³ « Le féminisme et les mouvements de femmes », sur *Conseil de l'Europe, op. cit.*

⁸⁴ « Féminisme », dans *Dictionnaire critique du marxisme*, LABICA Georges (dir.), Paris, PUF, 1982, p. 357.

⁸⁵ *Ibid.*

⁸⁶ *Ibid.*, p. 359.

marxiste. Dans l'article « On ne naît pas femme », l'auteur dénonce l'occultation que les femmes ont subie au sein du mouvement marxiste⁸⁷.

Le courant du féminisme radical naît au même moment que l'avènement du féminisme marxiste. Selon ce premier courant radical, la lutte féministe revendique également une place pour les femmes dans le domaine du travail. En revanche, elle doit s'élaborer en dehors de la lutte du parti communiste. Pour les féministes radicaux, le parti communiste oblige les femmes à restreindre leur lutte, et à se limiter elles-mêmes⁸⁸.

La première vague du féminisme présente donc trois sous-mouvements : les suffragettes, les féministes marxistes et les féministes radicaux.

Dans ses textes théoriques, Monique Wittig expose une double position face à la première vague, qu'elle présente à travers les suffragettes. D'un côté, elle se revendique « féministe » en hommage à la première vague. Pour l'auteur, il était nécessaire d'« affirmer que [le] mouvement a une histoire et [de] souligner le lien politique avec le premier mouvement féministe⁸⁹ ». De l'autre, Wittig critique le fondement du premier mouvement, à savoir l'affirmation de la différence entre les hommes et les femmes. Elle dit :

[...] les féministes de ce premier front, après quelques victoires éclatantes, se sont trouvées dans une impasse et ont manqué de raisons pour continuer à se battre. Elles soutenaient le principe illogique de « l'égalité dans la différence », une idée qui est en train de renaître en ce moment même. Elles sont retombées dans le piège qui nous menace une fois de plus : le mythe de la-femme⁹⁰.

Tous les courants de la première vague féministe défendaient une vision différentialiste des sexes. Selon les militants de la première vague, et certains mouvements féministes de la deuxième vague, la femme et l'homme sont différents. Ils justifient cette différence grâce à la biologie. Le premier mouvement se serait cantonné à revaloriser le caractère unique et différent de la-femme⁹¹, ce qui entre en contradiction avec la pensée wittigienne.

⁸⁷ Monique WITTIG, « On ne naît pas femme », 2018, *op. cit.*, p. 61.

⁸⁸ « Féminisme », dans *Dictionnaire critique du marxisme*, 1982, *op. cit.*, p. 359.

⁸⁹ Monique WITTIG, « On ne naît pas femme », 2018, *op. cit.*, p. 59.

⁹⁰ *Ibid.*, p. 60.

⁹¹ *Ibid.*, p. 59.

Dans ses textes, Monique Wittig revient plus particulièrement sur les manquements de la première vague et ne critique que les suffragettes et les féministes marxistes. Elle ne mentionne pas le courant du féminisme radical.

2.1.2 La deuxième vague

La lutte féministe ne s'est pas éteinte entre les deux vagues. Cependant, les militants ont protesté moins ardemment que durant les périodes de vagues. Entre la fin de la première vague et le début de la deuxième vague, Simone de Beauvoir publie *Le Deuxième sexe*⁹². Ce livre publié en 1949 devient « l'ouvrage de référence des revendications féministes de l'après deuxième guerre mondiale⁹³ ». Nous reviendrons sur le contenu de ce livre dans la présentation du courant essentialiste (→2.1.2.2).

La deuxième vague du mouvement féministe commence en France à la fin des années 1960 et cela, principalement grâce aux révoltes étudiantes de l'année 1968. L'acte de naissance officiel du MLF date de 1970⁹⁴ et a notamment été porté par Monique Wittig. L'auteur est donc un des pionniers dans l'avènement du MLF en France.

La deuxième vague du féminisme est symbolisée par la radicalité des propos tenus. Elle dénonce le système d'oppression des femmes symbolisé par la société patriarcale⁹⁵. Le terme « radical » est utilisé pour exprimer la genèse du deuxième mouvement, mais également certains sous-courants féministes de la deuxième vague. Fougeyrollas revient sur l'importance du discernement des deux vagues :

[...] l'apparition de l'expression « mouvement de libération » devait marquer la volonté de se démarquer du féminisme considéré comme un mouvement par trop limité à une revendication de droits et tout particulièrement du droit de vote. [...] Cependant, certains de ces groupes s'affirment comme groupes de féministes, mais en accompagnant ce terme de l'adjectif *radical* dans la tradition américaine, ou « révolutionnaires » pour se distinguer ainsi des féministes antérieures⁹⁶.

⁹² Simone de BEAUVOIR, *Le deuxième sexe, tome 1*, 1949, *op. cit.*, 416 p.

⁹³ François MASCLANIS, « Le Deuxième Sexe. Représentations socio-politiques des critiques de l'ouvrage de Simone de Beauvoir », dans *Cahiers Sens public*, vol. 3-4, n° 25-26, 2019, p. 41. <<https://doi.org/10.3917/csp.025.0037>> (consulté le 29/07/2024).

⁹⁴ Dominique FOUGEYROLLAS-SCHWEBEL, « Le féminisme des années 1970 », 1997, *op. cit.*, p. 745.

⁹⁵ *Ibid.*

⁹⁶ *Ibid.*, p. 735.

Nous retrouvons donc déjà deux acceptations pour l'appellation « féminisme radical ». Tout d'abord, les féministes de la première vague qui s'élèvent contre les féministes marxistes. Ensuite, le mouvement entier de la seconde vague, qui s'élève contre la société patriarcale et veut se démarquer de la première vague.

L'entrée « Mouvements féministes » du *Dictionnaire critique du féminisme*, rédigée par Fougeyrollas, décrit trois courants dans la deuxième vague : le féminisme radical, le féminisme libéral et le féminisme socialiste⁹⁷. Bouchard distingue également, en s'inspirant de Jagger, trois courants : le féminisme radical, le féminisme libéral et le féminisme marxiste classique. À partir de ces courants se développent d'autres catégorisations comme le séparatisme lesbien et le féminisme socialiste pour Bouchard⁹⁸ ou les féminismes marxiste, socialiste, libertaire, radical, lesbien, matérialiste et essentialiste chez Fougeyrollas⁹⁹.

2.1.2.1 Le féminisme radical

Nous l'avons déjà vu, l'usage de l'adjectif « radical » dans le mouvement féministe implique une polysémie. Dans la séparation en courants de Bouchard, le féminisme radical correspond à un ensemble de courants féministes de la deuxième vague. Bouchard présente une approche structuraliste dans son analyse en créant des tableaux reprenant les caractéristiques des courants. Il élabore ces tableaux grâce aux travaux de Jagger. L'article date de 1991 et utilise des écrits du début des années 1980. C'est pourquoi les catégorisations exposées diffèrent de celles des autres chercheurs. Nous estimons cependant pertinent d'avoir une source contemporaine des écrits de Monique Wittig pour observer la difficulté de catégorisation des courants du mouvement féministe, et de Monique Wittig en tant que féministe plus particulièrement.

Dans « Typologie des tendances théoriques du féminisme », Bouchard dit que le but du féminisme radical est de « combattre le sexisme avant de combattre le racisme et le capitalisme¹⁰⁰ ». Il développe ensuite quatre sous-courants de ce féminisme radical.

⁹⁷ Dominique FOUGEYROLLAS-SCHWEBEL, « Mouvements féministes », 2000, *op. cit.*, p. 125-130.

⁹⁸ Guy BOUCHARD, « Typologie des tendances théoriques du féminisme contemporain », printemps 1991, *op. cit.*, p. 119-167.

⁹⁹ Dominique FOUGEYROLLAS-SCHWEBEL, « Mouvements féministes », 2000, *op. cit.* p. 128.

¹⁰⁰ Guy BOUCHARD, « Typologie des tendances théoriques du féminisme contemporain », 1991, *op. cit.*, p. 125.

D'un côté, il y a les féministes pour lesquels l'oppression est liée à un facteur biologique. Nous y retrouvons là le *féminisme radical technophile* et le *féminisme radical gynophile*.

Pour, le féminisme radical technophile, «l'oppression des femmes découle du travail reproductif, qui les affaiblit¹⁰¹ ». Le féminisme radical gynophile, lui, considère que l'homme est biologiquement agressif à cause de la présence accrue de testostérone¹⁰². Ces deux sous-courants correspondent, selon nous, à la pensée différentialiste déjà exposée. Si nous reprenons «La carte des féminismes» de Larmagnac-Matheron¹⁰³, ils correspondraient plus au féminisme essentialiste qu'à un féminisme radical. Il n'existe donc pas de consensus dans la division des courants féministes de la deuxième vague.

Les deux autres sous-courants présentés dans l'article de Bouchard revendiquent une vision androgyne de la société. Ce sont le *féminisme radical androgynophile* et le *féminisme radical asexuel*. La différence entre les deux sous-courants concerne l'image finale de la société : une société androgyne pour le premier ou une société asexuée pour le second¹⁰⁴. La vision androgyne continue de considérer la différence des sexes comme un phénomène naturel. À l'inverse, la vision asexuelle affirme que la différence des sexes est une construction sociale.

Fougeyrollas décrit quant à lui le féminisme radical comme un mouvement « qui [souligne] que les luttes se mènent avant tout contre le système patriarcal et les formes directes ou indirectes du pouvoir phallogocratique¹⁰⁵ ». Il ne développe pas de sous-courants dans l'entrée du dictionnaire.

La pensée de Monique Wittig pourrait correspondre au féminisme radical asexuel. En effet, elle revendique l'abolition de la société construite sur base du contrat social hétérosexuel. De plus, elle milite pour la fin des catégorisations basées sur la différence

¹⁰¹ Pierrette FORTIN, *L'influence des modèles de famille sur la question de la responsabilité parentale : une perspective féministe*, Québec, Université de Laval, février 2002, p. 13.

¹⁰² Guy BOUCHARD, « Typologie des tendances théoriques du féminisme contemporain », 1991, *op. cit.*, p. 131 citant Alison JAGGAR, « Political Philosophies of Women's Liberation », dans Mary VETTERLING BRAGGIN, *Feminism and Philosophy*, Adams and Co, 1977.

¹⁰³ Octave LARMAGNAC-MATHERON « La carte des féminismes », 2019, *op. cit.*, p. 129-131.

¹⁰⁴ Guy BOUCHARD, « Typologie des tendances théoriques du féminisme contemporain », 1991, *op. cit.*, p. 131-132.

¹⁰⁵ Dominique FOUGEYROLLAS-SCHWEBEL, « Mouvements féministes », 2000, *op. cit.*, p. 129.

de sexes, afin de revenir à une classe unique. La vision de Wittig correspondrait donc à une société asexuée et non pas androgyne.

2.1.2.2 Le féminisme essentialiste

Le féminisme essentialiste se présente dans la lignée de la pensée différentialiste exposée lors de l'explication sur la première vague. Cette pensée n'est pas en accord avec la théorie du *Deuxième sexe* de Simone de Beauvoir ni avec les autres courants de la deuxième vague¹⁰⁶.

Monique Wittig parle du courant essentialiste à plusieurs reprises dans ses textes théoriques. L'auteur nous dit que les féministes essentialistes « continuent de penser [que] la base de l'oppression des femmes est *biologique autant qu'historique*¹⁰⁷ ». Les féministes essentialistes militent pour une revalorisation de la femme dans sa différence. Ce faisant, le courant essentialiste ne souhaite pas une abolition des catégories de sexes, mais tout au plus un renversement de celles-ci. Wittig juge que le souhait de certaines féministes de créer une société matriarcale, dirigée par les femmes, « n'est pas moins hétérosexuel que le patriarcat : seul le sexe de l'opresseur change¹⁰⁸ ».

En voulant valoriser la différence biologique, le féminisme essentialiste invite également à retomber dans le mythe de la-femme créé par la classe dominante¹⁰⁹.

Ce que Monique Wittig appelle le mythe de la-femme¹¹⁰ correspond à la théorie exposée par Simone de Beauvoir en 1949¹¹¹. Dans le premier tome du *Deuxième sexe*, l'essayiste aborde le mythe féminin. Il explique que la femme est l'Autre, qu'il est caractérisé par rapport à sa différence face à l'homme¹¹². C'est de là que Monique Wittig aborde son concept de « l'autre-différent ». Pour Wittig, l'autre-différent est le dominé : c'est non seulement la classe des femmes, mais aussi toutes les autres minorités¹¹³. La première caractéristique du mythe de la-femme, pour Wittig et pour

¹⁰⁶ Octave LARMAGNAC-MATHERON « La carte des féminismes », 2019, *op. cit.*, p. 129-131.

¹⁰⁷ Monique WITTIG, « On ne naît pas femme », 2018, *op. cit.*, p. 54.

¹⁰⁸ *Ibid.*, p. 55.

¹⁰⁹ *Ibid.*, p. 58.

¹¹⁰ Graphie de Monique Wittig.

¹¹¹ Simone de BEAUVOIR, *Le deuxième sexe, tome 1*, 1949, *op. cit.*, 416 p.

¹¹² *Ibid.*, p. 17.

¹¹³ Monique WITTIG, « La pensée straight », 2018, *op. cit.*, p. 74.

Beauvoir, est le fait d'être Autre au service de l'homme¹¹⁴. Pour les deux théoriciens, il est difficile de définir ce qu'est le mythe :

[...] Il ne se laisse pas saisir ni cerner, il hante les consciences sans jamais être posé en face d'elles comme un objet figé [...] Elle est une idole, une servante, la source de la vie, une puissance des ténèbres ; elle est le silence élémentaire de la vérité, elle est artifice, bavardage et mensonge ; elle est la guérisseuse et la sorcière ; elle est la proie de l'homme, elle est sa perte, elle est tout ce qu'il n'est pas et qu'il veut avoir, sa négation et sa raison d'être¹¹⁵.

En revanche, Simone de Beauvoir tente de déconstruire ce mythe en rappelant que celui-ci a été utilisé par « la société patriarcale à des fins d'autojustification ; à travers les mythes, elle imposait aux individus ses lois et ses mœurs d'une manière imagée et sensible¹¹⁶ ». Dans *Le deuxième sexe*, le philosophe a déconstruit la vision sociétale de la Femme¹¹⁷, construite sur ce mythe. Wittig juge que le féminisme essentialiste rétablit ce mythe dans son combat. Le combat essentialiste implique une valorisation de la-femme, de sa différence, biologique et historique, avec les hommes. Les arguments de la différence et de la supériorité des femmes sont également utilisés par certaines féministes lesbiens¹¹⁸.

Monique Wittig proclame sa différence de pensée face aux féministes essentialistes, sans les nommer pour autant :

Que veut dire « féministe » ? Féministe est formé avec le mot « femme » et veut dire « quelqu'un qui lutte pour les femmes ». Pour beaucoup d'entre nous, cela veut dire « quelqu'un qui lutte pour les femmes en tant que classe et pour la disparition de cette classe ». Pour de nombreuses autres, cela veut dire « quelqu'un qui lutte pour la femme et pour sa défense » — pour le mythe, donc, et son renforcement¹¹⁹.

2.1.2.3 Le féminisme marxiste et socialiste

Les courants du féminisme marxiste et socialiste peuvent être reliés idéologiquement. Le *Dictionnaire critique du féminisme* ne parle que du féminisme

¹¹⁴ Simone de BEAUVOIR, *Le deuxième sexe, tome 1*, 1949, *op. cit.*, p. 319.

¹¹⁵ *Ibid.*, p. 244.

¹¹⁶ *Ibid.*, p. 404.

¹¹⁷ Graphie de Simone de Beauvoir.

¹¹⁸ Monique WITTIG, « On ne naît pas femme », 2018, *op. cit.*, p. 54.

¹¹⁹ *Ibid.*, p. 58-59.

socialiste. Il nous dit simplement ceci : « les féministes socialistes ou tendance luttes de classes [...] affirment que la véritable libération des femmes n'advient que dans un contexte de transformation globale¹²⁰ ». Il est donc difficile de se faire une idée du mouvement socialiste avec cette explication. En réalité, celui-ci dérive des mouvements féministes marxiste et radical, selon Bouchard¹²¹.

Dans son article, Bouchard commence par identifier le féminisme marxiste classique. L'explication proposée par celui-ci ne diffère pas du féministe marxiste de la première vague, à savoir que les féministes doivent participer au combat du mouvement pour pouvoir espérer la fin de leur oppression¹²². Dans la solution proposée par le féminisme marxiste, la notion du mariage hétérosexuel persiste. Ce mariage ne serait plus basé sur un contrat symbolisant la domination de l'homme sur la femme, mais une représentation de « l'inclination mutuelle d'êtres libres et égaux¹²³ ».

Comme nous l'avons vu, Monique Wittig critique la pensée marxiste à cause de l'occultation des femmes au sein du mouvement marxiste. Sa pensée diffère également du courant féministe marxiste, tel qu'il est présenté par Bouchard, en raison de la place conférée au mariage. Pour Wittig, le mariage est inévitablement un contrat entre une personne opprimée et son oppresseur. Il n'existe pas de contrat entre des personnes égales¹²⁴. De ce fait, sa vision du féminisme diffère du féminisme marxiste. Wittig conserve les outils apportés par le mouvement, mais s'éloigne de l'acceptation féministe de celui-ci.

Le féminisme socialiste reprend les théories exposées par le féministe marxiste et radical, mais développe sa propre vision. Pour le féminisme socialiste, l'abolition de la propriété privée ne pourra pas résoudre le sexisme. « Il faut donc conjuguer le développement d'une conscience féministe spécifique et la modification de la base économique, ce qui implique une transformation totale de la société¹²⁵ ». La divergence face aux féministes radicaux se présente par rapport à leur vision d'une transformation totale de la société. Les féministes socialistes sont conscientes de ce besoin de

¹²⁰ Dominique FOUGEYROLLAS-SCHWEBEL, « Mouvements féministes », 2000, *op. cit.*, p. 129.

¹²¹ Guy BOUCHARD, « Typologie des tendances théoriques du féminisme contemporain », 1991, *op. cit.*, p. 133.

¹²² *Ibid.*, p. 124.

¹²³ *Ibid.*, p. 125.

¹²⁴ Monique WITTIG, « À propos du contrat social », dans *La pensée straight*, Paris, éd. Amsterdam, 2018 [2022], p. 83-85.

¹²⁵ *Ibid.*, p. 126.

transformation de la société capitaliste, mais affirment que la modification du mode de vie de l'individu, homme ou femme, correspond déjà à une tentative acceptable¹²⁶.

Le féminisme socialiste regrette que le féminisme marxiste se concentre sur la classe dans sa globalité et n'envisage pas les évolutions individuelles de ses sujets comme représentants de la lutte.

L'optique d'une transformation qui commence par l'individu est également revendiquée par Monique Wittig. La conclusion de son article « La pensée straight » parle de la rupture du contrat hétérosexuel :

Eh bien c'est ce que les lesbiennes disent un peu partout dans ce pays sinon avec des théories du moins par leur pratique sociale dont les répercussions sur la culture hétérosexuelle sont encore inenvisageables¹²⁷.

Pour Wittig, le début de la lutte commence par la modification des pratiques sociales des individus, des lesbiens dans le cas présent. Elle rejoint donc le féminisme socialiste sur ce point. Cependant, le féminisme socialiste reste affilié à la vision hétéronormée de la société, les transformations individuelles étant spécifiques à la dynamique du couple homme/femme¹²⁸.

Nous pouvons donc dire que la vision du féminisme de Monique Wittig conjugue, à sa manière, les courants marxistes et socialistes, tout en les surpassant.

2.1.2.4 Le séparatisme lesbien

La carte présentée par Larmagnac écarte le séparatisme lesbien des autres courants de la deuxième vague¹²⁹. Bouchard postule quant à lui que le courant lesbien n'est pas féministe¹³⁰. Il parle à plusieurs reprises du mouvement séparatiste lesbien, mais n'explicite jamais son propos quant au fait que c'est un mouvement non féministe. En revanche, le chercheur place le séparatisme lesbien comme un mouvement présentant une méthodologie semblable au féminisme marxiste¹³¹.

¹²⁶ *Ibid.*

¹²⁷ Monique WITTIG, « La pensée straight », 2018, *op. cit.*, p. 77.

¹²⁸ *Ibid.*

¹²⁹ Octave LARMAGNAC-MATHERON « La carte des féminismes », 2019, *op. cit.*, p. 129-131.

¹³⁰ Guy BOUCHARD, « Typologie des tendances théoriques du féminisme contemporain », 1991, *op. cit.*, p. 155.

¹³¹ Guy BOUCHARD, « Typologie des tendances théoriques du féminisme contemporain », 1991, *op. cit.*, p. 126.

Pour Fougeyrollas, le séparatisme lesbien fait partie du féminisme radical¹³². Nous pouvons dire que c'est un sous-courant du féminisme radical. Cependant, la vision des séparatistes lesbiens est plus extrême. Pour les lesbiens, « le patriarcat [n'est pas] le principal objet de la lutte, [le courant] voit dans la contrainte à l'hétérosexualité le lieu premier de l'oppression des femmes¹³³ ».

Le courant séparatiste prône l'avènement d'une société où il n'y a pas de relations hétérosexuelles. Ces relations constituent déjà une preuve de l'oppression subie par les femmes¹³⁴.

Monique Wittig se revendique lesbienne dans ses textes¹³⁵. Cependant, nous n'estimons pas qu'elle fait entièrement partie du courant séparatiste lesbien. En effet, les explications présentées par Bouchard impliquent que les femmes lesbiens se sentent supérieurs aux hommes¹³⁶. Wittig ne prône pas la supériorité de la femme ou l'avènement d'une société matriarcale. À l'inverse, elle dit même que ceci implique simplement un renversement de la relation d'opresseur/opprimé, mais pas d'abolition de la différence des sexes comme facteur social¹³⁷. De plus, Wittig ne peut pas affirmer la supériorité des femmes puisqu'elle-même ne considère pas que les lesbiens sont des femmes.

L'auteur étudié dans ce travail est lesbien. Effectivement, Wittig souhaite la fin d'une société hétéronormée, tout comme les séparatistes lesbiens. En revanche, elle ne fait pas partie du courant séparatiste lesbien de la deuxième vague du féminisme puisqu'elle n'affirme pas que la fin de cette société doit passer par l'exclusion des hommes.

2.1.2.5 Le féminisme matérialiste

Le courant matérialiste est celui qui correspond le plus à la pensée wittigienne. Le féminisme matérialiste se développe dans la lignée de la pensée marxiste. À l'aide d'outils issus de l'idéologie marxiste, les féministes matérialistes analysent l'oppression

¹³² *Ibid.*

¹³³ *Ibid.*

¹³⁴ *Ibid.*, p. 126.

¹³⁵ Monique WITTIG, « La pensée straight », 2018, *op. cit.*, p. 66-77.

¹³⁶ Guy BOUCHARD, « Typologie des tendances théoriques du féminisme contemporain », 1991, *op. cit.*, p. 126.

¹³⁷ Monique WITTIG, « On ne naît pas femme », 2018, *op. cit.*, p. 55.

subie par la classe des femmes. La théorie de la lutte des classes est transférée au combat féministe. Pour les féministes matérialistes, la division sociétale des hommes et des femmes, basée sur le critère de la différence des sexes, est une construction sociale¹³⁸. Ces deux classes symbolisent une relation d'opresseur/opprimé¹³⁹.

Le courant du féminisme matérialiste souhaite « l'éradication totale de la différenciation sexuelle¹⁴⁰ [...] ». Wittig souhaite abolir les classes politiques basées sur la différence de sexe¹⁴¹ :

C'est à nous historiquement donc à définir en termes matérialistes ce que nous appelons l'oppression, à analyser les femmes en tant que classe, ce qui revient à dire que la catégorie « femme », aussi bien que la catégorie « homme », sont des catégories politiques et que par conséquent elles ne sont pas éternelles. Notre combat vise à supprimer les hommes en tant que classe, au cours d'une lutte de classe politique — non un génocide. Une fois que la classe des hommes aura disparu, les femmes en tant que classe disparaîtront à leur tour, car il n'y a pas d'esclaves sans maîtres¹⁴².

En cela, nous pouvons dire que le féminisme matérialiste ainsi que Monique Wittig ont un objectif universaliste. Cependant, la carte de Larmagnac-Matheron classe les féministes universalistes à part du courant matérialiste de la seconde vague¹⁴³. Nous pouvons donc observer, une nouvelle fois, que les chercheurs ne sont pas unanimes dans leur conception des courants féministes.

Pour les féministes matérialistes, le patriarcat est « un système de domination autonome, antérieur au capitalisme, co-existant avec lui aujourd'hui, et qui pourrait lui survivre¹⁴⁴ ». Wittig va plus loin en affirmant que toute société est patriarcale puisqu'elle est basée sur un contrat social hétérosexuel. Dans la société hétérosexuelle, la-femme est dominé par l'homme à tous les niveaux, et ce depuis des siècles. Cela a rendu cette oppression invisible aux yeux de tous. L'analyse matérialiste de l'oppression des femmes, comme dans la pensée marxiste, repose sur une analyse de la

¹³⁸ Anne CLERVAL & Christine DELPHY, « Le féminisme matérialiste, une analyse du patriarcat comme système de domination autonome », 2015, *op. cit.*, p. 217.

¹³⁹ Monique WITTIG, « On ne naît pas femme », 2018, *op. cit.*, p. 55.

¹⁴⁰ Catherine ÉCARNOT, *L'écriture de Monique Wittig à la couleur de Sappho*, 2023, *op. cit.*, p. 158.

¹⁴¹ Monique WITTIG, « La marque du genre », 2018, *op. cit.*, p. 143.

¹⁴² Monique WITTIG, « On ne naît pas femme », 2018, *op. cit.*, p. 60.

¹⁴³ Octave LARMAGNAC-MATHERON « La carte des féminismes », 2019, *op. cit.*, p. 129-131.

¹⁴⁴ Anne CLERVAL & Christine DELPHY, « Le féminisme matérialiste, une analyse du patriarcat comme système de domination autonome », *op. cit.*, p. 218.

production. Selon Wittig et les féministes matérialistes, la-femme est contrainte, dans la relation hétérosexuelle, à produire gratuitement des biens, entre autres des enfants, et des services pour l'homme¹⁴⁵.

2.2 La réécriture

La posture féministe de Monique Wittig a évolué au fil des années. Lors de la création du MLF, il n'y avait pas encore de différenciation entre les féministes hétérosexuels et les féministes lesbiens¹⁴⁶. Écarnot explique que Wittig a cessé de s'appeler féministe à partir de 1980, elle ne répondait plus qu'à l'appellation lesbien¹⁴⁷. Or, dans ses écrits théoriques, Monique Wittig affirme une nouvelle fois que l'appellation « féministe » lui convient, en hommage aux activistes de la première vague¹⁴⁸. Il en va de même pour son rapport au marxisme, comme nous le verrons dans le chapitre suivant (→0). La posture féministe de Monique Wittig a évolué au fil du temps.

Lorsqu'elle publiait dans la revue *Questions féministes*, c'est le penchant matérialiste de l'auteur qui était privilégié. Une fois expatriée, elle a commencé à écrire dans la revue *Feminist Issues* et à promouvoir sa vision lesbienne du combat féministe¹⁴⁹.

La modification de la posture féministe de Monique Wittig s'observe sur trois niveaux. Les modifications graphiques s'observent tout d'abord autour du concept de *la-femme* (→0), puis autour des concepts scientifiques (→0). Le fond du corpus évolue également, plus particulièrement dans son rapport aux minorités (→0).

2.2.1 La-femme

Au fil des réécritures des articles de notre corpus, il est possible d'observer une évolution des usages des signes graphiques par Monique Wittig. Les modifications sont observables à différents niveaux. À partir d'exemples de réécriture issus de notre corpus, nous allons commenter l'évolution des connotations qui se dégagent des usages

¹⁴⁵ *Ibid.*

¹⁴⁶ Sam BOURCIER, « Wittig La Politique », 2018, *op. cit.*, p. 34.

¹⁴⁷ Catherine ÉCARNOT, *L'écriture de Monique Wittig à la couleur de Sappho*, 2023, *op. cit.*, p. 175.

¹⁴⁸ Monique WITTIG, « On ne naît pas femme », 2018, *op. cit.*, p. 59.

¹⁴⁹ Sam BOURCIER, « Wittig La Politique », 2018, *op. cit.*, p. 32-34.

graphiques. La majorité des réécritures sont observables dans l'article « La pensée straight ». Malgré tout, presque chaque article présente au moins une modification graphique¹⁵⁰.

La première observation de modification graphique, la plus importante selon nous, concerne l'évolution de la convention d'écriture de *la-femme* par Monique Wittig. Nous l'avons vu dans l'approche théorique, Monique Wittig conçoit les femmes comme une classe sociale établie sur base du mythe de la-femme.

Monique Wittig a présenté plusieurs réécritures du concept de *la-femme*, lui-même issu du mythe théorisé par Simone de Beauvoir. La graphie utilisée dans ce travail correspond au dernier choix graphique de l'auteur. La présence du trait d'union, que nous retrouvons dans d'autres termes, est la solution la plus littéraire selon *Le Bon Usage*¹⁵¹.

Dans l'ensemble de notre corpus, nous observons six usages différents pour parler des femmes : femme, « femme », la-femme, « la femme », « la-femme » et « femmes ». Les usages changent en fonction des articles, mais également, en fonction de la version de l'article.

Dans « La pensée straight », c'est la conclusion de l'article qui présente la réécriture spécifique à la-femme :

Qu'est-ce que femme? Panique, alarme générale pour une défense active. Franchement, c'est un problème que les lesbiennes n'ont pas en raison d'un changement de perspective, et il serait incorrect de dire que les lesbiennes s'associent, font l'amour, vivent avec des femmes, car « femme », n'a de sens que dans les systèmes de pensée hétérosexuels et les systèmes économiques hétérosexuels. Les lesbiennes ne sont pas des femmes¹⁵².

Cet extrait est issu des deux versions anglaises de l'article. Nous soulignons deux occurrences du mot, qui changeront dans les versions suivantes. La première occurrence

¹⁵⁰ Les modifications présentées dans cette partie ne correspondent pas à une réduction ou augmentation thématique ou stylistique, comme Genette les définit dans *Palimpsestes*. Nous n'utiliserons pas ses catégorisations dans cette partie.

¹⁵¹ Maurice GREVISSE & André GOOSSE, *Le Bon Usage : Grevisse langue française*, 1991, *op. cit.*, p. 146.

¹⁵² [Nous soulignons] [Notre traduction] « What is woman? Panic, general alarm for an active defense. Frankly, it is a problem that the lesbians do not have because of a change of perspective, and it would be incorrect to say that lesbians associate, make love, live with women, for "woman", has meaning only in heterosexual systems of thought and heterosexual economic systems. Lesbians are not women » Monique WITTIG, « The Straight Mind », dans *Feminist Issues*, vol. 1, n° 1, été 1980, p. 110.

est le nom commun sans aucune graphie particulière. Nous faisons le choix de ne pas ajouter de déterminant lors de la traduction du passage. En effet, les versions anglaises originales sont bien « what is woman¹⁵³ ? » et pas « what is a woman ? » Si Monique Wittig a décidé de ne pas mettre de déterminant article dans les versions anglaises, il ne doit pas être ajouté dans notre traduction personnelle dans le cadre de ce travail¹⁵⁴.

Le mot *femme* sans déterminant ni majuscule dans les textes anglais permet de comprendre que Monique Wittig s'intéresse à la signification du mot *femme*. Nous le comprenons grâce à l'ensemble du paragraphe, reproduit ci-dessus. Ce qu'il est pertinent de remarquer, c'est que Monique Wittig, dans « The Straight Mind », utilise déjà deux représentations graphiques différentes pour aborder le concept de la-femme. En effet, la seconde occurrence du mot est accompagnée de guillemets.

En réalité, les guillemets sont généralement utilisés pour aborder les significations dans le cas d'écrits linguistiques¹⁵⁵. La présence de cette marque graphique dans la deuxième occurrence du mot « femme » au singulier spécifie que Monique Wittig parle de la signification du mot. L'usage de l'italique aurait été requis puisque l'auteur mentionne le concept.

L'explication la plus plausible de la double graphie dans la première version concerne l'approche du lecteur. Le paragraphe cité précédemment correspond au dernier paragraphe de l'article « La pensée straight ». Monique Wittig le conclut avec un paragraphe tranchant et radical. Elle réaffirme sa position de lesbien et y inclut tous les lesbiens. La dernière phrase de sa conclusion, « les lesbiennes ne sont pas des femmes¹⁵⁶ », est la parole la plus célèbre de l'auteur. C'est cette dernière phrase qui est présente dans la quatrième de couverture du recueil français par exemple¹⁵⁷. C'est également la phrase qui a été le plus incomprise et le plus souvent sortie de son contexte par les critiques de Wittig, féministes ou non¹⁵⁸. Le dernier paragraphe de « La pensée straight » a été écrit dans le but de marquer les esprits.

¹⁵³ *Ibid.*

¹⁵⁴ N'étant pas traducteur de formation, il est possible que celle-ci soit erronée. Toutes les traductions ont été réalisées à l'aide du logiciel *DeepL*.

¹⁵⁵ Maurice GREVISSE & André GOOSSE, *Le Bon Usage : Grevisse langue française*, 12^e édition, Paris–Louvain-la-Neuve, éd. Duculot, 1991, p. 185.

¹⁵⁶ Monique WITTIG, « La pensée straight », 2018, *op. cit.*, p. 77.

¹⁵⁷ Monique WITTIG, *La pensée straight*, 2018, *op. cit.*

¹⁵⁸ Louise TURCOTTE, « La révolution d'un point de vue », dans Monique WITTIG, *La pensée straight*, Paris, éd. Amsterdam, 2018 [2022], p. 18-25.

Revenons aux choix graphiques anglais de 1980 et 1992. En faisant le choix de ne pas ajouter de déterminant article dans la question « qu'est-ce que femme ? », Monique Wittig dépersonnalise le nom commun. L'auteur fait référence au concept plus qu'à la personne. Elle présente *femme* comme opposé, ou du moins différent, de *lesbien*. « Lesbiens » est référencé au pluriel et agrémenté à chaque occurrence dans le paragraphe, d'un article défini pluriel. Le mot *lesbiens* désigne donc « un être ou une chose connu du locuteur et de l'interlocuteur¹⁵⁹ ». Il faut interpréter le mot comme représentant chaque individu qui compose la marque du pluriel. Tandis que « femme », avec le singulier, ne parle que du concept, du mythe. La différence est marquée, revendiquée même, dans le paragraphe de Wittig. L'auteur ne laisse aucun doute sur l'acceptation commune de « lesbiens ». À l'inverse, en omettant le déterminant dans le cas de « femme », Monique Wittig présente *femme* comme un terme générique, soumis à une acceptation sociale, mais pas à son acceptation personnelle.

Toujours dans la première version anglaise de « La pensée straight », la présence des guillemets dans la seconde occurrence de *femme* implique une acceptation encore plus généralisée du terme. Le concept doit être envisagé dans sa signification mythifiée, dans son ancrage dans la société hétérosexuelle.

Dans la version française de 1980 de « La pensée straight », publiée dans la revue *Questions féministes*, une première réécriture est observable. La question posée devient : « Qu'est-ce que la femme¹⁶⁰ ? » La présence de l'article défini modifie légèrement l'interprétation du lecteur. Dans le cas présent, l'article défini ne permet pas de faire référence à une femme présente dans le discours du locuteur, ou même de l'interlocuteur. « La femme » n'est plus introduit comme opposé à « les lesbiennes » sur base du critère de la présence/absence du déterminant article. Nous pouvons tout de même observer une opposition sur le nombre : « la femme » au singulier contre « les lesbiennes » au pluriel. « La femme » continue de faire référence au concept englobant mythifié, tandis que « les lesbiennes » se maintient comme une référence à l'individualité des personnes composant la forme du pluriel.

¹⁵⁹ Maurice GREVISSE & André GOOSSE, *Le Bon Usage : Grevisse langue française*, 1991, *op. cit.*, p. 906.

¹⁶⁰ Monique WITTIG, « La pensée straight », 1980, *op. cit.*, p. 53.

Dans « La pensée straight » de 1980, « la femme » reste une référence à une généralité. La seconde occurrence du mot, dans la même version, ne change pas : il n'y a pas de déterminant article ni changement graphique, seulement les guillemets.

Enfin, dans la dernière version datant de 2001, les choix graphiques changent doublement :

Qu'est-ce que la-femme ? Branle-bas général de la défense active. Franchement c'est un problème que les lesbiens n'ont pas, simple changement de perspective, et il serait impropre de dire que les lesbiens vivent, s'associent, font l'amour avec des femmes, car la-femme n'a de sens que dans les systèmes de pensée et les systèmes économiques hétérosexuels. Les lesbiennes ne sont pas des femmes¹⁶¹.

Nous passons de trois choix différents, femme, « la femme », « femme », à un nouveau choix graphique : la-femme. Cette nouvelle graphie connote un choix plus littéraire que linguistique de la part de Monique Wittig. Les guillemets des trois premières versions faisaient référence à l'usage linguistique¹⁶². La jonction, inhabituelle, entre le déterminant article défini et le nom commun pourrait être un choix esthétique, afin de clarifier le concept. Le *Bon Usage* nous dit que « des auteurs se plaisent parfois à lier par des traits d'union certains mots dont l'ensemble est présenté comme une espèce de formule¹⁶³ ».

La jonction par un trait d'union est présente ailleurs dans « La pensée straight ». Plus haut dans le texte, Monique Wittig aborde la « nécessité de l'autre-différent¹⁶⁴ » dont nous avons parlé précédemment (→0). La même modification graphique est présente par rapport à ce terme. Dans les versions anglaises, Monique Wittig utilise la barre oblique pour présenter son concept. Elle parle du « différent/autre¹⁶⁵ ». Dans la version française de 1980, c'est « l'autre différent¹⁶⁶ ». Une nouvelle fois, le trait d'union apparaît dans la dernière version française de 2001.

¹⁶¹ Monique WITTIG, « La pensée straight », 2018, *op. cit.*, p. 77.

¹⁶² Maurice GREVISSE & André GOOSSE, *Le Bon Usage : Grevisse langue française*, 1991, *op. cit.*, p. 185.

¹⁶³ *Ibid.*, p. 146.

¹⁶⁴ Monique WITTIG, « La pensée straight », 2018, *op. cit.*, p. 73-74.

¹⁶⁵ [Notre traduction] « different/other » Monique WITTIG, « The Straight Mind », été 1980, *op. cit.*, p. 108 et Monique WITTIG, « The Straight Mind », dans *The Straight Mind and other essays*, Boston, éd. Beacon Press, 1992, p. 29.

¹⁶⁶ Monique WITTIG, « La pensée straight », 1980, *op. cit.*, p. 50.

L'extrait présente une troisième occurrence du mot, avec une nouvelle graphie, à savoir *femmes*. Dans les quatre versions du texte, aucune modification n'est présente. La phrase « Les lesbiennes ne sont pas des femmes », présentée pour la première fois en 1980, marque un tournant dans la réception de l'œuvre wittigienne.

La réflexion graphique de Monique Wittig est liée à la réception du public/lectorat. « La pensée straight » a d'abord été une allocution donnée aux États-Unis en 1978¹⁶⁷. La phrase choc a été accueillie par une seconde de silence, dit Louise Turcotte¹⁶⁸. Lors de la publication de l'article, deux ans plus tard, les féministes poussaient Wittig à adoucir son propos¹⁶⁹. Grâce à cette phrase, Monique Wittig explique que le groupe « lesbienne » n'est pas une sous-catégorie du groupe « femme ». Turcotte explique qu'« on ne remplace pas “la femme” par “la lesbienne”, mais on utilise notre position stratégique pour détruire le système hétérosexuel¹⁷⁰. » La phrase finale a eu un effet choc sur le lectorat et le public de l'allocution. Il n'était pas nécessaire de la modifier.

Les modifications graphiques observées dans « La pensée straight » connotent une volonté de rendre le texte plus littéraire. En plus de l'effet littéraire, l'auteur utilise la graphie de son texte pour ajouter du sens à l'interprétation.

Dans l'article « On ne naît pas femme », des modifications similaires sont observables. L'unique version anglaise, celle présente dans le recueil de 1992, écrit « femme » sans article et avec des guillemets¹⁷¹, comme dans la seconde occurrence des versions des articles « The Straight Mind ». Dans la version française de 1980 de « On ne naît pas femme », Monique Wittig écrit « la femme » avec des guillemets¹⁷². Ce choix graphique n'est pas utilisé dans les différentes versions de « La pensée straight ».

Enfin, la dernière version de « On ne naît pas femme », issue du recueil de 2001, présente le même choix graphique de l'usage du trait d'union *la-femme*. Cependant, Monique Wittig ajoute des guillemets dans « On ne naît pas femme » et non dans « La pensée straight ».

¹⁶⁷ Catherine ÉCARNOT, *L'écriture de Monique Wittig à la couleur de Sappho*, 2023, *op. cit.*, p. 175.

¹⁶⁸ Louise TURCOTTE, « La révolution d'un point de vue », dans Monique WITTIG, *La pensée straight*, 2018, *op. cit.*, p. 20.

¹⁶⁹ *Ibid.*

¹⁷⁰ *Ibid.*, p. 21.

¹⁷¹ Monique WITTIG, « One Is Not Born a Woman », dans *The Straight Mind and other essays*, Boston, éd. Beacon Press, 1992, p. 9-10.

¹⁷² Monique WITTIG, « On ne naît pas femme », 1980, *op. cit.*, p. 76.

Dans l'article « À propos du contrat social », la forme graphique est modifiée en fonction de la langue d'écriture. En anglais, Monique Wittig parle des femmes, au pluriel, sans marque supplémentaire¹⁷³. En français, dans la version de 2001, l'auteur parle du « groupe “femmes¹⁷⁴” ». De plus, l'article français mentionne également les « hommes » avec la présence des guillemets¹⁷⁵. C'est l'unique occurrence dans tous les textes étudiés dans le corpus. Le choix d'ajouter des guillemets à « hommes » peut permettre de voir qu'elle juge que le concept est égal à « femmes ». Dans les autres textes de notre corpus, *hommes* correspond à l'ensemble des personnes de la catégorie, puisque le mot n'a pas de guillemets. C'est donc uniquement dans la version de 2001 d'« À propos du contrat social » que Monique Wittig aborde le concept « hommes » :

Des juristes ne l'appelleraient pas une institution, ou pour le dire autrement, l'hétérosexualité en tant qu'institution n'a pas d'existence juridique. Les anthropologues, les ethnologues, les sociologues la perçoivent peut-être comme une institution, mais une institution dont on ne parle pas, sur laquelle on n'écrit pas. Car il y a un présupposé, un déjà-là, du social d'avant le social : l'existence de deux (pourquoi deux ?) groupes artificiellement distincts, les hommes et les femmes. Les « hommes » entrent dans l'ordre social comme des titres déjà socialisés, les « femmes » restent des titres naturels¹⁷⁶.

Nous pouvons observer, grâce aux éléments mis en évidence, que Monique Wittig n'utilise pas les guillemets tout au long de l'extrait. De plus, lorsqu'elle les utilise, les termes mis en évidence ne correspondent pas à une signification.

Les guillemets peuvent également être utilisés pour opérer une mise en évidence de mots¹⁷⁷. Une nouvelle fois, nous estimons que ce n'est pas le cas dans l'extrait précédent. En effet, si cela avait été la volonté de Monique Wittig, elle aurait ajouté des guillemets à chaque occurrence de « homme » et « femme » à la forme du pluriel, ce qui n'est pas le cas. L'usage des guillemets à ces fins aurait été pertinent si elle utilisait la forme du singulier des termes, comme cela a été le cas dans les autres exemples

¹⁷³ Monique WITTIG, « On the Social Contract », dans *Feminist Issues*, vol. 9, n° 1, printemps 1989, p. 7 et Monique WITTIG, « On the Social Contract », dans *The Straight Mind and other essays*, Boston, éd. Beacon Press, 1992, p. 39.

¹⁷⁴ Monique WITTIG, « À propos du contrat social », 2018, *op. cit.* p. 83.

¹⁷⁵ *Ibid.*, p. 84.

¹⁷⁶ [Nous soulignons] *Ibid.*

¹⁷⁷ Maurice GREVISSE & André GOOSSE, *Le Bon Usage : Grevisse langue française*, 1991, *op. cit.*, p. 184.

présentés. Nous estimons que l'occurrence dans l'article « À propos du contrat social » correspond en réalité à une volonté stylistique rétroactive. *Le Bon Usage* explique que « d'une façon générale, il semble que les usagers, les journalistes en particulier, aient tendance à abuser des guillemets¹⁷⁸. » Selon nous, Monique Wittig présente la même tendance, en particulier dans l'article « À propos du contrat social ». L'auteur confond l'usage linguistique pour marquer la signification avec le simple fait de mentionner le nom. Dans l'usage francophone, la mention, en linguistique, se marque grâce à l'italique¹⁷⁹.

Monique Wittig souhaite expliciter dans ses articles qu'elle ne prend pas les mots dans leur sens commun, mais bien dans le sens qu'elle conçoit. Nous le voyons avec ses différents choix graphiques concernant *la-femme*, l'auteur se cherche. Elle tente, au fil de l'écriture de ses articles, et de leur réécriture, d'unifier ses choix graphiques. Ce faisant, c'est l'usage de la graphie *la-femme* qui se généralise dans la dernière version de ses articles. En revanche, l'auteur se perd dans cette tentative de clarification d'usages. Elle utilise les guillemets à outrance, oublie même l'italique dans le cas du terme analysé, et cumule parfois les indications graphiques. Le lecteur, en abordant les différents articles de Monique Wittig, peut se sentir perdu face à tous ces usages. En effet, l'accumulation de marques graphiques implique une lecture multiple. Le lecteur peut penser que « femme » ne veut en réalité pas dire la même chose que *la-femme* par exemple. Or, Monique Wittig tente justement d'unifier l'interprétation des différents usages. Le mot *femme* est inévitablement lié au mythe de *la-femme* pour Wittig. Les femmes représentent les individus du groupe, de la classe « femme »/*la-femme*/... L'auteur s'évertue même à préciser les différences entre « les femmes » et « la femme » dans l'article « On ne naît pas femme¹⁸⁰ ».

Les considérations graphiques de Wittig rappellent son discours sur le sens des mots, issus de sa théorie du cheval de Troie. Cette théorie provient d'un article que nous avons exclu de notre corpus, mais qu'il convient néanmoins de citer ici. Dans celui-ci, Monique Wittig parle des œuvres littéraires :

¹⁷⁸ *Ibid.*, p. 185.

¹⁷⁹ Nicolas MAZZIOTTA, *Mini-guide de rédaction scientifique à destination des étudiantes et étudiants en linguistique*, 2021-2022, p. 8.

¹⁸⁰ Monique WITTIG, « On ne naît pas femme », 2018, *op. cit.*, p. 60.

En littérature les mots sont donnés à lire dans leur matérialité. Mais pour atteindre ce résultat tout écrivain doit d'abord faire une opération de réduction sur le langage qui le dépouille de son sens afin de le transformer en un matériau neutre — c'est-à-dire en un matériau brut. Ce n'est qu'alors qu'on peut travailler les mots et leur donner une forme. Cela ne veut pas dire que l'œuvre achevée n'a pas de sens, mais que son sens lui vient de sa forme, des mots travaillés. [...] En tant qu'écrivain, j'aurai atteint mon but quand chacun de mes mots aura le même effet sur le lecteur, le même choc que s'il les lisait pour la première fois. C'est ce que j'appelle porter un coup avec les mots¹⁸¹.

Selon nous, toutes les considérations graphiques évoquées dans cette analyse correspondent à son but de «porter un coup avec les mots¹⁸²». Ceci se justifie également par les considérations matérialistes qu'elle cultive. La graphie influence la lecture. Nous retrouvons d'ailleurs la même envie de choquer le lecteur lorsqu'elle parle de son roman dans «Quelques remarques sur *Les Guérillères*¹⁸³».

Grâce à la graphie *la-femme*, Monique Wittig introduit une lecture ironique du mythe. Dans tous ses textes, l'auteur utilise l'ironie. C'est «une figure majeure de la politique de Wittig¹⁸⁴.» Bourcier explique que l'ironie, dans notre cas traduit par l'usage graphique, est

ce qui met [Wittig] en porte-à-faux productif par rapport à la question de l'identité lesbienne. Ses effets sont de l'ordre de la resignification : écoute bien les titres, *Le Corps lesbien*, *Pensée straight* en toutes lettres. On connaissait la chanson, on ânonnait le karaoké de l'hétérosexualité. Wittig a changé les paroles et ajouté celles qui se cachaient¹⁸⁵.

Dans les textes littéraires, la marque de l'ironie se situe principalement dans le fond du texte. Dans les textes théoriques, Wittig cumule une ironie de fond avec une ironie stylistique. Nous le verrons plus en détail dans le point suivant (→2.2.2).

En plus d'ajouter un effet ironique au mythe de *la-femme*, les différentes graphies permettent de rendre compte de la multiplicité des interprétations de ce terme. Nous

¹⁸¹ Monique WITTIG, « Le cheval de Troie », dans *La pensée straight*, Paris, éd. Amsterdam, 2018 [2022], p. 126-127.

¹⁸² *Ibid.*

¹⁸³ Monique WITTIG, « Quelques remarques sur *Les Guérillères* », dans *La pensée straight*, Paris, éd. Amsterdam, 2018 [2022], p. 144-153.

¹⁸⁴ Sam BOURCIER, « Wittig La Politique », 2018, *op. cit.*, p. 38.

¹⁸⁵ *Ibid.*

l'avons vu lors de la présentation des courants féministes, il n'y a pas de consensus de la vision féministe. L'absence d'unicité du courant se retrouve dans l'absence d'une interprétation unique du mythe de la Femme de Simone de Beauvoir. Chaque féministe utilise le bagage qu'il souhaite pour appuyer son propos. C'est ce que Monique Wittig critique.

2.2.2 Les concepts scientifiques

Nous l'avons vu précédemment, l'effet principal de la réécriture de Monique Wittig du concept de *la-femme* est l'ironie. Celui-ci est encore plus présent lorsque Monique Wittig utilise un vocabulaire mimant celui des sciences sociales. C'est principalement à la psychanalyse et à la sémiotique qu'elle s'attaque. Cependant, Wittig y englobe toutes les sciences, qui continuent de ne pas remettre en question la différence des sexes¹⁸⁶.

C'est tout d'abord dans l'article « La pensée straight » que Wittig critique la psychanalyse. Ce qu'elle regrette, c'est que la psychanalyse justifie la domination des hommes dans la société comme quelque chose qui « [échappe] au contrôle de la conscience et donc à la responsabilité des individus¹⁸⁷ ».

Dans cette phase critique, nous pouvons observer que l'auteur hésite dans les conventions qu'elle utilise concernant les termes issus du domaine des sciences humaines. Trois paradigmes de réécriture se dégagent dans les usages de Wittig.

Tout d'abord, l'usage des guillemets. Dans deux cas, issus de l'article « La pensée straight », Monique Wittig entoure de guillemets les termes *réel* et *différences des sexes* dans les versions françaises. Les versions anglaises de l'article ne présentent aucune marque graphique spécifique lorsque ceux-ci apparaissent. Il nous semble que ces deux exemples doivent être analysés de deux manières différentes.

Nous l'avons vu précédemment, Monique Wittig tente de clarifier le sens de mots qu'elle utilise. Ce faisant, elle cherche à modifier les marquages graphiques de ceux-ci afin de clarifier son message et de le mettre en évidence.

Prenons le premier exemple, avec *réel* :

Pour nous pourtant [le] discours n'est pas divorcé du « réel » comme il l'est pour des sémioticiens. Non seulement il entretient des relations très étroites avec la réalité

¹⁸⁶ Monique WITTIG, « On ne naît pas femme », 2018, *op. cit.*, p. 53-54.

¹⁸⁷ Monique WITTIG, « La pensée straight », 2018, *op. cit.*, p. 75.

sociale qu'est notre oppression (économique et politique). Mais il est lui-même *réel* puisqu'il est une des manifestations de l'oppression et il exerce un pouvoir précis sur nous¹⁸⁸.

Les deux versions françaises de « La pensée straight » présentent une indication graphique supplémentaire. Monique Wittig passe d'une graphie classique, sans marquage supplémentaire à deux usages différents : les guillemets pour la première occurrence et l'italique pour la seconde. L'extrait dans lequel Monique Wittig aborde le « réel » concerne une critique qu'elle fait aux sémioticiens. L'usage des guillemets, absents des versions anglaises, suggère au lecteur d'accepter le mot sous un sens spécifique.

Dans les versions françaises, Monique Wittig va calquer son usage à celui de ceux qu'elle critique. « La pensée straight » est une critique des sémioticiens et des psychanalystes. Cet article ne nomme que des auteurs français dans son propos. Nous pouvons donc supposer que notre auteur ne parle, ou du moins n'est familière, qu'avec la psychanalyse et la sémiotique françaises. La communauté anglaise qui lit les articles de Wittig n'est pas nécessairement familière de ces auteurs. L'usage des guillemets permet au lecteur connaisseur de comprendre l'emprunt terminologique que Wittig effectue. Un lecteur qui n'est pas familier avec la terminologie de la sémiotique ne comprendrait pas forcément la présence de ces guillemets ni la différence entre le réel et le « réel ».

Elle ne cite pas l'origine de l'emprunt. En sémiotique, le terme « réel » n'est pas employé sauf par Barthes. Dans *S/Z*, il dit :

Ceci amène à deux propositions. La première est que le discours n'a aucune responsabilité envers le réel : dans le roman le plus réaliste, le référent n'a pas de « réalité » : qu'on imagine le désordre provoqué par la plus sage des narrations, si ses descriptions étaient prises au mot, converties en programmes d'opérations, et tout simplement *exécutées*. En somme (c'est la seconde proposition), ce qu'on appelle « réel » (dans la théorie du texte réaliste) n'est jamais qu'un code de représentation (de

¹⁸⁸ [Nous soulignons] Monique WITTIG, « La pensée straight », 1980, *op. cit.*, p. 48 et Monique WITTIG, « La pensée straight », 2018, *op. cit.*, p. 71.

signification) : ce n'est jamais un code d'exécution : *le réel romanesque n'est pas opérable*¹⁸⁹.

Le concept existe également dans la psychanalyse. L'emprunt du concept serait issu de la théorie lacanienne dite du « RSI », à savoir la triade du Réel, Symbolique et Imaginaire. Le Réel lacanien correspond à tout ce qui ne fait pas sens, à l'impossible, l'inaccessible¹⁹⁰.

Dans le même extrait, Monique Wittig emploie ensuite le terme en le mettant en italique. Une nouvelle fois, dans les versions anglaises, le mot ne présente aucune graphie différente par rapport au reste du texte¹⁹¹. Cette fois-ci, l'italique permet à Monique Wittig de mettre en évidence le mot. Elle ne l'utilise pas dans une acceptation linguistique, comme si elle mentionnait le terme. En revanche, nous pourrions penser qu'elle se réapproprie la terminologie. En effet, la première occurrence, marquée par les guillemets, est empruntée aux disciplines scientifiques.

Ce sont des guillemets de citation. Tandis que la seconde occurrence concerne la vision personnelle de Wittig. Elle affirme que le discours est *réel*. Elle ne peut donc avoir recours aux mêmes procédés graphiques que précédemment, de peur de retomber dans les acceptions précédentes. C'est, en un sens, le même procédé que lorsqu'elle invente la terminologie *la-femme*.

Les usages terminologiques de Monique Wittig sont clairs. En général, ceux-ci sont issus de théories qu'elle critique, comme pour le mythe de la-femme, la sémiotique ou la psychanalyse. Elle présente une évolution graphique, en général en français, pour exploiter le lien avec les théories psychanalystes, mais également sa dissension avec celles-ci.

Plus loin dans « La pensée straight », Monique Wittig revient sur le concept de « différence des sexes¹⁹² ». L'ajout des guillemets autour du concept, uniquement en français, permet à l'auteur d'illustrer une nouvelle fois son propos. En effet, en anglais nous retrouvons cette phrase : « Par exemple, le concept de différence entre les sexes

¹⁸⁹ Roland BARTHES, *S/Z*, Paris, éd. du Seuil, coll. « Points », 1970, p. 87.

¹⁹⁰ Antoine VERGOTE, « Imaginaire et vérité en psychanalyse La triade lacanienne », dans *Figures de la psychanalyse*, vol. 1, n° 8, 2003, p. 127.

¹⁹¹ Monique WITTIG, « The Straight Mind », 1980, *op. cit.*, p. 106 et Monique WITTIG, « The Straight Mind », 1992, *op. cit.*, p. 25-26.

¹⁹² Monique WITTIG, « La pensée straight », 1980, *op. cit.*, p. 50 et Monique WITTIG, « La pensée straight », 2018, *op. cit.*, p. 74.

constitue ontologiquement les femmes en différents/autres¹⁹³.» Dans cette phrase, « différence des sexes » est le complément du nom de : « le concept ». Celui-ci permet à Monique Wittig d'explicitier son propos plus clairement pour le lecteur. Dans les versions anglaises, aucune marque graphique spécifique n'est apposée à ce concept. Or, l'ajout des guillemets en français permettent de mettre en évidence le fait que « différence des sexes » doit être pris en compte comme un concept figé et ne pas permettre de séparer les mots du syntagme. Les guillemets permettent d'insister sur « la différence des sexes » et pas seulement la différence en général. De plus, ils permettent à l'auteur d'ajouter une distance énonciative. Une nouvelle fois, c'est dans les versions françaises que les usages graphiques sont plus présents. Ceux-ci permettent au lecteur francophone de mieux comprendre la terminologie utilisée par Monique Wittig.

Il est également possible d'observer des ajouts de guillemets dans l'article intitulé « Le point de vue, universel ou particulier ». Cet article connaît quatre versions différentes : deux versions anglaises de 1980 et 1992 ainsi que deux versions françaises de 1982 et 2001. Les guillemets ne sont ajoutés autour du concept que dans la dernière version de l'article, celle de 2001 en français.

Qu'il n'y a pas d'« écriture féminine », doit être dit avant de commencer et c'est commettre une erreur qu'utiliser et propager cette expression : qu'est-ce « féminin » de « écriture féminine » ? Il est là pour de (la) femme. C'est amalgamer donc une pratique avec un mythe, le mythe de la femme. « La femme » ne peut pas être associée avec l'écriture parce que « la femme », est une formation imaginaire et pas une réalité concrète¹⁹⁴ [...]

« Formation imaginaire » ne possède aucune marque graphique spécifique dans les trois premières versions de l'article, que ce soit en français ou en anglais. Leur présence dans la dernière réécriture pose question. Le mot *imaginaire* provient effectivement de la psychanalyse où il s'oppose à « Symbolique » et à « Réel », que nous avons vus précédemment. Antoine Vergote nous parle de l'origine du mot dans son article « Imaginaire et vérité en psychanalyse : La triade lacanienne » :

¹⁹³ [Notre traduction] [Nous soulignons] « For example, the concept of difference between the sexes ontologically constitutes women into different/others. » Monique WITTIG, « The Straight Mind », 1980, *op. cit.*, p. 108 et Monique WITTIG, « The Straight Mind », 1992, *op. cit.*, p. 29.

¹⁹⁴ [Nous soulignons] Monique WITTIG, « Avant-note », dans Djuna BARNES, *La Passion*, éd. Ypsilon Éditeur : Paris, 1962 [2015], p. 7.

Comme le rappelle la formation du terme, adjectif substantivé, l'imaginaire est d'abord l'ensemble des représentations telles qu'elles ont imprégné le psychisme au gré des contacts perceptifs-libidinaux avec le monde, les autres et le corps propre. L'imaginaire ainsi entendu se prête à être personnellement assumé et significativement ordonné par le langage et par la parole en première personne¹⁹⁵.

L'imaginaire en psychanalyse correspond donc à une vision personnelle, en *je*, de représentations du monde, du langage et de la parole. Lacan, dans sa triade, dit que la Symbolique, à savoir le signifiant, construit l'imaginaire grâce à la parole. L'imaginaire, personnel, est donc construit grâce aux images et au monde, mais également grâce à la parole¹⁹⁶.

Dans le cas de l'exemple cité, Monique Wittig n'utilise pas « imaginaire » comme substantif. Elle le conserve sous sa forme adjectivale et oppose la « réalité concrète » à la « formation imaginaire ». L'ajout des guillemets n'est pas forcément nécessaire dans ce passage et provoque une confusion d'interprétation. Ceux-ci ne marquent pas une signification ni ne permettent de mettre le terme en évidence¹⁹⁷. En revanche, ils proposent au lecteur de comprendre que « formation imaginaire » est un concept qui existe. Les guillemets peuvent faire office de citation¹⁹⁸. En revanche, c'est une citation erronée. Tout d'abord parce que le concept comme tel n'existe pas. En psychanalyse, nous retrouvons les concepts de la formation du *je* et de l'imaginaire, mais pas de la « formation imaginaire¹⁹⁹ ». Ensuite, parce qu'aucune référence n'est ajoutée à cette citation. L'usage des guillemets permet à l'auteur de présenter un éloignement face à cette partie du discours. Ce n'est plus l'auteur qui porte la responsabilité du propos, mais c'est un discours externe.

La réception du lecteur face à cet extrait change donc entre les trois premières versions et la dernière. Monique Wittig semble prendre plus de précautions dans l'usage des mots qu'elle utilise, et ce grâce aux guillemets.

La présence des guillemets marque la référence aux concepts issus de la psychanalyse. C'est là que le lecteur peut être confus. La référence erronée implique

¹⁹⁵ Antoine VERGOTE, « Imaginaire et vérité en psychanalyse La triade lacanienne », 2003, *op. cit.*, p. 135.

¹⁹⁶ *Ibid.*, p. 127.

¹⁹⁷ Maurice GREVISSE & André GOOSSE, *Le Bon Usage : Grevisse langue française*, 1991, *op. cit.*, p. 184-185.

¹⁹⁸ *Ibid.*, p. 184.

¹⁹⁹ Antoine VERGOTE, « Imaginaire et vérité en psychanalyse La triade lacanienne », 2003, *op. cit.*

que l'auteur lie «la formation imaginaire» au Réel et Symbolique lacaniens. Or, l'écriture féminine n'est pas une construction individuelle. C'est une construction sociale généralisée. Les guillemets de la version de 2001 perdent le lecteur non-averti.

Sans les guillemets, l'opposition entre «formation imaginaire» et «réalité concrète» était plus limpide. L'écriture féminine est une construction sociale qui s'est légitimée dans la conscience individuelle tout comme le mythe de la-femme.

Le deuxième paradigme de réécriture autour du discours scientifique que nous observons concerne la présence des majuscules. Les exemples suivants présentent un ajout ou une suppression de majuscules sur des noms communs. Nous pensons que la présence des majuscules correspond à l'usage de la terminologie scientifique, et plus spécifiquement en sciences humaines²⁰⁰. Toutes les occurrences correspondent à des termes qui semblent issus de la psychanalyse et du structuralisme : «l'Inconscient Structural²⁰¹», «les Idées Irréelles²⁰²», «l'Être²⁰³».

Dans «La pensée straight», les articles anglais présentent tous deux l'usage des majuscules. Les deux concepts évoqués, l'Inconscient Structural et les Idées Irréelles, sont mimés sur des termes que nous pourrions retrouver en psychanalyse. En effet, une des phrases les plus célèbres de Lacan est : «L'inconscient est structuré comme un langage²⁰⁴». La psychanalyse travaille sur l'inconscient et les rêves. Le champ sémantique des idées et de la réalité reste très proche de celui de la psychanalyse. Monique Wittig utilise son savoir pour créer elle-même des concepts psychanalystes. Ceci implique une réception par le lecteur plus scientifique de son propos. L'ajout des majuscules exagéré renforce l'interprétation scientifique du propos. Chaque occurrence d'un terme à l'apparence scientifique légitime le propos à priori scientifique de Monique Wittig.

Pourtant, l'auteur critique la psychanalyse. À ce titre, l'effet des majuscules peut être interprété différemment, plutôt comme une marque d'ironie. *Le Bon Usage* nous dit ceci :

²⁰⁰ Maurice GREVISSE & André GOOSSE, *Le Bon Usage : Grevisse langue française*, 1991, *op. cit.*, p. 127.

²⁰¹ Monique WITTIG, « La pensée straight », 2018, *op. cit.*, p. 68.

²⁰² *Ibid.*, p. 71.

²⁰³ Monique WITTIG, « La marque du genre », 2018, *op. cit.*, p. 134.

²⁰⁴ Jacques LACAN, « L'étourdit », dans *Autres écrits*, éd. du Seuil, 2001.

Occasionnellement, la majuscule sert à marquer, souvent avec ironie, l'importance attribuée à certaines choses, comme si leur nom était prononcé avec emphase ; cela peut aller jusqu'à la personnification²⁰⁵.

L'interprétation de la présence des majuscules dans les versions anglaises est donc double : c'est une marque du discours scientifique, mais elle est couplée à un ton ironique. Tout au long de « La pensée straight », mais aussi de « La marque du genre » d'où provient le terme *Être*, Monique Wittig critique les sciences humaines. Elle critique la psychanalyse, mais aussi la sémiotique et la grammaire.

La suppression des majuscules ne présente pas de paradigme particulier. Par exemple, le concept d'Inconscient Structural a deux majuscules dans la dernière version française de « La pensée straight » : « La linguistique engendre la sémiologie et la linguistique structurale, la linguistique engendre le structuralisme, lequel engendre l'Inconscient Structural²⁰⁶ », mais la version française de 1980 ne présente pas de majuscule au mot *structural*²⁰⁷. Pour le concept des Idées Irréelles, la représentation graphique change trois fois. Dans les deux versions anglaises de « The Straight Mind », le concept est écrit avec une majuscule aux deux mots²⁰⁸. Tandis que dans la première version française, publiée la même année que la première version de « The Straight Mind », Wittig écrit le concept avec une majuscule à *Idées* : « Idées irréelles²⁰⁹ ». Enfin, la dernière version de l'article, celle de 2001, écrit le concept sans aucune majuscule.

La troisième réécriture liée aux concepts scientifiques concerne l'ajout de traits d'union. Nous l'avons vu précédemment lors du commentaire sur la réécriture du concept de la-femme, Monique Wittig fait le choix d'ajouter un trait d'union pour marquer son concept. Ce choix ne se retrouve pas seulement dans les articles issus du recueil français de 2001. En effet, il nous reste un dernier exemple proposant l'ajout de traits d'union à analyser. Cet exemple est une nouvelle fois tiré de l'article « La pensée straight » puisqu'il aborde encore la psychanalyse et les concepts mythifiés de celle-ci :

Moyennant quoi, on nous apprend que l'inconscient a le bon goût de se structurer automatiquement à partir de ces symboles/métaphores, par exemple le nom-du-père, le

²⁰⁵ *Ibid.*, p. 126.

²⁰⁶ Monique WITTIG, « La pensée straight », 2018, *op. cit.*, p. 68.

²⁰⁷ Monique WITTIG, « La pensée straight », 1980, *op. cit.*, p. 46.

²⁰⁸ Monique WITTIG, « The Straight Mind », 1980, *op. cit.*, p. 105 et Monique WITTIG, « The Straight Mind », 1992, *op. cit.*, p. 25.

²⁰⁹ Monique WITTIG, « La pensée straight », 1980, *op. cit.*, p. 48.

complexe d'Œdipe, la castration, le meurtre ou la mort du père, l'échange des femmes, etc. Pourtant si les inconscients sont faciles à contrôler, ce n'est pas par n'importe qui²¹⁰ [...]

Dans les deux versions anglaises de l'article, « le meurtre ou la mort du père » est écrit comme ceci : « le-meurtre-et-la-mort-du-père²¹¹ ». En réalité, la présence des tirets est calquée sur le mythe « le-nom-du-père » situé plus haut dans l'extrait. En anglais donc, les deux concepts sont agrémentés de traits d'union. En français, seul « le-nom-du-père » en a. *Le-meurtre-ou-la-mort-du-père* correspond au parricide. Une nouvelle fois, ce concept est tiré de la psychanalyse, même si nous ne l'y retrouvons pas comme tel. C'est Freud qui théorise sur la mort du père, notamment en lien avec sa théorie du concept d'Œdipe, également mentionné par Wittig²¹². En revanche, le « nom-du-père » vient de Lacan. Dans le cas de cet exemple, les traits d'union impliquent que le concept est devenu un mythe. Wittig le dit elle-même : ces concepts sont en réalité des métaphores créées par les psychanalystes, qu'ils retrouvent dans l'inconscient²¹³. De plus, elle ironise sur les usages particuliers de Lacan. Freud n'utilise pas de traits d'union dans ses concepts. À l'inverse, Lacan les utilise. Il ajoute également des majuscules à des noms communs, comme nous l'avons vu avec la triade lacanienne.

L'usage des guillemets est ironique. Wittig attaque les sciences humaines, et plus particulièrement Lacan. Dans le cas présent, elle ironise des usages de Lacan en les agrandissant à tous les psychanalystes qu'elle convoque.

À nouveau, le trait d'union influence le lecteur dans sa réception du texte. Cependant, il ne faut pas les interpréter comme des marques littéraires, comme cela était le cas pour *l'autre-différent* et *la-femme*. Dans le cas présent, le concept est directement tiré d'une théorie scientifique. La création du concept avec cette graphie ne vient pas à proprement parler de Wittig. L'auteur a calqué l'usage des tirets du « nom-du-père » lacanien sur un concept freudien. En faisant cela, elle emploie une nouvelle fois un ton ironique.

²¹⁰ [Nous soulignons] Monique WITTIG, « La pensée straight », 2018, *op. cit.*, p. 69 et Monique WITTIG, « La pensée straight », 1980, *op. cit.*, p. 46.

²¹¹ [Notre traduction] « the murder-or-the-death-of-the-father » Monique WITTIG, « The Straight Mind », 1980, *op. cit.*, p. 104 et Monique WITTIG, « The Straight Mind », 1992, *op. cit.*, p. 23.

²¹² Susanne DELORD-KACIREK, « La question du meurtre du père originaire entre Freud et Jung », dans *Topique*, vol. 79, n° 2, 2002, p. 191-205. <<https://doi.org/10.3917/top.079.0191>> (consulté le 05/07/2024).

²¹³ Monique WITTIG, « La pensée straight », 2018, *op. cit.*, p. 69.

La suppression de ces traits d'union dans les versions françaises est liée à l'apparition des autres traits d'union. Les deux termes présentant cette modification graphique, *la-femme* et *l'autre-différent*, sont des concepts purement wittigiens. Ainsi, la présence du trait d'union, dans le recueil français, laisse supposer au lecteur que la terminologie provient bien de l'auteur et n'est pas un emprunt. Ce n'est pas le cas pour « le meurtre ou la mort du père ». En revanche, l'auteur doit garder la graphie spécifique pour le concept de « nom-du-père » puisque c'est un concept qui est attesté et créé comme tel par Jacques Lacan²¹⁴.

Quant aux guillemets, c'est principalement dans la réécriture française qu'ils sont ajoutés. La réécriture liée aux majuscules ne suit pas de paradigmes réguliers, cependant nous pouvons tout de même observer une réduction de l'usage de celles-ci dans les écrits français. Enfin, les traits d'union utilisés pour marquer un concept lié à la psychanalyse se présentent dans les versions anglaises des textes de notre corpus.

Après ces deux observations proprement liées à la graphie, nous allons passer au commentaire sur la modification du fond du corpus à travers une dernière analyse, celle de l'inclusion d'un discours sur les minorités

2.2.3 L'inclusion des minorités

Nous avons décidé de placer ce commentaire de la réécriture dans le point sur le féminisme parce que les modifications graphiques sont similaires à celles exposées auparavant. Dans son discours, Monique Wittig privilégie sa position de lesbien. Nous pouvons observer quelques occurrences où elle inclut d'autres minorités comme les hommes homosexuels ou encore les personnes non-Blanches²¹⁵. Cette inclusion d'un discours sur les minorités implique en réalité une comparaison. Monique Wittig utilise la discrimination raciale pour exemplifier son discours. C'est une stratégie que Simone de Beauvoir utilisait déjà dans *Le deuxième sexe* pour parler de l'Autre :

Tout au plus consentait-on à accorder à l'autre sexe « l'égalité dans la différence »
[...] Cette rencontre n'a rien d'un hasard : qu'il s'agisse d'une race, d'une caste, d'une classe, d'un sexe réduits à une condition inférieure, les processus de justification sont

²¹⁴ Luis IZCOVICH, « Du Nom-du-Père au père qui nomme », dans *Champ lacanien*, vol. 3, n° 1, 2006, p. 23-31 <<https://doi.org/10.3917/chla.003.0023>> (consulté le 05/07/2024).

²¹⁵ Monique WITTIG, « La pensée straight », 2018, *op. cit.*, p. 74-75.

les mêmes. « L'éternel féminin » c'est l'homologue de « l'âme noire » et du « caractère juif²¹⁶ ».

De la réécriture s'observe dans le discours sur les minorités. Il y a deux modifications graphiques présentes dans « La pensée straight » : l'italique et les majuscules. Nous prenons le même extrait pour commenter l'ensemble des modifications observées. Celui-ci provient de l'article français de 1980 :

Si nous lesbiens, homosexuels nous continuons à nous dire, à nous concevoir des femmes, des hommes nous contribuons au maintien de l'hétérosexualité. Je suis sûre qu'une transformation économique et politique ne dédramatisera pas ces catégories de langage. Rachète-t-on nègre ? Rachète-t-on négresse ? Rachète-t-on esclave ? En quoi femme est-il différent ? Va-t-on continuer à écrire blanc, maître, homme ? La transformation des rapports économiques ne suffit pas. Il nous faut opérer une transformation politique des concepts-clés, c'est-à-dire les concepts qui sont stratégiques pour nous²¹⁷.

La première réécriture de ce passage se présente entre les versions françaises et anglaises. En anglais, les termes *nègre*, *négresse*, *esclave*, *blanc*, *maître* et *homme* sont en italique²¹⁸. L'usage de l'italique permet à l'auteur de mentionner les mots et non pas leur signification. Mais cette marque graphique est supprimée en français, les mots ne sont plus mis en évidence par rapport au reste du texte. L'interprétation est donc différente. Grâce à l'italique, le lecteur comprend que Wittig parle des mots. Elle aurait pu écrire « En quoi le mot femme est-il différent ? », l'interprétation était similaire.

La suppression de l'italique en français implique la nécessité d'une lecture plus attentive. La présence de l'italique correspond à l'attente en fonction de la norme. En décidant de le supprimer en français, Monique Wittig décide d'ajouter de la confusion dans son texte, de le rendre moins limpide. Elle ne respecte pas les codes attendus dans le texte. Ce faisant, elle laisse le travail de compréhension au lecteur.

La seconde modification observable au fil des réécritures concerne la présence de la majuscule pour *Blanc* dans la dernière version du texte²¹⁹. Nous estimons que ce choix

²¹⁶ Simone de BEAUVOIR, *Le deuxième sexe, tome 1*, 1949, *op. cit.*, p. 26-27.

²¹⁷ Monique WITTIG, « La pensée straight », 1980, *op. cit.*, p. 51.

²¹⁸ Monique WITTIG, « The Straight Mind », 1980, *op. cit.*, p. 108 et Monique WITTIG, « The Straight Mind », 1992, *op. cit.*, p. 30.

²¹⁹ Monique WITTIG, « La pensée straight », 2018, *op. cit.*, p. 75.

est lié à la règle d'analogie aux gentilés dérivés explicitée par *Le Bon Usage* : « on met la majuscule à des noms qui désignent des groupes humains, par ex. [sic] d'après la couleur de leur peau ou d'après l'endroit où ils résident²²⁰ ». Notons que cette modification graphique est également présente lorsque l'auteur parle des *Noirs*²²¹.

La dernière version de « La pensée straight » présente une autre modification. Les deux phrases « Rachète-t-on nègre ? Rachète-t-on négresse²²² ? » sont supprimées. Elles sont présentes dans les trois premières versions de l'article, mais sont retirées du recueil français. Les connotations péjoratives des termes, mais également l'image qu'un auteur qui les utilise renvoie, ont dû pousser Monique Wittig à retirer ces deux phrases. Leur suppression ne nuit en rien à la compréhension du lecteur.

Cette dernière modification permet de rendre compte du fait que l'auteur tente d'être ancrée dans son temps. Les textes du XX^e siècle présentent encore l'ancien usage terminologique. Lors de l'édition du recueil en 2001, à l'aube du XXI^e siècle, ces termes n'avaient plus lieu d'être, car le mot « nègre » était en effet abandonné depuis trop longtemps. Nous pouvons constater que l'auteur adapte son discours, tout du moins son champ sémantique, en fonction des usages à l'époque de publication. Cette réécriture est possible dans le cadre d'écrits théoriques. L'auteur a fait le choix de les republier plusieurs fois, la réécriture était donc bienvenue. En revanche, les mêmes modifications ne seraient pas forcément possibles dans un texte littéraire. Le poids symbolique immanent d'un écrit littéraire est plus fort que celui d'un texte théorique.

2.3 Conclusion

La partie théorique nous a permis de clarifier le courant dans lequel Monique Wittig se situe. Notre auteur se présente en opposition avec le mouvement féministe essentialiste. Cependant, nous pouvons trouver des similitudes dans l'origine de la lutte féministe. Les autres mouvements explorés permettent de comprendre comment Monique Wittig s'inscrit dans chacun d'entre eux. Elle présente des pensées similaires à ceux-ci, mais est également dissident par rapport à la majorité d'entre eux.

²²⁰ Maurice GREVISSE & André GOOSSE, *Le Bon Usage : Grevisse langue française*, 1991, *op. cit.*, p. 120.

²²¹ Monique WITTIG, « La pensée straight », 2018, *op. cit.*, p. 74.

²²² Monique WITTIG, « The Straight Mind », 1980, *op. cit.*, p. 108 ; Monique WITTIG, « La pensée straight », 1980, *op. cit.*, p. 51 et Monique WITTIG, « The Straight Mind », 1992, *op. cit.*, p. 74.

Dans la réécriture, nous observons une évolution des usages graphiques de l'auteur. Cette évolution traduit une réflexion profonde sur la portée des mots. La réflexion est en réalité similaire à celle évoquée dans la théorie wittigienne du cheval de Troie. Nous pouvons observer à travers cette analyse que le processus de réflexion est réactivé dans chaque nouvelle publication.

Les exemples de changements d'usages graphiques étaient principalement liés au changement de langue des articles.

La majorité des modifications présentées dans ce point sont issues de « La pensée straight ». C'est l'article théorique le plus connu de l'auteur. Il a fait l'objet d'une communication orale avant même d'être écrit. La réflexion des usages graphiques s'est formée a posteriori. Nous pouvons remarquer que le canal de transmission a une incidence sur le lecteur. Monique Wittig a dû réfléchir aux moyens de rendre les effets de l'oral dans un texte écrit, le genre du discours étant modifié puisqu'il ne s'agit pas d'une simple retranscription. Elle utilise les marques graphiques pour permettre au lecteur de comprendre le texte à travers la vision personnelle de l'auteur. Ainsi, les nuances de sens des différents termes abordés sont compréhensibles grâce à la multitude d'usages graphiques que Wittig présente dans ses textes.

Grâce à ce point, nous pouvons comprendre un peu plus le propos féministe tenu par l'auteur, mais surtout la portée matérialiste de sa réflexion. En effet, la modification de la graphie nous amène à envisager la portée matérielle et concrète du langage. Ces usages prennent en considération la lecture et non plus seulement le texte en lui-même.

3 Marxisme

En plus d'une affiliation au féminisme, nous observons un penchant pour les théories issues de la pensée marxiste chez Monique Wittig. Nous l'avons vu dans le chapitre précédent, certaines théories féministes s'approprient les concepts issus du marxisme afin de développer leur propos. Par exemple, les féministes matérialistes qui réutilisent la théorie de la lutte des classes pour parler de la lutte féministe.

Dans les textes de Monique Wittig, l'affiliation à la pensée marxiste est mitigée. Elle cite à de nombreuses reprises le mouvement, ainsi que les figures emblématiques de celui-ci comme Karl Marx et Friedrich Engels. En revanche, elle présente également

un éloignement vis-à-vis de ce courant de pensées, comme nous le verrons dans ce chapitre.

Afin d'analyser la réécriture marxiste opérée par Monique Wittig dans ses articles théoriques, il nous faut revenir sur le courant marxiste. La pensée marxiste est abondante, et Monique Wittig n'utilise pas tous les concepts issus du mouvement. C'est pourquoi nous ne reviendrons que sur quelques notions du courant marxiste. Les explications théoriques seront couplées à un lien avec les écrits de Monique Wittig.

La première partie théorique permet d'envisager l'évolution de l'attachement de Monique Wittig à la pensée marxiste. Dans un second temps, nous allons commenter divers exemples de réécriture présents dans le corpus. Ceux-ci permettront de rendre compte de l'évolution du rapport au marxisme de Monique Wittig et son détachement de celui-ci.

3.1 Opinions et théories

La présentation des opinions marxistes de Monique Wittig se divise en deux parties. Tout d'abord, le transfert des concepts marxistes aux usages wittigiens à travers le thème de la politique et de la société. Celui-ci se traduit, chez Wittig, par des commentaires sur la lutte des classes ainsi que sur le contrat social.

Ensuite, grâce à ces considérations sociales, l'auteur s'attaque au langage d'un point de vue matérialiste. Wittig se concentre notamment sur les conséquences des marques grammaticales du genre dans le langage.

3.1.1 Politique et société

En 1848, « Le Manifeste » de Karl Marx et Friedrich Engels paraît²²³. De ce manifeste découle la pensée marxiste, qui révolutionnera le monde entier.

[Le marxisme est] centré sur la critique de l'économie politique bourgeoise et l'étude scientifique du mode de production capitaliste (doctrine économique), qui

²²³ Egbert MUNZER, « Le manifeste communiste », dans *Relations industrielles/Industrial Relations*, vol. 3, n° 7, mars 1948, p. 99. <<https://doi.org/10.7202/1023604ar>> (consulté le 05/05/2024).

constitue le matérialisme dialectique et historique (doctrine philosophique et sociale) et le socialisme scientifique²²⁴.

L'étude économique de la société permet à Marx et Engels de distinguer deux classes : la classe prolétarienne et la classe bourgeoise. Le prolétariat correspond aux ouvriers travaillant dans une société capitaliste pour permettre aux bourgeois de s'enrichir. La vision marxiste du système de classes implique la domination d'une classe par une autre : « la montée de la bourgeoisie, propriétaire des moyens de production, a créé le prolétariat, une sous-classe incapable d'autonomie car soumise à des conditions imposées par la production²²⁵. » C'est à partir de ce constat que naît « la lutte des classes » où « la classe exploitée doit prendre conscience qu'elle peut vaincre et supprimer définitivement cet état de sujétion²²⁶. » Dans leur manifeste, Marx et Engels appellent à l'abolition du monde capitaliste en faveur du monde socialiste²²⁷. Ce renversement économique permettrait en outre aussi un renversement de la société sur le fond politique et idéologique.

Marx établit son manifeste sur la vision d'une société capitaliste. Monique Wittig projette cette vision à celle d'une société hétérosexuelle. Une classe, celle des hommes, en domine une autre, celle de « l'autre-différent²²⁸ ». L'autre-différent correspond à toute personne qui n'est pas un homme blanc hétérosexuel. L'autre-différent est donc le lesbien, l'homme homosexuel, la personne de couleur de peau différente, les femmes²²⁹... Monique Wittig déplace donc la conception marxiste de la lutte des classes d'un point de vue économique à un point de vue socio-politique. Sa proposition demeure identique : détruire les catégories et les classes, en particulier celles issues de la différence de sexe²³⁰.

²²⁴ « Marxisme », sur *CNRTL*. <<https://www.cnrtl.fr/definition/marxisme#:~:text=Le%20marxisme%20pose%20le%20probl%C3%A8me,%20est%20qu'un%20%C3%A9piph%C3%A9nom%C3%A8ne>> (consulté le 07/05/2024).

²²⁵ Ricardo MONTEAGUDO, « Rousseau et Marx : du contrat social au manifeste », dans *Nouvelles Fondations*, éd. Fondation Gabriel Péri, vol. 1, n° 5, 2007, p. 127. <<https://doi.org/10.3917/nf.005.0124>> (consulté le 09/05/2024).

²²⁶ *Ibid.*

²²⁷ « 30. Karl Marx et Friedrich Engels (1818-1883) — (1820-1895) », dans *Philosophie des relations internationales. 2^e édition revue et augmentée*, Paris, Presses de Sciences Po, 2011, p. 361-373. <<https://doi.org/10.3917/scpo.ramel.2011.01.0361>> (consulté le 07/05/2024).

²²⁸ Monique WITTIG, « La pensée straight », 2018, *op. cit.*, p. 73-74.

²²⁹ *Ibid.*

²³⁰ Monique WITTIG, « On ne naît pas femme », 2018, *op. cit.*, p. 64.

Certains mots utilisés par Wittig sont issus d'un lexique marxiste. En exposant ses théories, elle nous parle de relation dominant/dominé et d'opresseur/opprimé. Elle opère un transfert de la signification de ces termes pour soutenir sa théorie.

Elle va même plus loin et conjugue la lutte des classes à la théorie du contrat social exposée par Jean-Jacques Rousseau. Les premiers paragraphes d'« À propos du contrat social » nous disent ceci :

J'entreprends une tâche difficile : il s'agit de réévaluer la notion de contrat social en tant que notion de philosophie politique. C'est une notion née avec le XVII^e et le XVIII^e siècle. C'est également le titre d'un livre de Rousseau : *Du contrat social ou Principes du droit politique*.

Plus tard, Marx et Engels se sont élevés contre le concept de contrat social parce qu'il est en opposition avec la nécessité de lutte de classes²³¹.

« Le concept de contrat social est, selon Rousseau, le principe de l'autorité civile fondatrice du droit politique²³². » Selon ce contrat,

« Régir une société » n'est pas instaurer un rapport de maître à esclave, mais établir la relation d'un peuple à son chef. Le problème est donc d'examiner l'acte d'« association » « par lequel un peuple est un peuple » : autrement dit, il faut trouver « une forme d'association qui défende et protège de toute la force commune la personne et les biens de chaque associé, et par laquelle chacun s'unissant à tous n'obéisse pourtant qu'à lui-même et reste aussi libre qu'auparavant²³³ ».

Le contrat social implique donc « un consentement unanime²³⁴ », qui repose sur le concept de « volonté générale ». Celle-ci n'équivaut nullement à la « volonté de tous » ou à un équilibre des volontés : il s'agit de l'intérêt commun dont chacun est garant dans la mesure où « “chacun préfère en toutes choses le plus grand bien de tous” [et où] tous étant égaux par la participation au tout, leur soumission à ce tout auquel ils ont tous librement consenti n'est pas assujettissement, mais liberté²³⁵ ».

²³¹ Monique WITTIG, « À propos du contrat social », 2018, *op. cit.*, p. 79.

²³² Simone GOYARD-FABRE, « Contrat social », dans Raymond TROUSSON et Frédéric S. EIGELDINGER, *Dictionnaire de Jean-Jacques Rousseau*, Paris, Honoré Champion, coll. « Champion classiques », 2006, p. 176.

²³³ *Ibid.*, p. 177.

²³⁴ *Ibid.*

²³⁵ *Ibid.*, p. 177-178.

Les termes du contrat social évoluent en fonction de l'histoire, car « ce qui unit les individus, la relation d'un individu avec les autres est en perpétuelle mutation et [fixée] temporairement par des lois²³⁶ ». Cette vision de la société ne correspond pas à la vision marxiste puisqu'elle laisse place d'une part, à l'individu et, d'autre part, elle ne croit pas à une unanimité, mais pense en termes de « lutte des classes ».

En effet, Wittig dit que pour le marxisme, tout est conscience de classe. L'individu ne peut penser que pour la classe²³⁷.

Il est important de nuancer ce propos, car Marx présente deux positions. Le jeune Marx distingue l'individu de la société :

L'individu-personne et la société constituent deux systèmes différents qui ont leur « propre directionnalité », leur mode d'organisation spécifique [...] La situation d'écrasement de l'individualité apparaît comme typique de la société capitaliste, effet d'une barbarie constamment dénoncée par Marx²³⁸.

Cependant, le Marx du *Capital* modifie sa posture. L'individu existe, mais comme membre d'une classe :

Cette distinction entre l'individu-personne et l'individu de classe, en tant que la première est subordonnée à la seconde, disparaît dans les œuvres ultérieures au profit du concept de formes historiques, sociales, d'individualité [...] où les individus sont définis comme « supports d'intérêts et de rapports de classes déterminés²³⁹ ».

Dans son refus de l'individu, Marx critique l'individualisme. Cette représentation idéologique provient de la vision capitaliste de la société. L'individualisme est synonyme d'égoïsme²⁴⁰.

Monique Wittig critique la seconde posture de Marx. Dans celle-ci, il ne considère plus l'individu comme une personne, mais comme quelque chose qui produit du travail. La personne devient membre d'un groupe et n'existe plus pour elle-même. Selon Wittig, c'est la même chose pour les minorités. Outre la lutte de la classe prolétarienne, le sujet ne peut être individuel et représenter une autre minorité opprimée.

²³⁶ Ricardo MONTEAGUDO, *op. cit.*, p. 125.

²³⁷ Monique WITTIG, « On ne naît pas femme », 2018, *op. cit.*, p. 61.

²³⁸ « Individu », dans *Dictionnaire critique du marxisme*, Georges LABICA (dir.), Paris, éd. PUF, 1982, p. 451.

²³⁹ *Ibid.*

²⁴⁰ « Individualisme », dans *Dictionnaire critique du marxisme*, 1982, *op. cit.*, p. 453.

Selon la pensée marxiste, les classes opprimées, notamment les femmes, doivent militer pour le parti communiste et la classe prolétarienne. Ils ne peuvent lutter pour leur individualité. Wittig ajoute qu'en refusant de laisser les femmes exister en dehors du parti, ceux-ci étaient surtout relégués au second plan par rapport aux hommes représentants de la classe.

La lutte marxiste niait la possibilité d'une lutte simultanée de plusieurs classes d'opprimés. Le marxisme a empêché ces classes de se constituer comme sujets historiques. Ce faisant, le marxisme ne permet pas une réévaluation conceptuelle globale de la société²⁴¹.

Marx et Engels estiment que la classe des serfs à l'époque féodale est une exception au refus d'individualité. Monique Wittig affirme que, pour elle, les femmes sont équivalents à ces serfs²⁴².

J'ai toujours pensé que les femmes en tant que groupe social présentent une structure assez semblable à la classe des serfs. Corvéables comme eux et, comme eux, attachées à ce qu'on peut comparer à la terre, la famille — là où une chèvre est attachée, il faut qu'elle broute. Je constate à présent qu'elles ne peuvent s'arracher à l'ordre hétérosexuel qu'en le fuyant une par une²⁴³.

C'est donc en dissonance avec la pensée marxiste que Monique Wittig développe sa réflexion sur le contrat social hétérosexuel. Nous l'observerons notamment dans différentes réécritures marxistes de Wittig. Pour résumer notre propos, Monique Wittig tient à donner une place au concept d'individu dans la notion de classe. En cela, elle est opposé à la pensée de Marx.

De plus, nous l'avons vu lors de la présentation du courant féministe socialiste (→2.1.2.3), Monique Wittig est d'avis que la lutte commence dans les pratiques individuelles des lesbiens²⁴⁴ contrairement à la pensée marxiste pour qui « les contradictions réelles, dans lesquelles l'individu est impliqué, sont transformées en contradictions de l'individu avec ses propres conceptions²⁴⁵ ».

²⁴¹ Monique WITTIG, « On ne naît pas femme », 2018, *op. cit.*, p. 62-63.

²⁴² Monique WITTIG, « À propos du contrat social », 2018, *op. cit.*, p. 79-80.

²⁴³ *Ibid.*, p. 80.

²⁴⁴ Monique WITTIG, « La pensée straight », 2018, *op. cit.*, p. 77.

²⁴⁵ « Individualisme », dans *Dictionnaire critique du marxisme*, 1982, *op. cit.*, p. 454.

3.1.2 Langage et matérialité

Outre les considérations sociales, la pensée marxiste a également apporté des considérations linguistiques. Une nouvelle fois, deux périodes s'observent dans la pensée marxiste.

La période pré-scientifique où il n'est pas question d'une élaboration linguistique personnelle autour de la linguistique²⁴⁶. Durant cette période, « le langage est conçu comme reflet du réel²⁴⁷ ». La seconde période, qui commence avec la Révolution d'Octobre, marque l'avènement de la conscience « [des] liens entre langue et configuration politique²⁴⁸ ». C'est l'avènement du matérialisme dialectique, qui est la « philosophie faisant du dynamisme, du mouvement par contradiction ou opposition, le principe d'évolution du monde et de la pensée humaine²⁴⁹ ».

À partir de son bagage marxiste, Monique Wittig développe ses propres considérations matérialistes du langage. Nous l'avons vu dans le chapitre précédent, Monique Wittig est féministe matérialiste. Cela signifie qu'elle analyse l'oppression des femmes à l'aide de termes matérialistes.

Le commentaire sociétal s'allie à un commentaire linguistique. C'est celui-là que nous allons développer dans cette partie.

Pour Monique Wittig, diviser le « monde en deux, le concret d'une part, l'abstrait de l'autre²⁵⁰ » déconnecte « la réalité physique ou sociale [du] langage²⁵¹ ». Elle réfute l'argument des sémioticiens et psychanalystes selon lesquels les discours sont un ensemble de « signes politiquement insignifiants²⁵² ».

Pour l'auteur, il faut envisager les conséquences que le langage a sur le monde réel :

Je dis même que les catégories abstraites et philosophiques agissent sur le réel en tant que social. Le langage projette des faisceaux de réalité sur le corps social. Il l'emboutit et le façonne violemment. Les corps des acteurs sociaux, par exemple, sont

²⁴⁶ « Langue/Linguistique », dans *Dictionnaire critique du marxisme*, 1982, *op. cit.*, p. 503.

²⁴⁷ *Ibid.*, p. 504.

²⁴⁸ *Ibid.*

²⁴⁹ « Dialectique », sur *CNRTL*.
<<https://www.cnrtl.fr/definition/DIALECTIQUE#:~:text=Philosophie%20faisant%20du%20dynamisme%2C%20du,philosophique%20de%20la%20r%C3%A9alit%C3%A9%20totale>> (consulté le 30/07/2024).

²⁵⁰ Monique WITTIG, « La marque du genre », 2018, *op. cit.*, p. 134.

²⁵¹ *Ibid.*, p. 134-135.

²⁵² Monique WITTIG, « La pensée straight », 2018, *op. cit.*, p. 70.

formés par le langage abstrait aussi bien que par le langage non abstrait. Car il y a une plasticité du langage sur le réel²⁵³.

Monique Wittig explique l'importance des effets de l'oppression matérielle des discours sur les individus²⁵⁴. L'oppression matérielle concerne tous les éléments du discours :

Employer un mot, l'écrire ou le parler a sur la réalité matérielle un impact, un effet, comparable à celui d'un outil sur un matériau. Un mot agit par sa matérialité : le mot écrit touche le lecteur, la parole frappe l'auditeur, et cela même si pour avoir un effet durable le mot doit avoir un sens puisque le signifié prend forme dans le signifiant ; on ne peut pas les dissocier dans leurs effets, signifié et signifiant ne sont plus qu'un dans cette forme matérielle qui agit²⁵⁵

Dans l'article « La marque du genre », Monique Wittig donne des exemples concrets de l'oppression subie par le discours. Son exemple concerne l'obligation des femmes à marquer leur genre dans le discours.

Pour Monique Wittig, le genre masculin correspond en réalité à un genre universel. Elle est contre les dénominations du genre dit « masculin » et du générique²⁵⁶. Selon l'auteur, le masculin est une marque du genre fictive puisqu'elle ne demande pas au locuteur d'ajouter une marque graphique supplémentaire lors de son usage. Le locuteur ne doit pas accorder les adjectifs et les participes passés lorsqu'il utilise le « masculin », c'est donc un usage générique. Par exemple, lorsque le locuteur représente un groupe mixte, il ne doit pas ajouter de marque graphique de genre. Dans l'enseignement de la grammaire traditionnelle, cet usage du générique est traduit par la phrase « Le masculin l'emporte sur le féminin ». Or, selon la vision de Monique Wittig, le générique l'emporte, pas le masculin.

L'intérêt de l'auteur se porte plus particulièrement sur les pronoms personnels. Ils ne sont pas marqués par le genre, mais ils sont porteurs des marqueurs de genre. Les pronoms personnels sont un assaut constant d'une classe envers une autre dans l'usage du langage. Dès qu'un sujet s'actualise dans son discours, la divulgation du genre doit se faire, mais uniquement s'il correspond au sexe sociologique féminin. En effet, les

²⁵³ Monique WITTIG, « La marque du genre », 2018, *op. cit.*, p. 135.

²⁵⁴ Monique WITTIG, « La pensée straight », 2018, *op. cit.*, p. 71.

²⁵⁵ *Ibid.*

²⁵⁶ Monique WITTIG, « La marque du genre », 2018, *op. cit.*, p. 137.

participes passés et les adjectifs doivent être agrémentés d'un *-e* final, uniquement lorsque le sujet correspond à une femme²⁵⁷. Monique Wittig dénonce l'obligation de divulgation du genre pour un seul sexe. Selon elle, la-femme se situe obligatoirement dans une situation d'infériorité lors du discours puisqu'il est forcé de divulguer son genre.

Monique Wittig appuie ce raisonnement de deux manières différentes. Pour elle, le langage est abstrait uniquement pour le locuteur masculin. Lorsqu'un locuteur féminin produit du discours, il est obligé de marquer son genre avec un suffixe. Cette marque obligatoire est concrète. Le locuteur féminin utiliserait donc le langage de manière concrète, à l'opposé du locuteur masculin²⁵⁸. À cet égard également, Monique Wittig en appelle à la destruction des catégories sociales basées sur la différence des sexes, en plus des marques grammaticales²⁵⁹.

La première revendication de Monique Wittig est donc d'universaliser l'utilisation du générique dans la grammaire afin d'abolir l'oppression des femmes subie dans le discours. L'abolition générique permettra, dans un second temps, de changer toutes les dimensions de l'expression humaine (littéraire, politique, philosophique, scientifique).

C'est donc à partir de cette vision de lutte des classes, avec pour but l'abolition des marques du genre et des catégories sociales basées sur la différence de sexes, que Monique Wittig envisage ses écrits littéraires.

3.2 La réécriture et le marxisme

Les exemples de réécriture liés au marxisme permettent de comprendre l'évolution de l'appartenance de Monique Wittig à ce courant. Au fil des réécritures, le nombre de références explicites au marxisme diminue. La pensée de Monique Wittig se détache du marxisme pour s'affilier au matérialisme uniquement.

3.2.1 Excision

Le premier exemple concerne l'article «La pensée straight». Dans les deux versions françaises, de 1980 et 2001, nous retrouvons l'extrait suivant :

²⁵⁷ *Ibid.*, p. 136.

²⁵⁸ *Ibid.*, p. 137.

²⁵⁹ *Ibid.*, p. 139.

Leur action sur nous est féroce, leur tyrannie sur nos personnes physiques et mentales est incessante. Quand on recouvre du terme généralisant d'idéologie au sens marxiste vulgaire tous les discours du groupe dominant, on relègue ces discours dans le monde des idées irréelles. On néglige la violence matérielle qu'ils font directement aux opprimé(e)s, violence qui s'effectue aussi bien par l'intermédiaire des discours abstraits et « scientifiques » que par l'intermédiaire de discours de grande communication. J'insiste sur cette oppression matérielle des individus par les discours, et je voudrais en souligner les effets immédiatement en prenant l'exemple de la pornographie²⁶⁰.

Selon les deux versions françaises, le terme « idéologie » doit être pris pour son sens marxiste. La définition du CNRTL nous dit :

Historiquement, [le terme] est entré dans la réflexion sociale avec le marxisme qui lui a donné tout de suite un sens péjoratif, l'idéologie est le contraire de la science. Elle se présente d'abord comme une vision du monde, c'est-à-dire une construction intellectuelle qui explique et justifie un ordre social existant, à partir de raisons naturelles ou religieuses... Mais cette vision n'est en réalité qu'un voile destiné à cacher la poursuite d'intérêts matériels égoïstes en renforçant et étendant la domination d'une classe de privilégiés. L'idéologie est donc une superstructure de la société dont elle émane et qu'elle soutient... Golfin 1972²⁶¹

Les connotations péjoratives du terme sont inévitables lorsqu'il est pris dans son acceptation marxiste. Pour la pensée marxiste, « l'idéologie se présente [...] comme une systématisation des idées de la classe dominante²⁶² ». Wittig donne le même sens au terme dans l'extrait cité.

En revanche, dans les deux versions anglaises du même article, l'expression « au sens marxiste vulgaire » est excisée. L'extrait reste identique, mais la phrase touchée par cette modification devient : « Lorsque l'on utilise le terme trop général d'«idéologie» pour désigner l'ensemble des discours du groupe dominant, on relègue ces discours

²⁶⁰ [Nous soulignons] Monique WITTIG, « La pensée straight », 2018, *op. cit.*, p. 71.

²⁶¹ « Idéologie », sur *CNRTL*. <<https://www.cnrtl.fr/definition/id%C3%A9ologie>> (consulté le 09/05/2024), citant Jean GOLFIN, *Les 50 mots-clés de la sociologie*, Toulouse, éd. Privat, 1972.

²⁶² « Idéologie », dans *Dictionnaire critique du marxisme*, 1982, *op. cit.*, p. 440.

dans le domaine des idées irréelles²⁶³. » La suppression de ces quatre mots modifie l'interprétation de la phrase. Le sens péjoratif connoté par l'interprétation marxiste disparaît.

Dans ce premier exemple, les versions anglaises ajoutent des guillemets au mot *idéologie* pour remédier à la perte de sens. La présence des guillemets permet de comprendre que le terme doit être pris dans une acceptation particulière. C'est donc au lecteur d'interpréter le sens marxiste grâce à l'indice graphique.

Nous pouvons observer que les versions françaises tentent d'explicitier un maximum l'origine de termes théoriques dans le corps du texte. Ceci permet au lecteur de comprendre sa lecture sans devoir faire appel à son savoir personnel. Dans les versions françaises, en plus du renvoi explicite dans le texte à la pensée marxiste, l'auteur ajoute un appel de note à la fin de l'extrait. Monique Wittig renvoie le lecteur à deux articles de Colette Guillaumin²⁶⁴. À l'inverse, les versions anglaises forcent le lecteur à déduire le sens impliqué par ces termes théoriques. Il n'y a ni référence explicite dans le texte ni appel de note.

Il est possible d'observer une modification similaire dans le même article. En effet, dans trois versions du texte, les deux textes français ainsi que le texte anglais de 1980, nous trouvons ce paragraphe :

J'ai pris l'exemple de la pornographie parce que son discours est le plus symptomatique et le plus démonstratif de la violence qui nous est faite à travers les discours comme en général dans la société. Ce pouvoir qu'ont la science ou la théorie d'agir matériellement sur nos personnes n'a rien d'abstrait si le discours qu'elles produisent l'est. Il est une des formes de la domination, son expression dit Marx. Je dirais plutôt un de ses exercices²⁶⁵.

²⁶³ [Nous soulignons] [Notre traduction] « When we use the overgeneralizing term "ideology" to designate all the discourses of the dominating group, we relegate these discourses to the domain of Irreal Ideas » Monique WITTIG, « The Straight Mind », 1992, *op. cit.*, p. 25.

²⁶⁴ Voici la note : « Colette Guillaumin, "Pratique du pouvoir et idée de Nature. I, L'appropriation des femmes ; II Le discours de la nature", *Questions féministes*, n°2, février 1978 et n°3, mai 1978. Articles repris dans *Sexes, race et pratique du pouvoir*, *op. cit.* », Monique WITTIG, « La pensée straight », 2018, *op. cit.*, p. 71 et Monique WITTIG, « La pensée straight », 1980, *op. cit.*, p. 48.

²⁶⁵ [Nous soulignons] Monique WITTIG, « La pensée straight », 2018, *op. cit.*, p. 72 ; Monique WITTIG, « La pensée straight », 1980, *op. cit.*, p. 49 et « I have chose pornography as an example, because its discourse is the most symptomatic and the most demonstrative of the violence [...] It is one of the forms of domination, its very expression, as Marx said. I would say, rather, one of its exercises. » Monique WITTIG, « The Straight Mind », 1980, *op. cit.*, p. 106.

En paraphrasant son propos, nous pouvons retenir que Wittig dit que le pouvoir du discours, sa violence en l'occurrence, est d'agir matériellement sur la personne. Ce discours ne permet pas de légitimer la pensée de l'opprimé, puisqu'il n'est pas reconnu par le monde scientifique²⁶⁶.

C'est uniquement dans la seconde version anglaise de l'article, issue du recueil *The Straight Mind and other essays*, que « dit Marx » a été supprimé. Les deux dernières phrases deviennent alors : « C'est l'une des formes des dominations, son expression même. Je dirais plutôt l'un de ses exercices²⁶⁷ ».

Nous pouvons une nouvelle fois nous interroger sur la décision de supprimer ces mots. La phrase en paraît moins limpide cette fois-ci. En effet, la référence à Marx permet de lui attribuer l'usage du terme « expression ». Or, en le supprimant, les deux dernières phrases paraissent uniquement provenir de la pensée de Wittig. Elle seul aurait inventé l'usage de cette triple terminologie.

Une part du sens se perd en raison de la réduction du penchant marxiste de l'auteur. Dans ce second exemple, aucun indicateur supplémentaire tel que des guillemets ne permet de comprendre que le terme ne provient pas de l'auteur.

L'article modifié, dans ce second exemple, est situé dans le recueil *The Straight Mind and other essays*. Grâce à la présence d'un total de dix articles, tous plus ou moins teintés de réflexions tirées du marxisme et du matérialisme, le lecteur a la capacité de comprendre l'influence terminologique qu'a subie Wittig.

Le même type de correction s'observe dans un autre article de notre corpus. « On ne naît pas femme » n'existe, en anglais, que dans une seule version. L'article a été traduit par Wittig afin de paraître dans le recueil anglais de 1992. Le paragraphe concerné par la réécriture a déjà été cité dans la première partie de ce chapitre. Il est question des conséquences de la pensée marxiste sur les femmes :

Pour les femmes, le marxisme a eu deux résultats. Il les a empêchées de prendre conscience qu'elles sont une classe et donc de se constituer en classe pendant très longtemps, en laissant la relation « femmes/hommes » en dehors de l'ordre social, en en faisant une relation naturelle, sans doute la seule pour les marxistes, avec la relation

²⁶⁶ *Ibid.*

²⁶⁷ [Notre traduction] « It is one of the forms of domination, its very expression. I would say, rather, one of its exercises. » Monique WITTIG, « The Straight Mind », 1992, *op. cit.*, p. 26.

des mères aux enfants, à être vue ainsi, et en cachant un conflit de classe entre hommes et femmes derrière une division naturelle du travail²⁶⁸ (*L'idéologie allemande*).

Dans l'exemple ci-dessus, nous sommes face à une extension qui n'est pas massive dans la version anglaise de 1992. L'ajout de « pour les marxistes²⁶⁹ » est redondant dans le paragraphe. Au début de celui-ci, l'auteur explicite qu'elle se réfère au marxisme. C'est pourquoi ajouter une nouvelle fois « pour les marxistes » paraît superflu. Chronologiquement, la version anglaise se situe entre les deux versions françaises. Monique Wittig a donc fait le choix de retirer ce syntagme dans la seconde version française.

Nous observons l'inverse de l'effet exposé dans les deux premiers exemples. Précédemment, ce sont les versions anglaises qui supprimaient les références marxistes. Ici, ce sont les versions françaises.

Dans les deux premiers exemples, la réduction du référencement à la pensée marxiste a pour effet de perdre l'origine du sens des termes utilisés. L'auteur a fait preuve d'expurgation, c'est-à-dire qu'elle a supprimé les parties de son texte qui peuvent choquer, dans les versions anglaises des œuvres. Ce faisant, elle ne permet pas au lecteur d'identifier le sens de la terminologie qu'elle utilise.

Dans les versions françaises, le référencement est explicite et dans le corps du texte. L'effet chez le lecteur français est un sentiment de continuité d'assimilation de l'auteur à la pensée marxiste. Elle cite des termes issus de cette pensée, en clarifiant l'origine de ceux-ci. Par conséquent, il n'est pas possible d'interpréter l'éloignement politique de Wittig face au courant marxiste dans les versions françaises du corpus.

À l'inverse, Monique Wittig a augmenté le référencement marxiste dans le dernier exemple cité. C'est l'unique occurrence lors du passage d'un texte du français à l'anglais. Dans la version anglaise, l'auteur fait trois références au marxisme en un seul paragraphe.

²⁶⁸ [Nous soulignons] [Notre traduction] « For women, Marxism had two results. It prevented them from being aware that they are a class and therefore from constituting themselves as a class for a very long time, by leaving the relation "women/men" outside of the social order, by turning it into a natural relation, doubtless for Marxists the only one, along with the relation of mothers to children, to be seen this way, and by hiding a class conflict between men and women behind a natural division of labor (*The German Ideology*). » Monique WITTIG, « One Is Not Born a Woman », 1992, *op. cit.*, p. 17-18.

²⁶⁹ *Ibid.*

La répétition a pour effet de montrer l'éloignement de l'auteur. Le paragraphe est une attaque au marxisme. Elle y explique les raisons de son éloignement, à savoir l'occultation du combat féministe au sein du mouvement marxiste. La redondance de l'interpellation implique une attaque à plusieurs coups. Le lecteur comprend, dans un seul paragraphe, toutes les raisons de l'éloignement de l'auteur de la pensée marxiste.

3.2.2 Réduction par modification

Dans la pratique, Lénine, le parti, tous les partis communistes jusqu'à ce jour et toutes les organisations communistes gauchistes ont toujours réagi à toute tentative de réflexion ou de regroupement des femmes à partir de leur propre problème de classe par l'accusation de divisionnisme²⁷⁰.

Toujours dans « On ne naît pas femme », et dans le même paragraphe que l'exemple précédent, nous retrouvons une forme de réécriture. Celle-ci est d'autant plus significative. Dans les deux versions françaises, Monique Wittig parle d'« organisations communistes gauchistes²⁷¹ ». En anglais, l'auteur utilise une terminologie beaucoup plus connotée : « les groupes politiques les plus radicaux²⁷² ». L'usage du mot « radical » n'apparaît pas dans le reste des écrits théoriques de Monique Wittig. L'accumulation d'une terminologie connotée à la formulation superlative « les plus » modifie l'interprétation du syntagme.

Dans les deux versions du paragraphe, l'auteur situe le dernier syntagme à égalité par rapport aux autres. La modification dans la version anglaise permet d'englober plus largement tous les partisans de la pensée marxiste, et non plus seulement les communistes.

Après l'avènement du marxisme par Karl Marx, la pensée marxiste s'est diversifiée à travers différents dirigeants et penseurs. Ce faisant, elle s'est développée et a été modifiée. L'interprétation des écrits de Marx a été plurielle. Il suffit d'observer le nombre d'entrées dans le *Dictionnaire critique du marxisme* à propos de tous les courants qui ont découlé de la seule pensée Marx²⁷³.

²⁷⁰[Nous soulignons]. Monique WITTIG, « On ne naît pas femme », 2018, *op. cit.*, p. 62.

²⁷¹*Ibid* et Monique WITTIG, « On ne naît pas femme », dans *Questions féministes*, n° 8, mai 1980, p. 82.

²⁷² [Notre traduction] « the most radical political groups » Monique WITTIG, « One Is Not Born a Woman », 1992, *op. cit.*, p. 18.

²⁷³ *Dictionnaire critique du marxisme*, 1982, *op. cit.*

3.2.3 Amputation

Les exemples précédemment commentés sont issus de deux articles, « La pensée straight » et « On ne naît pas femme ». C'est dans un troisième article que la réécriture la plus conséquente peut être observée. « La marque du genre » ne connaît qu'une seule version française. Le texte a été traduit pour la publication du recueil en 2001. Un paragraphe entier a été amputé de la version française.

La structure de l'article diffère beaucoup dans les deux langues. La suppression d'un paragraphe n'est donc pas étonnante. Cependant, même entre les deux versions anglaises, celle de 1985 et celle de 1992, nous observons des phénomènes de réécriture.

Le texte original, présent dans l'article anglais de 1985, est le suivant :

Avant de parler du pronom qui est l'axe de *Les Guérillères*, je voudrais rappeler ce que Marx et Engels ont dit dans *l'Idéologie allemande* à propos des intérêts de classe. Ils disaient que chaque nouvelle classe qui lutte pour le pouvoir doit, ne serait-ce que pour atteindre son but, représenter son intérêt comme l'intérêt commun de tous les membres de la société ou, pour exprimer les choses au niveau des idées, que cette classe doit donner la forme de l'universalité à ses pensées, les présenter comme les seules raisonnables, les seules universellement valables²⁷⁴.

Les éléments soulignés correspondent aux éléments modifiés entre les deux versions anglaises. Les modifications entre les deux textes anglais correspondent à des corrections de langue. C'est un commentaire que nous ne développerons pas. Cependant, il est important de le mentionner : les textes anglais sont corrigés grammaticalement et syntaxiquement lors du passage des articles individuels au recueil anglais. L'anglais n'est pas la langue maternelle de Monique Wittig, elle réalise donc des erreurs grammaticales lors de l'écriture des articles.

Dans la pensée marxiste, l'intérêt de classes correspond à la lutte sur le plan économique. Nous l'avons vu, le marxisme combat l'individualité de ses partisans. C'est l'intérêt commun, l'intérêt de classe qui prédomine : « selon Marx, l'être

²⁷⁴ [Nous soulignons] [Notre traduction] « Before speaking of the pronoun which is the axis of *Les Guérillères*, I would like to recall what Marx and Engels said in *the German Ideology* about class interests. They said that each new class that fights for power must, if only to reach its goal, represent its interest as the common interest of all the members of the society or, to express things at the level of ideas, that this class must give the form of universality to its thoughts, to present them as the only reasonable ones, the only universally valid ones. » Monique WITTIG, « The Mark of Gender », dans *Feminist Issues*, vol. V n° 2, 1985, p. 8-9.

individuel ou l'être en tant qu'individu entre en contradiction avec l'être collectif ou l'être en tant qu'il forme une communauté²⁷⁵ ».

Il faut interpréter ce paragraphe comme une explication de *Les Guérillères*. Dans l'ouvrage, Wittig universalise la conscience des personnages grâce au pronom *elles*. Le livre raconte, dans un ordre non chronologique, le combat de la société *elles* contre l'opresseur *ils*, qui n'intervient qu'à la fin du récit. L'intérêt commun, issu de la pensée marxiste, est utilisé dans *Les Guérillères* pour consolider la construction du récit autour de *elles* comme « sujet humain absolu²⁷⁶ ».

Dans la version française de 2001, le paragraphe entier est amputé au texte. Monique Wittig a pris la décision de ne plus présenter le concept marxiste de l'intérêt commun. Nous l'avons dit, l'article « La marque du genre » présente de nombreuses modifications entre les versions anglaises et la version française. Plus spécifiquement la fin de l'article, où Monique Wittig devient critique de sa propre littérature, est plus concis en français.

La raison de la suppression de la référence marxiste n'est pas claire. Les différentes versions de l'article restent ancrées sur le même objectif : proposer l'universalisation de l'usage du générique. La présence de la référence à Marx et Engels permet à l'auteur de commenter la genèse de son livre. La théorie marxiste justifie la structure du roman, qui lui-même propose une lecture d'un texte universalisé dans le genre.

La suppression du paragraphe a à voir avec le propos tenu par le marxisme. La valorisation de l'intérêt commun entre en contradiction avec l'importance de l'individu revendiquée par Monique Wittig.

Le livre *Les Guérillères* a été publié en 1969²⁷⁷, soit onze ans avant le premier article de notre corpus. La posture marxiste de l'auteur a évolué entre la publication du livre et la traduction de l'article en français en 2001. La suppression du paragraphe en français prouve que l'affiliation au marxisme de Monique Wittig s'est atténuée avec le temps.

²⁷⁵ Saliha BOUSSEDRA, « Les femmes : une classe à part pour Marx », dans *La Pensée*, vol. 2, n° 394, 2018, p. 47.

²⁷⁶ Monique WITTIG, « La marque du genre », 2018, *op. cit.*, p. 141.

²⁷⁷ Monique WITTIG, *Les Guérillères*, 1969, *op. cit.*, 212 p.

3.2.4 Autres réécritures

Dans ce dernier point concernant la réécriture à travers la vision marxiste, nous allons aborder quatre nouveaux exemples. Les deux premiers concernent des choix terminologiques spécifiques de l'auteur et sont tous deux issus de l'article « La pensée straight ». Le troisième exemple envisage une citation marxiste qui a été amputée et le dernier correspond à un commentaire antimarxiste qui a également été amputé. Ces deux derniers exemples proviennent quant à eux de l'article « On ne naît pas femme ».

Lors du passage des versions anglaises aux versions françaises de « La pensée straight », Monique Wittig a fait le choix de modifier son usage terminologique. Dans chacune des versions, elle proclame que la sémiologie politique est une arme²⁷⁸. C'est dans l'usage de cette arme que la terminologie de l'auteur change. En anglais, c'est une arme « dont nous avons besoin pour analyser ce que l'on appelle l'idéologie²⁷⁹ ». En français, c'est « une arme précise pour s'attaquer à l'idéologie²⁸⁰ ». Les connotations du verbe « attaquer » à la forme pronominale sont plus fortes. Le *CNRTL* ajoute cette remarque, elle-même issue du *Littré* : « L'emploi de la forme pronom. à la place de l'actif met l'accent sur la volonté, l'effort opiniâtre du sujet fortement engagé dans l'action²⁸¹ ». Au vu de cet exemple, Monique Wittig serait donc plus engagé dans les versions françaises de son texte « La pensée straight ».

Plus loin dans le texte, l'auteur aborde la question de l'existence des classes sociales basées sur la différence des sexes. Pour elle, la « [...] différence a pour fonction de masquer les conflits d'intérêts à tous les niveaux, y compris idéologiques²⁸² ». Dans les trois premières versions de « La pensée straight », les deux versions anglaises de 1980 et 1992 et la version française de 1980, une phrase précède le commentaire sur la différence des sexes :

²⁷⁸ Monique WITTIG, « La pensée straight », 2018, *op. cit.*, p. 68.

²⁷⁹ [Notre traduction]. « [...] that we need to analyze what is called ideology. » Monique WITTIG, « The Straight Mind », 1992, *op. cit.*, p. 22.

²⁸⁰ [Nous soulignons] Monique WITTIG, « La pensée straight », 2018, *op. cit.*, p. 68.

²⁸¹ « Attaquer », sur *CNRTL*.
<<https://www.cnrtl.fr/definition/attaquer#:~:text=%E2%88%92%20%5BL'accent%20est%20mis,d%C3%A9fendre.>> (consulté le 30/05/2024), citant « sommer », dans *Littré*, 1882.

²⁸² Monique WITTIG, « La pensée straight », 2018, *op. cit.*, p. 74.

Et la différence n'a rien d'ontologique, elle n'est que l'interprétation que les maîtres font d'une situation historique de domination. La différence a pour fonction de masquer les conflits d'intérêts à tous les niveaux, idéologiquement compris²⁸³.

Cette phrase a été amputée dans la dernière version de l'article datant de 2001. La raison de la suppression de la phrase dans la dernière version française de « La pensée straight » pourrait s'expliquer par le fait que Monique Wittig revient sur la question ontologique plus longuement dans l'article « On ne naît pas femme ». L'article de 2001 de « La pensée straight » apparaît dans un recueil. Il se situe après « On ne naît pas femme ». Dans l'article « On ne naît pas femme », Monique Wittig décrypte la différence des sexes comme notion jugée naturelle.

Si le paragraphe cité plus haut avait été présent dans la dernière version de « La pensée straight », le propos de l'auteur dans le recueil aurait été redondant. L'amputation du paragraphe marque donc une volonté d'atténuer la redondance du propos pour le lectorat du recueil français.

Cependant, en amputant la phrase citée, une composante marxiste est également supprimée. Tout d'abord, d'un point de vue terminologique, les mots « maîtres » et « domination » disparaissent. Cela a pour effet d'atténuer l'interprétation marxiste du lecteur. En effet, depuis l'avènement du marxisme, tout un ensemble terminologique est connoté par une interprétation marxiste. C'est le cas pour « maître » et « domination ».

En outre, la phrase supprimée correspond à une théorie issue de la pensée marxiste. Selon Goodfellow, Marx et Engels estiment que la lutte des classes évolue dans l'histoire²⁸⁴. Pour Wittig, la différence des sexes est basée sur une notion culturelle historiquement ancrée²⁸⁵ : c'est d'ailleurs pour cela qu'elle peut disparaître de notre société. Une nouvelle fois, Monique Wittig utilise la pensée marxiste pour exposer son point de vue féministe matérialiste.

Le sens du commentaire de Wittig, dans la version de 2001, doit être appréhendé comme faisant partie du recueil. L'article en lui-même ne permet pas de comprendre la

²⁸³ Monique WITTIG, « La pensée straight », dans *Questions féministes*, n° 7, 1980, p. 50. ; [Notre traduction] « The concept of difference has nothing ontological about it. It is only the way that the masters interpret a historical situation of domination. The function of difference is to mask at every level the conflicts of interest, including ideological ones. » Monique WITTIG, « The Straight Mind », 1992, *op. cit.*, p. 29.

²⁸⁴ Robin GOODFELLOW, « Marx, Engels et les phases historiques du mode de production capitaliste », 2015, *op. cit.*, p. 35-48.

²⁸⁵ Monique WITTIG, « On ne naît pas femme », 2018, *op. cit.*, p. 53-54.

justification complète de l'auteur. Nous pouvons remarquer que Monique Wittig revoit ses textes en fonction du contexte de publication.

Les deux derniers exemples à visée marxistes proviennent d'un même paragraphe de « On ne naît pas femme ». Deux passages sont supprimés dans la version du texte revue par l'auteur pour le recueil français de 2001. Pourtant, les deux paragraphes présentent un intérêt certain concernant la dissonance de pensée entre Monique Wittig et le courant marxiste. En effet, tous deux abordent une nouvelle fois l'importance de l'individu.

Le début du paragraphe qui présente de la réécriture concerne une citation. L'extrait suivant provient de la première version française de l'article, datant de 1980 :

Mais se constituer en classe ne veut pas dire que nous devons nous supprimer en tant qu'individus. Et comme «il n'y a pas d'individu qui puisse se réduire à son oppression», nous sommes aussi confrontées à la nécessité historique de nous constituer en tant que sujets individuels de notre histoire.²⁸⁶

Dans la première version de l'article, Monique Wittig utilise des guillemets : elle cite donc explicitement un texte. Cependant, l'auteur ne précise pas l'origine de cette citation. Nous retrouvons tout de même une terminologie qui est connotée par la pensée marxiste avec les mots « classe » et « oppression ». Le lecteur, grâce aux guillemets, peut comprendre que la citation provient d'un texte à consonance marxiste ou matérialiste, puisque le féminisme matérialiste emprunte sa terminologie au marxisme. En revanche, il ne nous a pas été possible de trouver l'origine de la citation.

Dans l'article « One Is Not Born a Woman », de 1992, les guillemets sont supprimés²⁸⁷. Il n'existe donc plus aucune marque graphique qui démontre que la phrase « il n'y a pas d'individu qui puisse se réduire à son oppression » est une citation. La phrase devient dès lors un fragment ou un emprunt, comme Wittig les qualifie²⁸⁸. Nous le verrons dans le chapitre suivant, Monique Wittig utilise des fragments de nombreux

²⁸⁶ [Nous soulignons], Monique WITTIG, « On ne naît pas femme », 1980, *op. cit.*, p. 80-81.

²⁸⁷ « But to become a class we do not have to suppress our individual selves, and since no individual can be reduced to her/his oppression we are also confronted with the historical necessity of constituting ourselves as the individual subjects of our history as well. » [Nous soulignons] Monique WITTIG, « One Is Not Born a Woman », 1992, *op. cit.*, p. 16.

²⁸⁸ Monique WITTIG, « Quelques remarques sur *Les Guérillères* », 2018, *op. cit.*, p. 147.

textes pour écrire ses textes littéraires. Souvent, les emprunts qu'elle fait sont implicites (→4).

Dans la version française de 1980, l'emprunt est explicite, car entouré de guillemets, c'est donc une citation. Dans la version anglaise de 1992, l'emprunt est implicite, car la marque graphique a disparu, c'est donc un fragment.

Enfin, dans la dernière version de l'article, celle de 2001, la citation a été supprimée²⁸⁹. L'auteur, au fil des réécritures de ce paragraphe, supprime son affiliation à la pensée marxiste pure. Elle cesse de citer les écrits marxistes. L'évolution des trois articles démontre l'éloignement de l'auteur vis-à-vis de cette pensée.

3.3 Conclusion

Nous l'avons vu, Monique Wittig a fortement été influencé par la pensée marxiste. Pour elle, le combat féministe correspond à la lutte des classes théorisée par Marx et Engels. Comme eux, Wittig pense qu'une classe opprimée doit renverser l'ordre social de classes pour pouvoir sortir de son oppression.

Nous avons observé dans les différents exemples de réécriture que l'affiliation au marxisme de l'auteur se dilue. Elle ne cite plus Marx et Engels explicitement. Parfois, elle supprime même entièrement les références à la pensée marxiste.

L'exemple le plus significatif correspond au paragraphe amputé sur *Les Guérillères*. Celui-ci démontre que l'auteur s'est éloigné du marxisme entre l'écriture de ses premiers textes littéraires durant la fin des années soixante et la rédaction des articles théoriques. L'éloignement du marxisme se présente par un rapprochement du féminisme matérialisme. C'est-à-dire que l'auteur continue d'utiliser la terminologie issue du courant de pensée, mais n'adhère plus à tous les principes du mouvement marxiste.

Les deux désaccords de Monique Wittig avec la pensée marxiste sont l'occultation des femmes et la minimisation de l'importance de la conscience individuelle.

Dans ce second chapitre, seuls trois articles ont présenté de la réécriture à travers le paradigme du marxisme. Ce sont « La pensée straight », « On ne naît pas femme » et « La marque du genre ».

Le contexte de publication influe sur le texte de l'auteur. En effet, nous avons pu observer que certaines modifications étaient uniquement présentes dans le recueil

²⁸⁹ Monique WITTIG, « On ne naît pas femme », 2018, *op. cit.*, p. 60-61.

français de 2001. Wittig supprime les informations qu'elle a pu juger redondantes lorsque le texte est intégré dans un recueil.

Dans le premier chapitre, nous avons vu que l'auteur critique les sciences humaines grâce à l'ironie. Les réécritures présentent rarement des amputations au fil des publications (→2.2). À l'inverse, les exemples de ce chapitre révèlent presque entièrement des réécritures par amputation.

Monique Wittig n'a jamais été affilié à la psychanalyse et à la sémiotique. Sa critique des sciences sociales ne fait qu'augmenter dans les réécritures. A contrario, l'auteur tente de réduire sa posture marxiste dans les republications de ses textes. Elle réduit son association à la pensée marxiste, en supprimant les passages les plus controversés.

4 Le rapport aux sources

Les articles théoriques de Monique Wittig, en plus de raisonner sur des questions sociopolitiques, abordent des questions plus littéraires. Nous en avons brièvement parlé dans la partie sur le féminisme avec l'extrait de l'article « Le cheval de Troie²⁹⁰ » (→2.2.1). La réflexion littéraire de Monique Wittig est ancrée dans une théorie plus large, qu'elle appelle « le chantier littéraire ».

La théorie du chantier littéraire est présente dans certains articles issus du recueil *La pensée straight*, mais c'est également le titre d'un second recueil, paru en 2010²⁹¹. Il reprend plusieurs articles inédits de l'auteur et se présente comme une continuité du mémoire de Monique Wittig. Le chercheur a terminé ses études à l'École des hautes études en sciences sociales en 1986²⁹². Cependant, elle était déjà aux États-Unis lorsqu'elle a rédigé la fin de son mémoire. Le travail était centré sur la figure de Nathalie Sarraute.

La théorie du chantier littéraire trouve sa genèse dans la réflexion sur la perméabilité du langage au réel. Ce faisant, Monique Wittig s'intéresse à la posture de l'écrivain²⁹³. Le chantier littéraire correspond à « un espace où le livre n'existe pas encore. [...] C'est là que se confrontent le point de vue d'avant et le point de vue

²⁹⁰ Monique WITTIG, « Le cheval de Troie », 2018, *op. cit.*, p. 122-130.

²⁹¹ Monique WITTIG, *Le chantier littéraire*, 2010, *op. cit.*

²⁹² Delphine NAUDIER, « Monique Wittig – Le chantier littéraire », dans *Cahiers du Genre*, n° 55, 2013, p. 227.

²⁹³ Delphine NAUDIER, « Monique Wittig – Le chantier littéraire », 2013, *op. cit.*, p. 228.

d'après²⁹⁴. » Le point de vue d'avant, c'est celui de l'écrivain. L'avant correspond à tout le travail en amont de l'auteur. Dans l'avant, Wittig met en exergue l'importance de la bibliothèque de l'auteur. Il est possible de trouver la bibliothèque d'un auteur dans le texte produit. Pour Wittig, la bibliothèque correspond à toutes les sources qu'un auteur utilise implicitement ou explicitement pour rédiger son texte²⁹⁵.

Dans notre corpus, Monique Wittig cite une multitude d'auteurs tels que Aristote, Benveniste, Lévi-Strauss, Sande Zeig, Sarraute, Sartre, Straub... Nous l'avons vu lors du chapitre sur le marxisme, les références explicites font l'objet de réécriture et deviennent parfois implicites (→3.2), c'est pourquoi nous reviendrons sur le concept d'intertextualité dans le point suivant.

Le deuxième objectif d'un auteur dans son chantier littéraire est de créer des chevaux de Troie. Une œuvre littéraire est comme un cheval de Troie. Elle ne doit pas être un char d'assaut et attaquer directement son lecteur. Le texte doit, dans un premier temps, masquer son propos. Quand il est publié, il ne doit pas être revendiqué comme un texte militant par exemple. Le texte d'un auteur doit se fondre dans la masse littéraire déjà présente. Ce n'est que par la suite qu'il peut dévoiler son réel objectif : changer les mentalités grâce aux assauts qu'il crée²⁹⁶.

Ces assauts aux lecteurs se produisent grâce au travail des mots. La réflexion de l'auteur sur les mots peut se situer à deux niveaux : dans le sens des mots, mais aussi dans leur matérialité. L'auteur, avant l'écriture, doit retirer tous les sens admis d'un mot. Le mot devient donc un matériau neutre. C'est dans la production de la phrase, du paragraphe, puis du texte entier, que chaque mot récupère le sens nouveau, le sens choisi par l'écrivain²⁹⁷. La matérialité des mots et des livres peut également créer les assauts voulus. Nous l'avons vu précédemment, les représentations graphiques ont de l'importance pour Monique Wittig (→2.2). La structure de ses textes littéraires également.

« L'après » correspond au travail des scientifiques, linguistes et critiques littéraires²⁹⁸. L'après intervient lorsque le texte est publié. L'auteur n'a plus la mainmise

²⁹⁴ Monique WITTIG, « Quelques remarques sur *Les Guérillères* », 2018, *op. cit.*, p. 147.

²⁹⁵ Monique WITTIG, « Le cheval de Troie », 2018, *op. cit.*, p. 125.

²⁹⁶ *Ibid.*, p. 126-127.

²⁹⁷ *Ibid.*, p. 127.

²⁹⁸ Delphine NAUDIER, « Monique Wittig – Le chantier littéraire », 2013, *op. cit.*, p. 229.

sur lui. Il devient accessible à toute la société. Mais l'auteur de l'après existe aussi. Il peut devenir critique de son propre travail. Un critique littéraire de l'après peut commenter le texte dans sa forme finale. En revanche, l'auteur devenu critique littéraire de l'avant, tout en se situant dans l'après, commente le processus d'écriture et le sens qu'il a voulu donner au texte. Cette posture d'auteur-autocritique entre en conflit avec toute la réflexion de Barthes sur la mort de l'auteur. Le monde littéraire de la seconde moitié du XX^e siècle a laissé tomber la critique de l'auteur. L'œuvre doit être prise pour elle-même, la critique se base sur le texte et pas sur ce que l'auteur a voulu dire²⁹⁹. Pour Barthes, l'*auteur* n'existe pas, il n'est que *scripteur*. Le scripteur ne fait que convoquer le dictionnaire de sa connaissance pour écrire³⁰⁰. D'après Barthes donc, la critique ne doit plus analyser le texte d'après ce que l'auteur a voulu dire, mais bien le texte pour lui-même. Or, Monique Wittig ne reconnaît pas cet avis. Selon elle, le critique peut commenter la posture de l'écrivain dans son œuvre. D'autant plus qu'elle se présente comme propre critique et commentateur de son œuvre littéraire. Concernant notre corpus, il ne s'agit pas de textes littéraires. La mort de l'auteur n'entre donc pas en jeu dans l'interprétation et les commentaires proposés tout au long de ce travail. Nous ne tentons pas de discerner ce que Monique Wittig-écrivain a tenté de dire, mais bien ce que Monique Wittig-théoricien a dit et réécrit.

La pensée de Wittig détonne avec la mouvance de la mort de l'auteur. Pour elle, un auteur peut revenir sur son texte et se poser comme critique. C'est d'ailleurs le sujet du dernier article de notre corpus. Dans « Quelques remarques sur *Les Guérillères* », Monique Wittig commence par expliquer ce qu'est le chantier littéraire. Elle revient ensuite sur le chantier spécifique à son roman *Les Guérillères*. Le roman a fait l'objet d'un long processus réflexif de la part de l'auteur. Wittig revendique s'être inspiré des écrivains du Nouveau Roman³⁰¹. Tous ses textes littéraires impliquent une réflexion sur le processus d'écriture. Pour Wittig, les mots ont un pouvoir sur le réel. La littérature n'est pas de l'imaginaire, elle est « plastie du réel³⁰² ».

Malgré tout, l'auteur se situe dans l'après avant même la publication du texte. Lorsqu'il revient sur le texte qu'il a déjà écrit, il se place en critique de son travail pour

²⁹⁹ Roland BARTHES, « La mort de l'auteur », 1968, *op. cit.*

³⁰⁰ *Ibid.*, p. 40-45.

³⁰¹ Monique WITTIG, « Quelques remarques sur *Les Guérillères* », 2018, *op. cit.*, p. 146.

³⁰² *Ibid.*

le modifier. Il est possible, selon nous, que tout le processus de réécriture étudié dans ce mémoire corresponde à l'évolution du chantier littéraire de Monique Wittig. À la suite de l'intervention de l'auteur-critique sur son texte déjà publié, l'auteur se place une nouvelle fois en écrivain pour le modifier. Les textes théoriques de Monique Wittig, une fois édités, ne sont donc pas immuables à des changements et modifications. Elle s'est placée comme autocritique et a eu l'opportunité de modifier son texte sur la base de cette autocritique.

4.1 L'auteur face aux textes

Dans notre corpus, la bibliothèque de Monique Wittig se compose d'une multitude d'auteurs, nous l'avons dit plus haut. Cependant, en plus de ces auteurs et théoriciens, Monique Wittig fait appel à sa propre littérature dans son corpus. C'est pourquoi la deuxième approche théorique concerne les notions d'intertextualité et d'intratextualité. Éclaircir les deux termes nous permet de présenter par la suite quelques passages de réécriture liés à cette littérature.

4.1.1 L'intertextualité

Le terme d'intertextualité a été introduit par Julia Kristeva en France. Chaque énoncé, chaque texte, est composé ou influencé par des textes antérieurs ou contemporains à l'œuvre³⁰³. Plusieurs chercheurs ont proposé des théories partir de la notion d'intertextualité. Dans le cadre de ce travail, nous partirons de l'article de Limat-Letellier intitulé « Historique du concept d'intertextualité » afin de résumer brièvement l'évolution de la définition du concept³⁰⁴. Ensuite, nous nous focaliserons sur les apports théoriques de Gérard Genette dans *Palimpsestes : La littérature au second degré*³⁰⁵ et d'Antoine Compagnon dans *La Seconde main ou le travail de la citation*³⁰⁶.

L'ensemble de l'œuvre littéraire de Monique Wittig s'articule autour du concept d'intertextualité. Chaque texte de l'auteur fait appel à des œuvres antérieures pour se former. Selon la terminologie de Gérard Genette, le texte élaboré par Monique Wittig

³⁰³ Nathalie LIMAT-LETELLIER, « Historique du concept d'intertextualité », 1998, *op. cit.*, § 4.

³⁰⁴ *Ibid.*

³⁰⁵ Gérard GENETTE, *Palimpsestes : La littérature au second degré*, 1982, *op. cit.*

³⁰⁶ Antoine COMPAGNON, *La seconde main ou le travail de la citation*, 1979, *op. cit.*, 418 p.

est l'*hypertexte* et le texte dont elle s'inspire correspond à l'*hypotexte*³⁰⁷. Par exemple, *Les Guérillères* se construit sur *La Chanson de Guillaume d'Orange*³⁰⁸ et *Virgile, non* correspond à une réécriture de la *Divine Comédie* de Dante³⁰⁹. La majorité des textes issus de la bibliothèque de Monique Wittig pour l'élaboration des textes littéraires sont convoqués de manière implicite :

Je ne peux pas finir cette description sans mentionner un processus assez compliqué qui a eu lieu au moment de l'écriture : l'enchâssement dans *Les Guérillères* d'un grand nombre de textes étrangers, effectué de telle sorte que le lecteur ne puisse pas les reconnaître. Il y a aussi des références simples à Nerval, Rimbaud, Hegel, Mallarmé par exemple³¹⁰.

L'auteur laisse au lecteur le travail de deviner les textes utilisés, mais supprime parfois aussi les marques discursives pouvant permettre une identification explicite de l'origine des textes dont elle se sert. Dans toute sa littérature, Monique Wittig joue avec les codes de l'emprunt. L'interprétation des indices d'intertextualité est laissée au lecteur, cela implique que « l'intertextualité et la bonne compréhension du texte [sont] l'apanage des érudits³¹¹. » Un lecteur qui n'a pas un bagage littéraire développé risque de passer à côté des emprunts wittigiens. L'auteur joue avec le savoir du lecteur dans ses textes littéraires.

Dans les textes théoriques, la présence d'autres œuvres et auteurs devient nécessaire. Monique Wittig y est théoricien, elle se doit d'appuyer son propos à l'aide d'autres chercheurs et travaux. La présence d'autres théories se fait plus explicite. Elle permet à l'auteur de répéter son propos. Par exemple, le titre de l'article « La pensée straight », qui devient également le titre des recueils d'articles par la suite, constitue une parodie d'un livre. Monique Wittig explique que la pensée *straight* est une référence à *La pensée sauvage* de Lévi-Strauss³¹². Cette explication n'était pas nécessaire. Cependant, le genre littéraire de l'article théorique oblige tacitement la nécessité de

³⁰⁷ Gérard GENETTE, *Palimpsestes : La littérature au second degré*, Paris, éd. Seuil, coll. « Poétique », 1982, p. 11.

³⁰⁸ Monique WITTIG, « Quelques remarques sur *Les Guérillères* », 2018, *op. cit.*, p. 148.

³⁰⁹ Monique WITTIG, *Virgile, non*, Paris, éd. Minuit, 1985 [2023], 160 p.

³¹⁰ Monique WITTIG, « Quelques remarques sur *Les Guérillères* », 2018, *op. cit.*, p. 153.

³¹¹ Kareen MARTEL, « Les notions d'intertextualité et d'intratextualité dans les théories de la réception », dans *L'allégorie visuelle*, vol. 33, n° 1, printemps 2005, p. 94.

³¹² Monique WITTIG, « La pensée straight », 2018, *op. cit.*, p. 72.

référencer tous les emprunts. Cette parodie du livre de l'anthropologue intensifie également les connotations d'ironie présentes dans « La pensée straight ». Nous l'avons vu lors de notre analyse de la réécriture dans le chapitre sur le féminisme, Monique Wittig joue avec la graphie des mots à consonance scientifique pour ajouter de l'ironie à son propos (→2.2.2). Le nom de son concept, qui devient le titre de l'article puis du recueil, accroît le ton ironique de son discours.

La réflexion autour de l'intertextualité commence dans les années soixante. Elle est issue de quelques formalistes russes et arrive en France avec Julia Kristeva³¹³. Monique Wittig parle d'ailleurs de l'auteur dans l'article « Quelques remarques sur *Les Guérillères* ». Elle aborde spécifiquement sa vision de l'intertextualité présente dans son travail littéraire, à savoir l'influence du Nouveau Roman³¹⁴. Kristeva dit que « tout texte se construit comme une mosaïque de citations, tout texte est absorption et transformation d'un autre texte³¹⁵ ». La vision de Kristeva n'est pas seulement cantonnée aux textes littéraires et peut être envisagée dans tout type de discours³¹⁶. L'intérêt de l'intertextualité se présente dans la multitude de manifestations possibles : de la citation, à la parodie en passant par la traduction. Tout processus engageant un texte avec un autre correspond au concept d'intertextualité.

Dans *Palimpsestes*, Gérard Genette élargit l'acceptation terminologique du terme. Il parle de « transtextualité », elle-même divisée en cinq types de relations transtextuelles non exhaustives les unes des autres³¹⁷. Nous avons déjà présenté l'hypertextualité lors de notre introduction (→1.6). Les autres relations transtextuelles sont l'*intertextualité*, la *paratextualité*, la *métatextualité* et l'*architextualité*³¹⁸. Dans le cadre de ce travail, nous ne commenterons que l'intertextualité et l'hypertextualité. Pour Genette, la relation intertextuelle peut se présenter de trois manières différentes : par la *citation*, le *plagiat* ou l'*allusion*. La citation est marquée par les guillemets et peut être référencée. Le plagiat correspond à un « emprunt non déclaré » par l'auteur et l'allusion implique que le lecteur est conscient de l'existence d'une relation avec le texte source³¹⁹.

³¹³ Nathalie LIMAT-LETELLIER, « Historique du concept d'intertextualité », 1998, *op. cit.*, § 1-5.

³¹⁴ Monique WITTIG, « Quelques remarques sur *Les Guérillères* », 2018, *op. cit.*, p. 146.

³¹⁵ Nathalie LIMAT-LETELLIER, « Historique du concept d'intertextualité », 1998, *op. cit.*, § 4.

³¹⁶ *Ibid.*, § 9-11.

³¹⁷ Gérard GENETTE, *Palimpsestes : La littérature au second degré*, 1982, *op. cit.*, p. 14.

³¹⁸ *Ibid.*, p. 8-11.

³¹⁹ *Ibid.*, p. 8.

Les trois autres opérations pourraient faire l'objet d'une étude plus approfondie de la réécriture chez Monique Wittig. Nous ne pouvons pas nous y attarder pour cause de limites formelles.

La citation fait l'objet d'un livre d'Antoine Compagnon. Dans *La seconde main ou le travail de la citation*, l'auteur revient sur l'acte, la forme et la fonction de la citation³²⁰. Il recadre son intérêt pour l'intertextualité autour du travail de la citation dans les textes littéraires. Nous l'avons vu, les guillemets sont obligatoires dans le cas d'une citation selon Gérard Genette³²¹. À l'inverse, Compagnon juge que la présence des guillemets n'est pas nécessaire pour qualifier un extrait ou une phrase de citation³²². Tout au long de son livre, Compagnon soutient une thèse, à savoir que :

La citation, solidarité d'un acte (le phénomène), d'un fait de langage (la forme) et d'une pratique institutionnelle (la fonction), est une pierre de touche de l'écriture ; elle sert à éprouver la valeur de la conversion que le livre opère du déjà dit, par la répétition et par l'entreglose³²³.

Pour Compagnon, le travail de la citation est inévitable pour l'élaboration d'un livre. Quelques passages de son livre nous permettent de commenter la réécriture des citations de Monique Wittig, notamment autour de l'usage des notes de bas de page, qu'il appelle « fosse aseptisante³²⁴ ».

Dans notre corpus théorique, nous rencontrons de l'intertextualité implicite, à savoir des emprunts terminologiques à d'autres auteurs, et de l'intertextualité explicite, marquée par les notes de bas de page ou les références présentes dans le texte. Nous avons déjà commenté la modification de l'intertextualité implicite dans les deux premières parties de ce travail. Les emprunts ou références à la psychanalyse permettaient d'observer un ton ironique dans l'écriture de Monique Wittig. Tandis que la modification dans les emprunts liés au marxisme et la suppression de certaines références démontraient l'évolution de la revendication d'appartenance de l'auteur à ce

³²⁰ Quatrième de couverture d'Antoine COMPAGNON, *La seconde main ou le travail de la citation*, 1979, *op. cit.*, 418 p.

³²¹ Gérard GENETTE, *Palimpsestes : La littérature au second degré*, 1982, *op. cit.*, p. 8.

³²² Nathalie LIMAT-LETELLIER, « Historique du concept d'intertextualité », 1998, *op. cit.*, § 29.

³²³ Antoine COMPAGNON, *La seconde main ou le travail de la citation*, 1979, *op. cit.*, p. 11-12.

³²⁴ *Ibid.*, p. 339-341.

courant. L'intertextualité explicite est l'objet de ce troisième point et permet d'observer le rapport de Monique Wittig aux auteurs qu'elle convoque.

La première approche à l'intertextualité fait surgir un questionnement autour de notre corpus. Qu'en est-il de l'autotextualité ? Monique Wittig utilise à multiples reprises ses textes littéraires pour illustrer ses propos. Plusieurs exemples de réécritures tournent autour de son rapport à ses textes littéraires. C'est pourquoi nous nous concentrons désormais à la théorie intratextuelle.

4.1.2 L'intratextualité

Les théories autour de l'intratextualité sont moins abondantes que celles autour de l'intertextualité. Il existe plusieurs terminologies pour aborder un même sujet. C'est tout d'abord Jean Ricardou, dans « "Claude Simon", textuellement », qui parle d'« intertextualité restreinte ». Il dit que

Se satisfaire de la seule intertextualité générale serait commettre une erreur : l'effacement d'un ensemble particulier, celui des textes portant la même signature. Or, c'est aussi par rapport aux textes marqués du même nom, et *cela de façon spécifique*, que les textes s'écrivent. Claude Simon ne sera donc pas considéré comme un auteur, mais comme un écrivain produisant des textes par rapport aux textes qu'il a signés, c'est-à-dire comme un scripteur pris dans des problèmes d'*intertextualité restreinte*³²⁵.

Dans le cadre de ce travail, nous utiliserons l'appellation « intratextualité », qui semble être la plus répandue. De plus, la définition proposée par Limat dans son article nous paraît être la plus exacte par rapport aux exemples de réécriture commentés dans la suite de ce chapitre :

L'écrivain travaillerait au niveau de l'intratextualité quand il réutilise un motif, un fragment du texte qu'il rédige ou quand son projet rédactionnel est mis en rapport avec une ou plusieurs œuvres antérieures (auto-références, auto-citations)³²⁶.

L'intérêt de l'intratextualité se porte sur la relation avec le lecteur. Martel explique que les relations intratextuelles impliquent une affectivité du lecteur plus importante :

³²⁵ Jean RICARDOU, « "Claude Simon", textuellement », dans *Lire Claude Simon*, Paris, éd. Les Impressions Nouvelles, 1986, p. 11.

³²⁶ Nathalie LIMAT-LETELLIER, « Historique du concept d'intertextualité », 1998, *op. cit.*, § 16.

La différence majeure entre ces deux types de lecture demeure que l'intertextualité incite davantage à un travail intellectuel, alors que l'intratextualité provoque surtout la montée de diverses émotions, dont la principale est sans nul doute le plaisir de la familiarité³²⁷.

En effet, dans notre corpus, les rapports intratextuels de Monique Wittig à sa littérature sont multiples. Elle commente et critique l'élaboration de ses écrits littéraires dans « La marque du genre » et « Quelques remarques sur *Les Guérillères* ». Ce faisant, elle permet au lecteur de se replonger dans sa littérature et de l'appréhender différemment. Les marques intratextuelles sont également plus explicites que les marques intertextuelles. Nous le verrons dans l'analyse de la réécriture, mais l'intertextualité chez Monique Wittig est souvent implicite ou reléguée à une référence en note de bas de page. À l'inverse, les traces intratextuelles sont placées au cœur du texte et font l'objet de commentaires plus approfondis.

L'intratextualité dans les écrits de Monique Wittig permet de rendre compte que toute son œuvre, littéraire et théorique, correspond à un ensemble cohérent et lié à sa pensée. L'écrivain est théoricien. Le théoricien est militant. Le militant est écrivain. La triple-casquette de l'auteur se retrouve dans son œuvre globale.

4.2 La bibliothèque du corpus

Monique Wittig présente de nombreuses références explicites à différents auteurs dans ses écrits théoriques. Notre commentaire n'aborde que des références intertextuelles explicites. De plus, nous n'avons répertorié que les auteurs dont le référencement, la source ou la manière de citer se modifiait au fil des publications. Dans notre corpus, les auteurs concernés sont : Aristote, Ti-Grace Atkinson, Julia Barnes, Baudelaire, Colette Capitan Peter, Freud, Colette Guillaumin, Hobbes et Locke, Mary Jo Lakeland, Nicole-Claude Mathieu, Jean-Jacques Rousseau, Sappho, Claude Simon et Sande Zeig. Chacun de ces auteurs fait l'objet d'une réécriture. À partir de cet aperçu, qui ne représente qu'une partie des auteurs convoqués par Wittig, il est possible de rendre compte de la diversité de la bibliothèque de notre auteur. Elle s'inspire et mentionne des auteurs contemporains à elle ou plus anciens. Les auteurs cités sont issus

³²⁷ Kareen MARTEL, « Les notions d'intertextualité et d'intratextualité dans les théories de la réception », 2005, *op. cit.*, p. 101.

de plusieurs disciplines scientifiques ou littéraires et proviennent de partout dans le monde, avec une prédominance pour le monde francophone et anglophone.

Nous ne pourrions présenter toutes les réécritures attestées dans notre corpus dans un souci de concision. C'est pourquoi nous ne reviendrons que sur la modification liée aux notes de bas de page.

4.2.1 La réécriture intertextuelle

La structure des différentes versions de l'article « À propos du contrat social » change fortement. L'article en lui-même pourrait faire l'objet d'une analyse spécifique de la réécriture. Le propos principal de cet article est de questionner le contrat social hétérosexuel mentionné dans d'autres articles de Wittig.

Tout d'abord, l'auteur explique que le premier contrat qui a déterminé notre société est le langage. L'accord entre des personnes d'utiliser le même langage pour communiquer est déjà un contrat³²⁸. Ensuite, Wittig remet en cause le « contrat bâtard qui ne dit pas son nom » avec le contrat théorisé par Rousseau en filigrane³²⁹. Le contrat social hétérosexuel correspond au contrat idéal présenté par Rousseau, et c'est une utopie selon Wittig. La création de ce contrat repose sur des facteurs historiques, notamment le principe de la loi du plus fort et de la domination de la-femme. Le théoricien explique qu'elle n'accepte pas les contraintes d'un tel contrat hétérosexuel, mais surtout, qu'il n'est jamais remis en question par aucune instance de la société, que ce soit par la population, la politique ou les scientifiques³³⁰. Les femmes n'ont pas la possibilité de refuser le contrat social hétérosexuel, car ils sont exclus des échanges à propos de celui-ci. Seuls les lesbiens et vieux filles, qui refusent de se plier aux dictats hétérosexuels de la société, arrivent à échapper à ce contrat, en créant des « associations volontaires³³¹ ».

Le résumé présenté repose sur la dernière version française de l'article. Comme nous l'avons dit, le texte présente de multiples réagencements dans les versions anglaises. De plus, les exemples issus *Du contrat social* changent également. Le texte anglais présente

³²⁸ Monique WITTIG, « À propos du contrat social », 2018, *op. cit.*, p. 80.

³²⁹ *Ibid.*

³³⁰ *Ibid.*, p. 82-86.

³³¹ *Ibid.*, p. 86-87.

plus d'extraits et de citations de Rousseau³³². Nous pouvons donc dire qu'il y a une amplification de l'intertextualité explicite dans les deux versions anglaises de 1989 et 1992.

L'exemple de réécriture que nous commentons provient du paragraphe introductif de l'article. Pour commencer, le voici dans la version française de 2001 :

J'entreprends une tâche difficile : il s'agit de réévaluer la notion de contrat social en tant que notion de philosophie politique. C'est une notion née avec le XVII^e et XVIII^e siècles. C'est également le titre d'un livre de Rousseau : *Du contrat social ou Principes du droit politique*³³³.

La version française de l'article est la plus récente, la dernière publiée. Dans celle-ci, Monique Wittig présente l'ouvrage qu'elle exploite dans le texte. Elle cite l'auteur ainsi que le titre du livre dont les différents extraits sont issus. Le placement de cette présentation dans le paragraphe introductif implique une considération importante de la référence utilisée. La référence intertextuelle est complète et dans le corps du texte.

Voici maintenant le paragraphe introductif des deux versions anglaises antérieures :

J'ai entrepris une tâche difficile, qui est de mesurer et de réévaluer la notion de contrat social, prise comme notion de philosophie politique. Notion née aux dix-septième et dix-huitième siècles, elle est aussi le titre d'un livre de J.-J. Rousseau*.

* *Du contrat social ou Principes du droit politique*, par J.-J. Rousseau, citoyen de Genève³³⁴.

En anglais, Monique Wittig fait le choix d'uniquement mentionner le nom de l'auteur dans le corps de texte. Le titre du livre étant relégué à un appel de note. Le passage des deux versions anglaises à la version française présente donc une augmentation du contenu.

Nous l'avons mentionné plus haut dans le texte, Antoine Compagnon considère les notes de bas de page comme une « fosse aseptisante³³⁵ ». Il explique que la note de bas

³³² Monique WITTIG, « On the Social Contract », 1989, *op. cit.*, p. 5-7.

³³³ Monique WITTIG, « À propos du contrat social », 2018, *op. cit.*, p. 79.

³³⁴ [Notre traduction] « I have undertaken a difficult task, which is to measure and reevaluate the notion of social contract, taken as a notion of political philosophy. A notion born with the seventeenth and eighteenth centuries, it is also the title, of a book by J.-J. Rousseau* / **The Social Contract, or Principles of Political Right*, by J.-J. Rousseau, citizen of Geneva) » Monique WITTIG, « On the Social Contract », 1989, *op. cit.*, p. 3 et Monique WITTIG, « On the Social Contract », 1992, *op. cit.*, p. 33.

³³⁵ Antoine COMPAGNON, *La seconde main ou le travail de la citation*, 1979, *op. cit.*, p. 339.

de page dénote ce qui la cite. La référence est substituable au corps de texte à laquelle elle se réfère. « Un livre de J.-J. Rousseau » est identique à « *Du contrat social ou Principes du droit politique*, par J.-J. Rousseau, citoyen de Genève ».

En français donc, le choix de multiplier les informations dans le corps de texte serait redondant. Cela présenterait une accumulation d'information tautologique dans le texte. De plus, Compagnon explique que l'usage de la note de bas de page « est une telle exigence du discours que se soustraire à son rituel fait figure de transgression inadmissible dans la plupart des institutions d'écriture, comme si cela mettait en cause leur principe³³⁶ ». La présence de notes de bas de page est nécessaire dans des articles théoriques. C'est grâce à ces référencements que l'auteur peut attester de sa bibliothèque. La validité d'un texte théorique est liée à un référencement complet et exhaustif.

Dans le cas de notre exemple, la note de bas de page n'est pas réellement un référencement de citation. La particularité du paragraphe introductif est qu'il présente le contenu du texte à venir. Il est d'usage de citer les sources principales exploitées en début de texte à portée théorique. Le référencement, plus complet en français dans le corps du texte, présente des connotations plus scientifiques dès le début du texte.

Dans les versions anglaises, les notes de bas de page sont situées à la fin du texte pour l'article de 1989³³⁷ et à la fin du livre pour l'article de 1992³³⁸. Cela implique que le lecteur doit quitter la lecture du texte principal pour lire les notes, mais également changer de pages. Les notes de bas de page ne sont pas là pour être lues attentivement. Elles permettent au lecteur d'approfondir la lecture du texte, s'il le souhaite. Dans les versions anglaises, le titre du livre de Rousseau n'est donc pas aussi important, selon nous, que le simple nom de Rousseau. Le lecteur anglophone comprend, dans le corps de texte, que le terme « contrat social » est issu d'un ouvrage de Rousseau, mais sans le nommer. Si le lecteur présente un intérêt particulier pour cette référence, il peut se référer à la note de bas de page. Le titre du livre est présenté comme une information complémentaire, mais surtout facultative au propos du texte.

³³⁶ *Ibid.*, p. 340.

³³⁷ Monique WITTIG, « On the Social Contract », 1989, *op. cit.*, p. 11-12.

³³⁸ Monique WITTIG, « On the Social Contract », 1992, *op. cit.*, p. 103.

En français, la présence du titre dans le corps du texte est obligatoire. Le titre du livre devient pertinent pour la compréhension du lecteur.

Concernant les notes de bas de page plus classiques, celles qui référencent une citation, il existe également de la réécriture. Par exemple, Monique Wittig ajoute des références dans les versions anglaises qui sont absentes des versions françaises. Ces appels de notes renvoient vers les articles de Colette Capitan Peter³³⁹, de Colette Guillaumin et Nicole-Claude Mathieu³⁴⁰ ou encore de Ti-Grace Atkinson³⁴¹. Toutes ces références ont été supprimées dans les versions françaises, que ce soit dans les articles publiés dans les revues ou ceux issus du recueil *La pensée straight*. Nous observons donc l'effet inverse que celui exposé précédemment.

L'exemple de réécriture autour de la figure de Jean-Jacques Rousseau présentait un renforcement de la connotation scientifique de l'article. Le paragraphe introductif très complet démontrait l'attention aux codes de l'article scientifique de Monique Wittig. En revanche, les renvois à des lectures connexes sont supprimés dans les versions françaises des articles. Les quatre personnes qui sont affectées par la disparition du référencement sont deux sociologues français, un anthropologue français et un essayiste américain. Tous ont écrit sur l'oppression subie par les femmes ou sur un thème féministe. Le référencement à des littératures féministes connexes disparaît dans les versions françaises des articles. Les effets de cette suppression sont une distanciation tant graphique qu'intellectuelle de l'auteur des théories déjà existantes. Monique Wittig y présente sa pensée comme seule alors que nourrie par eux et attesté dans la première formulation de son propos.

4.3 L'intratextualité dans le corpus

Dans notre corpus théorique, Monique Wittig va utiliser trois de ses textes littéraires pour exemplifier son propos. Les quatrièmes de couverture de ces trois textes se trouvent en annexe de ce mémoire (→8). Il s'agit de *L'Opoponax*³⁴², *Le Corps lesbien*³⁴³ et *Les Guérillères*³⁴⁴.

³³⁹ Monique WITTIG, « On the Social Contract », 1989, *op. cit.*, p. 3 et *ibid.*, p. 34.

³⁴⁰ Monique WITTIG, « The Mark of Gender », 1985, *op. cit.*, p. 4.

³⁴¹ Monique WITTIG, « The Straight Mind », 1980, *op. cit.*, p. 107.

³⁴² Monique WITTIG, *L'Opoponax*, 2022, *op. cit.*

³⁴³ Monique WITTIG, *Le Corps lesbien*, 2018, *op. cit.*

4.3.1 La réécriture

L'intratextualité du corpus évolue également avec les versions des articles. Tout d'abord, dans les versions anglaises de « The Mark of Gender », Monique Wittig revient sur son rapport aux traductions de ses textes littéraires. Ses commentaires sont modifiés dans la version française de l'article (→4.3.1.1). Ensuite, certains paragraphes sont entièrement supprimés. Par exemple, l'auteur ne parle plus du livre *Le Corps lesbien* dans « La marque du genre » de 2001 (→4.3.1.2).

4.3.1.1 La traduction

Le premier exemple de réécriture repose sur l'effet de la traduction des textes de Monique Wittig. Traduire un texte A en un texte B est déjà une pratique transtextuelle pour Genette. Lors d'une traduction, la réécriture est inévitable. Genette parle de deux types de textes ; ceux « pour lesquels les défauts inévitables de la traduction sont dommageables (ce sont les littéraires) et ceux pour lesquels ils sont négligeables : ce sont les autres³⁴⁵ ». Le corpus de notre travail concerne des textes théoriques, dont la réception n'implique pas une vision littéraire du langage. Cependant, certaines erreurs de traduction rencontrées dans ces textes impliquent une interprétation des connotations différentes. Nous ne pouvons donc pas être entièrement d'accord avec la vision de la traduction présentée par Gérard Genette.

Prenons pour exemple l'article « À propos du contrat social ». Pour rappel, il existe trois versions de cet article : deux versions anglaises datant de 1989 et 1992 et une version française de 2001. L'extrait suivant est tiré des versions anglaises de « On the Social Contract » :

Il en va de même pour Lévi-Strauss avec sa fameuse notion d'échange de femmes. Il croit avoir affaire à des invariants. Lui et tous les chercheurs en sciences sociales qui ne voient pas le problème que j'essaie de souligner ne parleraient bien sûr jamais en termes de « contrat social³⁴⁶ ».

³⁴⁴ Monique WITTIG, *Les Guérillères*, 2019, *op. cit.*

³⁴⁵ Gérard GENETTE, *Palimpsestes : La littérature au second degré*, 1982, *op. cit.*, p. 240.

³⁴⁶ [Nous soulignons] [Notre traduction] « So does Lévi-Strauss with his famous notion of the exchange of women. He believes that he deals with invariants. He and all the social scientists who do not see the problem I am trying to underline would of course never talk in terms of "social contract" » Monique

Le propos tenu par Monique Wittig dans cet extrait est déjà très fort. Elle critique les chercheurs en sciences sociales parce qu'ils ne s'interrogent pas sur le régime hétérosexuel de la société en le considérant comme un présupposé³⁴⁷. Plus haut dans le texte, elle les énumère. Il s'agit des anthropologues, des ethnologues et des sociologues³⁴⁸. En français, la traduction de « all the social scientists » est différente :

C'est ainsi que Lévi-Strauss agit avec ses fameuses théories, en particulier celle de l'échange des femmes. Il pense qu'il a affaire à des systèmes invariants. Lévi-Strauss et tous les scientifiques qui ne voient pas le problème que je soulève, bien entendu n'utiliseraient pas le terme de contrat social³⁴⁹.

La réécriture observée correspond à un élagage lors du passage au français. L'excision est restreinte puisqu'elle ne concerne que quelques mots. La thématique reste inchangée, mais la forme est modifiée. Ce faisant, les effets de l'extrait changent également.

Tout d'abord, Monique Wittig supprime la référence aux « chercheurs en sciences sociales ». Le paragraphe précédent parle toujours des ethnologues, anthropologues et sociologues, mais le rappel à ceux-ci a disparu. Le seul moyen pour le lecteur de s'en rapprocher provient de « Lévi-Strauss ». Le ton provocateur reste identique : l'auteur est toujours en train d'attaquer un groupe précis, celui des chercheurs refusant de s'interroger sur l'hétérosexualité.

Cependant, le choix lexical en français est plus fort encore qu'en anglais. Le mot « scientifiques » est chargé de connotations péjoratives. Le scientifique est un « partisan du scientisme³⁵⁰. » Le scientisme correspond à la pensée que toute connaissance ne peut être acquise que par les sciences³⁵¹. L'usage du mot « scientifique » au lieu de « scientifique » ou même « chercheur » implique une vision péjorative du travail de ceux qu'elle critique. Cette vision pouvait déjà être observée dans le fond du commentaire de l'auteur. Cependant, l'usage du mot est connoté péjorativement. Ce qui implique un ton

WITTIG, « On the Social Contract », 1989, *op. cit.*, p. 9 et Monique WITTIG, « On the Social Contract », 1992, *op. cit.*, p. 42.

³⁴⁷ Monique WITTIG, « À propos du contrat social », 2018, *op. cit.*, p. 84.

³⁴⁸ *Ibid.*

³⁴⁹ *Ibid.*, p. 84-85.

³⁵⁰ « Scientiste », sur *CNRTL*. <<https://www.cnrtl.fr/definition/scientiste>> (consulté le 24/07/2024).

³⁵¹ « Scientisme », sur *CNRTL*. <<https://www.cnrtl.fr/definition/scientisme>> (consulté le 24/07/2024).

plus cinglant dans la lecture de son propos. Monique Wittig allie une attaque dans le fond à une attaque dans la forme dans son texte.

Face à cet usage, deux interprétations sont possibles. Soit le choix de l'auteur est conscient. Elle a voulu jouer sur la matérialité de son discours, comme cela a déjà été fait. Soit Wittig s'est trompé dans sa traduction : le mot anglais est également *scientist* et pourrait correspondre à un faux-ami. L'option de l'erreur de traduction est possible. En effet, il est possible d'observer plusieurs manquements de la part de l'auteur : soit des mots qui ne sont pas traduits, comme *computer* au lieu d'*ordinateur* dans l'article « La pensée straight » de 1980³⁵², soit Monique Wittig utilise des faux-amis, comme *caractère* au lieu de *personnage* dans l'article « La marque du genre » de 2001³⁵³.

Si la traduction par *scientistes* est effectivement une erreur de la part de l'auteur, elle n'est pas négligeable comme le préconise Genette³⁵⁴. L'intérêt pour l'auto-traduction se marque dans la liberté de l'auteur. En effet, lorsqu'un texte est traduit par une personne externe à celui-ci, il ne lui est pas habituel de prendre des libertés sur la forme, et encore moins sur le fond.

Monique Wittig n'a pas traduit ses textes littéraires. Ce travail a été laissé à des traducteurs externes. Ses œuvres littéraires utilisent la matérialité du langage. Les jeux avec le langage doivent pouvoir être traduits également. L'effet sur le lecteur et l'interprétation qu'il fait du texte est lié à l'aspect matériel de celui-ci.

L'écrivain a regretté les erreurs de traduction, ou plutôt le manque d'inventivité des traducteurs, pour ses œuvres littéraires. L'effet des œuvres anglaises n'est donc pas similaire aux françaises. Pour revenir à la pensée de Genette, le texte littéraire wittigien a donc une traduction dommageable.

Les textes théoriques de notre corpus ont tous été écrits par Monique Wittig. Nous l'avons expliqué au début de ce travail, ce choix repose sur la volonté de réduire le corpus. Cependant, la vision de l'effet de la traduction se modifie également. La théorie de Genette explique que les erreurs de traduction des textes non littéraires sont négligeables. Selon nous, elles pourraient être négligeables uniquement si le traducteur n'est pas l'auteur du texte. Lorsque l'auteur s'auto-traduit, les erreurs sont

³⁵² Monique WITTIG, « La pensée straight », 1980, *op. cit.*, p. 52.

³⁵³ Monique WITTIG, « La marque du genre », 2018, *op. cit.*, p. 141.

³⁵⁴ Gérard GENETTE, *Palimpsestes : La littérature au second degré*, 1982, *op. cit.*, p. 240.

dommageables. Le sens donné n'est plus le même et l'auteur devenu traducteur produit une variante thématique de son œuvre, en plus de la variante formelle, axée sur le changement de langue.

Après ce premier commentaire sur la traduction interne à notre corpus, nous en venons aux commentaires exprimés par l'auteur sur la traduction de ses textes littéraires. La traduction des écrits littéraires de Monique Wittig représente un défi. L'écrivain revient sur les difficultés de traduction dans certaines versions de « La marque du genre³⁵⁵ ».

Tout d'abord, Monique Wittig revient sur son roman *L'Opoponax*. Le récit du roman est centré sur l'enfance. La particularité du texte repose sur le fait qu'il est uniquement rédigé à l'aide du pronom personnel *on*. Les autres pronoms personnels du discours à savoir *je* et *tu* ainsi que leurs formes au pluriel ne sont pas présentes dans le roman. Monique Wittig explique avoir voulu travailler le « sujet parlant, le sujet du discours³⁵⁶ ». Pour ce faire, l'auteur a utilisé le pronom indéfini, en genre et en nombre, afin d'« universaliser le point de vue d'un groupe³⁵⁷ ». Lors de la traduction de *L'Opoponax*, le traducteur n'a pas utilisé de pronom indéfini. Pourtant, il existe bien en anglais, dit Wittig, il s'agit de *one*. Mais l'enseignement de l'anglais, comme du français, évite tellement l'usage de ces pronoms que le traducteur n'a pas osé l'utiliser dans *The Opoponax*³⁵⁸. Le commentaire sur la difficulté de traduction de *L'Opoponax* n'est présent que dans les versions anglaises de « The Mark of Gender ». Lors du passage à la version française, Monique Wittig a donc amputé les parties en rapport avec la traduction de *L'Opoponax*.

Malgré tout, la version française garde une remarque sur les choix d'écriture. Un commentaire sur l'influence du pronom *on* dans le roman *L'Opoponax* est présent. Le paragraphe de « La marque du genre » revient sur l'importance de l'existence d'un pronom indéfini³⁵⁹. Dans les deux versions anglaises, nous retrouvons la même idée. Cependant, le propos est beaucoup plus long : elle y dénonce une nouvelle fois l'appropriation de l'indéfini par le masculin, les hommes. En plus d'amputations,

³⁵⁵ Monique WITTIG, « La marque du genre », 2018, *op. cit.*

³⁵⁶ Monique WITTIG, « The Mark of Gender », 1980, *op. cit.*, p. 7.

³⁵⁷ *Ibid.*

³⁵⁸ *Ibid.*

³⁵⁹ Monique WITTIG, « La marque du genre », 2018, *op. cit.*, p. 141.

Monique Wittig a procédé à de l'élagage autour du thème de *L'Opoponax* dans la version française de « La marque du genre ».

La fin de la remarque sur *L'Opoponax* cite une critique rédigée par Claude Simon lors de la publication du roman. Ce commentaire est présent dans les trois versions existantes de l'article. En revanche, la première version anglaise de « The Mark of Gender » augmente d'une phrase. Cette extension revient sur la fin du roman :

Ce n'est qu'à la fin du livre que j'ai autorisé le narrateur à utiliser le *je*, espérant que la transformation en sujet souverain (qu'il implique) a été accomplie pour le personnage de Catherine Legrand et tous les autres de son groupe³⁶⁰.

Nous l'avons dit, l'entièreté de *L'Opoponax* est rédigé à l'aide du pronom *on*. Il représente une multitude de personnages, mais plus particulièrement celui de Catherine Legrand. Dans le roman, la dernière phrase marque l'avènement du *je* : « On dit, tant je l'aimais qu'en elle encore je vis³⁶¹ ». En choisissant de supprimer le commentaire, cité ci-dessus, sur la transformation en sujet souverain dans les versions ultérieures de l'article, Monique Wittig enlève une indice de référence du texte littéraire au lecteur.

L'auteur laisse l'opportunité au lecteur de comprendre le processus de création du roman autour du sujet de l'enfance et du pronom indéfini. La dernière phrase du roman n'est pas forcément comprise. Cependant, grâce à l'ajout dans la première version de « The Mark of Gender », Monique Wittig permet à son lectorat de relire *L'Opoponax* avec cette nouvelle perspective. En faisant cela, l'écrivain se place comme critique de son œuvre. Elle se permet de commenter ultérieurement son processus de création tout en se présentant toujours comme l'auteur de *L'Opoponax*. Dans les commentaires autour de sa littérature, présents dans « La marque du genre », Monique Wittig se place comme critique de l'après. Cette posture critique est conjointe à sa posture d'auteur. La vision de la littérature de Monique Wittig ne correspond donc en rien à la pensée de son temps, à savoir la mort de l'auteur.

Nous revenons à présent à la dernière phrase de *L'Opoponax*, celle marquant l'avènement du *je* dans le roman. Elle correspond à un emprunt d'un autre texte. Nous l'avons vu, les emprunts sont emblématiques de l'écriture littéraire de Monique Wittig. Dans la dernière phrase, aucune marque graphique ou indication ne permet de repérer

³⁶⁰ Monique WITTIG, « The Mark of Gender », 1980, *op. cit.*, p. 8.

³⁶¹ Monique WITTIG, *L'Opoponax*, 2022, *op. cit.*, p. 262.

que c'est un emprunt. La phrase est tirée d'un texte de Maurice Scève et Monique Wittig en parle dans « The Mark of Gender³⁶² ».

Selon l'acceptation d'Antoine Compagnon, la phrase de Maurice Sève est tout de même une citation. Le chercheur juge que la présence des guillemets n'est pas obligatoire dans la citation. Cependant, Gérard Genette n'est pas du même avis. Si nous nous référons à la terminologie issue de *Palimpsestes*, l'usage de Monique Wittig est une allusion³⁶³. Mais l'allusion « suppose la pleine intelligence³⁶⁴ » de la perception de la référence. La compréhension du lecteur est liée à son bagage littéraire et culturel. S'il ne connaît pas la référence utilisée, il passera à côté de la trace intertextuelle laissée par Monique Wittig.

Selon nous, « On dit, tant je l'aimais qu'en elle encore je vis³⁶⁵ » n'est pas une citation dans *L'Opoponax*. Nous utilisons la terminologie « emprunt » depuis le début de cette analyse. Monique Wittig, dans ses textes littéraires, ne cite pas les extraits issus d'autres textes, elle les emprunte, sans les modifier, et les insère dans son texte. L'hypertextualité wittigienne s'observe comme le lien entre un texte A et B dans la thématique de ses livres, comme pour *Les Guérillères* mais, elle s'observe également dans le travail du fond et de la forme du livre. Dans le texte, Monique Wittig effectue un collage d'emprunts associés à sa propre production.

L'intertextualité est implicite dans le roman. La capacité de reconnaissance et d'interprétation est laissée au lecteur. Il doit donc faire preuve d'un certain bagage littéraire pour reconnaître l'emprunt de l'œuvre de Scève dans le roman de Wittig. Monique Wittig fait le choix de revenir sur cet emprunt dans les versions anglaises de « The Mark of Gender³⁶⁶ ». Ce faisant, elle permet au lecteur d'identifier l'origine de l'emprunt.

Dans la version française de l'article « La marque du genre », aucune référence à *La Délie* ou à la dernière phrase du roman n'est présente. Nous pouvons donc observer une modification de la posture de l'auteur face à ses lecteurs. Dans les versions anglaises, Monique Wittig explicite ses choix textuels et référence certains emprunts présents dans

³⁶² Monique WITTIG, « The Mark of Gender », 1980, *op. cit.*, p. 10.

³⁶³ Gérard GENETTE, *Palimpsestes : La littérature au second degré*, 1982, *op. cit.*, p. 11.

³⁶⁴ *Ibid.*, p. 11.

³⁶⁵ Monique WITTIG, *L'Opoponax*, 2022, *op. cit.*, p. 262.

³⁶⁶ Monique WITTIG, « The Mark of Gender », 1980, *op. cit.*, p. 10 et Monique WITTIG, « The Mark of Gender », 1992, *op. cit.*, p. 87.

ses textes littéraires. Ce faisant, elle postule que le lecteur anglophone n'a pas compris ou repéré toutes les nuances qu'elle avait mises dans l'écriture de *L'Opoponax*. Pour le lecteur francophone, aucun commentaire sur la dernière phrase du roman n'est présent. La suppression de l'explication implique que le lectorat francophone identifie mieux l'origine de l'emprunt, mais aussi le sens de la dernière phrase.

4.3.1.2 L'amputation

Nous l'avons vu dans l'exemple précédent, le propos de « La marque du genre » diffère fortement entre les versions anglaises et les versions françaises. Monique Wittig va même plus loin. En anglais, en plus de commenter le raisonnement linguistique de *L'Opoponax* et *Les Guérillères*, elle revient sur un troisième de ses romans : *Le Corps lesbien*. Toute la volonté de cet écrit littéraire a été de lesbianiser l'ordre de l'hétérosexualité. Dans *Le Corps lesbien*, le *je* est absolu. La narration est opposée à celle de *L'Opoponax*. Les personnages retrouvent leur subjectivité et leur individualité propres, à travers le *je*³⁶⁷. De plus, Monique Wittig joue avec la graphie des pronoms à la première personne du pluriel. *Je* devient *j/e*, en référence implicite, une nouvelle fois, aux textes de Benveniste. *Le Corps lesbien* questionne le rapport des pronoms entre eux, du *je* et de son opposé *tu*³⁶⁸. La réflexion de l'opposition entre les pronoms *je* et *tu* provient de l'article « La nature des pronoms » d'Émile Benveniste. Dans cet article, Benveniste explique que les deux instances sont obligatoirement présentes dans une situation d'énonciation, que *je* n'existe pas sans *tu* et inversement³⁶⁹.

L'entièreté de la réflexion sur *Le Corps lesbien* est absente de la version française. Monique Wittig a opéré une excision massive du contenu de son article. Dans les versions anglaises, l'auteur se présente comme critique de son travail littéraire. Elle aborde trois de ses textes, commente leur genèse ainsi que les problèmes linguistiques et formels qui découlent de la traduction de ceux-ci. En français, tous les commentaires en lien avec ses difficultés ont été supprimés. La posture de l'écrivain-critique se modifie : le lecteur francophone est plus compétent dans l'interprétation du texte littéraire et n'a pas besoin d'explication approfondie. Monique Wittig réduit la partie à propos de son

³⁶⁷ *Ibid.* p. 10-11 et *ibid.* p. 87-88.

³⁶⁸ *Ibid.*

³⁶⁹ Émile BENVENISTE, « La nature des pronoms », dans *Problèmes de linguistique générale tome 1*, Gallimard, Paris, 1966 [1956], p. 251-257.

rapport à sa propre littérature afin de revenir sur le sujet de son article : la marque du genre. C'est pourquoi elle procède à une amplification, thématique et stylistique donc, dans le texte français pour combler le texte supprimé.

Le paragraphe inédit en français aborde la question de l'homme comme universel. Dans les traités scientifiques, «l'homme» correspond à l'ensemble de la société. Monique Wittig regrette cette appropriation qu'elle juge inutile et propose de multiplier les usages féminins ou de subsumer les marques genrées par l'usage du générique³⁷⁰. Dans ce paragraphe, Monique Wittig présente une alternative concrète aux usages qu'elle honnit. L'article français est structuré comme un article scientifique : elle commence par exposer sa théorie, donne des exemples des usages historiques et scientifiques, puis propose une alternative. Malgré quelques divagations liées à l'intratextualité, Monique Wittig est théoricien dans «La marque du genre». En revanche, les deux versions anglaises présentent une réduction de l'exemplification scientifique dans le corps de l'article et une augmentation de l'exemplification intratextuelle. Ce faisant, l'effet des versions anglaises de «The Mark of Gender» propose une compréhension du texte comme une réflexion critique de la marque du genre, qui implique des difficultés de traduction de ses textes littéraires. L'article anglophone est plus autoréflexif que progressif dans son contenu.

5 La posture de l'auteur

5.1 Posture scientifique

Pour commencer, nous allons analyser en quoi la posture de Monique Wittig est scientifique dans notre corpus.

Tous les articles étudiés ont été publiés dans une revue lors de leur première publication. La revue américaine *Feminist Issues* est équivalente à la revue française *Questions féministes*. Dans *La présentation de soi*, Amossy explique que :

L'acceptabilité d'un fait et son intégration dans un corps de connaissances qui fait autorité apparaissent comme indissociable d'un processus, la publication d'articles scientifiques est primordiale. C'est dans cette perspective que le discours des revues spécialisées peut être défini comme intrinsèquement argumentatif. [...] Il s'agit en effet

³⁷⁰ Monique WITTIG, « La marque du genre », 2018, *op. cit.*, p. 142-143.

pour le scripteur de projeter une image de soi fiable à travers laquelle il construit et légitime tout à la fois son identité de « scientifique³⁷¹ ».

Les deux revues sont spécialisées dans la question du féminisme matérialiste³⁷². Les articles de Monique Wittig sont donc publiés dans des revues spécialisées. Ce faisant, l'auteur rend légitime son identité. Dans le cas de notre auteur, il s'agit de son identité de militant féministe matérialiste. Cette première étape de légitimation est en réalité triple : le discours provient d'une personne légitimée, dans une situation légitime, et devant un public légitime³⁷³. Monique Wittig est une personne légitime puisqu'elle publie dans une revue spécialisée. La première publication des textes est dans cette même revue spécialisée, et donc légitime par rapport au propos de l'auteur. Enfin, les récepteurs de la revue, les lecteurs sont eux-mêmes légitimes puisqu'ils la lisent en connaissance de cause. Les deux revues, dans leurs titres, annoncent aborder le thème du combat féministe. La particularité de l'approche proposée, matérialiste, n'est pas énoncée dans le titre des revues. Cependant, le féminisme au sens large est déjà matière à spécialisation. Le paratexte, c'est-à-dire tout ce qui compose l'objet livre (ou revue) outre le texte, présente déjà une posture scientifique.

Les nouvelles éditions, sous forme de recueil de textes, permettent de conserver les articles de Monique Wittig. En effet, les revues dans lesquelles ils ont été publiés pour la première fois présentent un format plus fragile et moins pérenne. À l'époque, les revues n'étaient pas encore disponibles au format digital, il y a donc une perte inévitable du contenu des revues au fil du temps. Un exemple de la disparition de ces sources s'observe dans le cas de Wittig. L'article « Paradigmes » est présent dans le recueil français *La pensée straight*. L'avant-note de l'édition Balland précise que le texte original a été perdu. Monique Wittig l'aurait, dans un premier temps, écrit en français. « Paradigmes » a ensuite été traduit en anglais par Georges Stambolian en 1979 et enfin retraduit en français par Sam Bourcier en 2001³⁷⁴. Les textes publiés dans des revues sont plus susceptibles de disparaître. Les recueils sous forme de livres, eux, sont plus à même d'être conservés. Cependant, les connotations du genre du recueil sont moins scientifiques que la publication en revue. En effet, il est possible de trouver des recueils

³⁷¹ Ruth AMOSSY, *La présentation de soi*, 2010, *op. cit.* p. 190.

³⁷² Monique WITTIG, « Introduction », 2018, *op. cit.*, p. 16-17.

³⁷³ Ruth AMOSSY, *L'argumentation dans le discours*, 2000, *op. cit.*, p. 69.

³⁷⁴ Monique WITTIG, « Note de l'édition Balland », 2018, *op. cit.*, p. 10-11.

tous ses textes. En cela, son ethos correspond à ce qu'elle préconise dans « On ne naît pas femme » :

N'est-ce pas ainsi pourtant qu'il faut comprendre l'abandonnement par de nombreuses d'entre nous au mythe de la femme : il s'explique par la nécessité réelle pour nous toutes d'atteindre à la subjectivité (le mythe de la femme n'étant que le miroir aux alouettes qui égard notre démarche), c'est-à-dire par la nécessité pour chaque être humain d'exister en tant qu'individu en même temps que comme membre d'une classe³⁸⁰.

Monique Wittig est partisan de la conscience individuelle, et donc de la présence du *je*, et partisan de la conscience de classe, et donc du *nous*. Son écriture reflète sa pensée : c'est dans l'expérience individuelle que les problèmes du groupe surgissent. L'auteur présente une similitude entre son propos et la forme de celui-ci.

Pour revenir aux marques propres à la posture scientifique, Amossy nous dit ceci :

C'est aussi le privilège conféré au raisonnement et au développement d'une argumentation fondée sur des preuves, menant des prémisses à une conclusion par la voie d'une déduction logiquement valide. À travers une démonstration qui suit les règles du genre et que tout un chacun est censé pouvoir suivre en aboutissant aux mêmes conclusions, le locuteur inscrit en creux une image de chercheur compétent et fiable. C'est par sa façon de manier le discours, d'étayer ses propos par des preuves, de développer le raisonnement, qu'il se pose en spécialiste et se revendique en membre de plein droit d'une communauté scientifique. [...] L'effacement énonciatif et l'élaboration d'un discours impersonnel apparaissent dès lors comme un moyen sûr de présenter une image appropriée et crédible d'homme de science³⁸¹.

La structure des articles du corpus suit le raisonnement présenté par Amossy. Monique Wittig développe ses théories à l'aide d'exemples d'autres théories féministes, tout en critiquant les visions hétéronormées des scientifiques. De plus, elle développe ses propos grâce à de nombreuses comparaisons comme nous l'avons vu dans la partie sur l'inclusion des minorités (→2.2.3). Dans « La pensée straight » par exemple, Monique Wittig va illustrer son propos à l'aide de la pornographie. Selon elle, le discours pornographique, sous toutes ses formes, « est lui-même *réel* puisqu'il est une

³⁸⁰ Monique WITTIG, « On ne naît pas femme », 2018, *op. cit.*, p. 63.

³⁸¹ Ruth AMOSSY, *La présentation de soi*, 2010, *op. cit.*, p. 192.

des manifestations de l'oppression et il exerce son pouvoir précis sur nous³⁸² ». L'exemple de la pornographie permet à l'auteur de démontrer que la violence du discours hétérosexuel est également matérielle³⁸³.

La posture scientifique de Monique Wittig est observable dans notre corpus. Cependant, elle n'est pas l'unique posture revendiquée. En effet, le scientifique doit se présenter comme impersonnel afin de promouvoir un ethos d'objectivité³⁸⁴. Pour Monique Wittig, l'objectivité du propos collectif se trouve dans l'expérience subjective individuelle des membres du groupe. C'est en cela que sa posture scientifique est compromise. Le paratexte et les contextes de publications annoncent un ethos scientifique. Le développement de certains contenus le confirme. Mais l'importance de l'individu est telle pour l'auteur, qu'il n'est pas possible de rester dans une posture de scientifique.

Les exemples de réécriture présentés confortent l'ambiguïté de Wittig. L'usage qu'elle fait d'une terminologie scientifique, à première vue, correspond à l'ethos mis en avant par Amossy. Mais nous l'avons vu dans notre analyse, cet usage est en réalité une accentuation de l'ironie dans les commentaires qu'elle présente (→2.2). Nous pouvons donc dire qu'au fil des réécritures, la posture de l'auteur se rapproche d'un ethos scientifique, mais dans l'unique but de tourner en ridicule les pratiques scientifiques.

L'ethos scientifique que Monique Wittig renvoie est donc un faux-semblant. Toute la construction des articles de notre corpus tente de mimer les écrits scientifiques afin d'invalider ceux-ci. En cela, elle conforte la place de ses articles dans le genre de l'essai.

5.2 Posture philosophique

Si Monique Wittig joue de la posture scientifique, qu'en est-il du discours philosophique ?

Le paratexte des différentes publications du corpus peut également correspondre à une posture philosophique. En effet, les essais philosophiques sont également publiés dans des revues, sous forme d'articles et même dans des recueils.

³⁸² Monique WITTIG, « La pensée straight », 2018, *op. cit.*, p. 71.

³⁸³ *Ibid.*

³⁸⁴ Ruth AMOSSY, *La présentation de soi*, 2010, *op. cit.*, p. 191.

De plus, la présence de la subjectivité de l'auteur est également une des caractéristiques de la posture du philosophe selon Amossy :

Il découle aussi du fait que le discours philosophique doit, plus que le discours scientifique, négocier les degrés d'absence et de présence du locuteur en instaurant entre elles un équilibre variable et toujours instable. Il se construit en effet sur une tension constitutive entre le gommage de la subjectivité et l'inscription d'une singularité.

Le philosophe doit à la fois faire entendre la vérité à travers un point de vue désincarné, et se positionner parmi les pairs qui proposent des doctrines divergentes en convainquant le public du bien-fondé de sa propre vision³⁸⁵.

Le philosophe propose une posture plus provocante. À l'inverse du scientifique, son but n'est pas de présenter une posture entièrement objective. Il s'attaque à ses pairs, et pas que, pour valider sa théorie. Le philosophe se situe moins dans la démonstration à l'aide d'exemples, que dans la validation grâce à la critique d'autres théories. Monique Wittig correspond à cette optique. Elle s'attaque à ses pairs, les féministes essentialistes par exemple, mais également à d'autres théoriciens, comme les psychanalystes. Elle est conscient de la singularité de son propos et sait que les propositions formulées sont utopiques³⁸⁶.

La posture du philosophe révélée dans les textes correspond une nouvelle fois au propos tenu par l'auteur. Amossy explique que le propos du philosophe est entièrement construit. Il n'est pas de l'ordre de la Nature, comme un discours scientifique pourrait le revendiquer³⁸⁷. Monique Wittig réfute toute proposition qui est jugée de l'ordre de la Nature. Selon elle, tous les concepts et toute la société sont une construction sociale. Les concepts appelés naturels ne le sont pas. Ils ont été présentés comme naturels dès leur élaboration, par exemple la différence entre les sexes, et ils ne sont plus remis en question aujourd'hui.

Nous pouvons donc dire que le paratexte ainsi que la manière dont Monique Wittig construit ses textes correspondent à une posture scientifique. Cependant, le fond du propos correspond davantage à la posture du philosophe. Grâce au ton ironique

³⁸⁵ *Ibid.*, p. 194.

³⁸⁶ Monique WITTIG, « La marque du genre », 2018, *op. cit.*, p. 143.

³⁸⁷ Ruth AMOSSY, *La présentation de soi*, 2010, *op. cit.*, p. 194.

parodiant le style scientifique, Monique Wittig se présente avec un ethos philosophique, en construisant sa subjectivité et sa provocation.

Dans l'évolution de la réécriture, plus spécifiquement lors du passage de l'anglais au français, l'auteur se rapproche d'un ethos philosophique. En revanche, elle s'en éloigne lorsqu'il s'agit de son rapport à l'intratextualité.

5.3 Posture de l'écrivain

Nous estimons que l'auteur reflété dans notre corpus concilie un ethos scientifique avec un ethos philosophique. En soi, il correspond à la posture de Monique Wittig en dehors de ses textes. En effet, avant d'être théoricien, elle a été écrivain. Selon nous, l'écrivain se rapproche du philosophe dans son acceptation de sa subjectivité. Le théoricien quant à lui est plus proche du scientifique dans sa volonté de démonstration de son propos.

Ruth Amossy développe la notion d'«ethos préalable» dans les deux ouvrages précédemment cités. Il nous dit que l'ethos préalable est l'image que l'auditoire peut se faire du locuteur avant sa prise de parole³⁸⁸ ». L'ethos préalable de Monique Wittig est tout d'abord celui de l'écrivain érudit et éduqué. Ses écrits littéraires, et plus particulièrement *L'Opoponax*, lui ont permis d'acquérir une reconnaissance dès la fin des années 1960. Au fur et à mesure de la publication de ses écrits théoriques, le ton de Monique Wittig se fait de plus en plus militant et donc de moins en moins accessible pour le grand public. Cependant, son premier roman, couronné du Prix Médicis en 1964³⁸⁹, lui a permis d'obtenir une reconnaissance partielle de l'institution littéraire. Les critiques misogynes ont existé, mais l'auteur a été défendu par différents acteurs du monde littéraire comme Claude Simon ou encore Marguerite Duras³⁹⁰. La majorité des livres littéraires de Monique Wittig ont été publiés aux Éditions de Minuit. La maison d'édition publie des auteurs affiliés au Nouveau Roman et revendique une dissidence face à l'institution littéraire. Ce sont ces marginaux de la littérature qui marqueront en premier leur soutien au livre de Wittig³⁹¹. Malgré ce premier élan positif de la part du Nouveau Roman, le soutien présenté à Wittig n'est qu'éphémère.

³⁸⁸ Ruth AMOSSY, *L'argumentation dans le discours*, 2000, *op. cit.*, p. 70.

³⁸⁹ Monique WITTIG, *L'Opoponax*, 2022, *op. cit.*, 192 p.

³⁹⁰ Émilie NOTÉRIS, *Wittig*, 2022, *op. cit.*, p. 32-33.

³⁹¹ *Ibid.*, p. 33-35.

Le monde littéraire qui la défend tout au long de sa trajectoire d'écrivain et de militant est composé d'autres auteurs féminins, militants également, comme Marguerite Duras ou Nathalie Sarraute³⁹². Dès le début de sa carrière littéraire, Monique Wittig est dissident, contre son gré, du mouvement dans lequel elle s'inscrit³⁹³.

La nouvelle position d'écrivain reconnu a été conjointe à une reconnaissance dans le milieu universitaire. Monique Wittig a déposé son mémoire en France en 1986. Entre-temps, elle s'était déjà expatrié aux États-Unis. Là-bas, elle est devenu professeur à l'Université de Tucson à partir de 1990³⁹⁴. Monique Wittig ne pouvait pas enseigner en France, car elle n'a pas réalisé de thèse³⁹⁵.

Le parcours de reconnaissance de Monique Wittig, en France et aux États-Unis, est différent. En France, c'est à travers son travail d'écrivain qu'elle a construit un ethos préalable. En plus de cette posture, elle est également pionnier du MLF et peut donc ajouter la posture d'activiste féministe à l'ethos préalable aux textes du corpus. L'ethos d'écrivain militant existe dès la parution du premier texte de notre corpus, en 1980.

Aux États-Unis, c'est son parcours comme enseignant et orateur militant qui est constitutif de son ethos. Dès 1976, elle s'expatrie dans le pays anglophone. Elle continue de publier des écrits littéraires en français. Wittig commence, en même temps, à publier dans la revue *Feminist Issues* puis à entrer dans le monde universitaire américain via l'Université de Tuscon. L'ethos préalable renvoyé dans le monde anglophone est celui d'un universitaire militant.

Nous pouvons dire que, en anglais comme en français, Monique Wittig présente un ethos préalable de militant féministe. Le combat qu'elle a mené dans les deux pays, et les deux langues, se reflète dans le statut qu'elle a acquis préalablement à la publication du corpus.

6 Conclusion

Tout au long de ce travail, nous avons analysé les effets de la réécriture d'un corpus d'écrits théoriques de Monique Wittig. À la suite de l'étude comparative des différents textes des six œuvres du corpus, nous avons dégagé trois paradigmes permettant

³⁹² *Ibid.*, p. 33 et 89.

³⁹³ *Ibid.*, p. 52.

³⁹⁴ *Ibid.*, p. 95.

³⁹⁵ *Ibid.*, p. 10.

d'analyser la réécriture de ces textes : une vision féministe, une vision marxiste et un rapport à l'intertextualité.

L'analyse de ces paradigmes s'est divisée en deux parties. Tout d'abord, une approche théorique permettait de comprendre la position de Monique Wittig face aux aspects étudiés. Dans cette partie, nous avons développé trois perspectives. Pour le féminisme, nous avons présenté la pluralité des courants de la deuxième vague et comment le militantisme de Monique Wittig s'inscrivait dans chacun d'entre eux (→2.1). Pour ce faire, nous avons utilisé le fond des textes de notre corpus. Pour la pensée marxiste, nous sommes revenus sur le rapport fluctuant de l'auteur face à celle-ci (→3.1). Enfin, l'approche théorique de l'intertextualité a permis de mettre en évidence le rapport de l'écrivain à l'intratextualité (→4.1). Chacun des commentaires théoriques exploités dans ce travail a développé un aspect de Monique Wittig : son militantisme social, son affinité à la politique et son approche de l'écriture.

Après le commentaire théorique, nous avons présenté plusieurs exemples de réécriture au sein de notre corpus. Ceci nous a permis de présenter des paradigmes de réécritures dans le fond des textes. Que ce soit avec l'augmentation ou la réduction d'intertextualité explicite (→3.2, →4.2, →4.3) ou dans la présence accrue de références et exemples intratextuels dans les textes anglais (→4.2).

Des paradigmes de réécriture d'usage graphique ont également été présentés. La réflexion permanente de Monique Wittig quant à ses choix graphiques autour du concept de la-femme a permis de comprendre la posture d'écrivain et critique qu'elle présente dans sa théorie du chantier littéraire (→2.2.1). Ensuite, l'évolution d'une graphie mimant l'usage scientifique a démontré que l'auteur utilise la matérialité du langage pour cultiver l'ironie de son discours (→2.2.2). Enfin, l'expurgation d'un discours qui n'est plus en accord avec les usages de la période de publication a montré que l'auteur se souciait de la réception du lectorat face à un discours qui n'était plus actuel (→2.2.3).

Les approches théoriques ainsi que les exemples de réécritures des trois paradigmes nous ont permis de développer un commentaire sur l'ambiguïté de la posture de Monique Wittig dans ses écrits théoriques. La posture a priori scientifique de l'auteur trahit une nouvelle fois son ironie par rapport à la pensée straight des sciences (→5.1). Dans ses textes théoriques, Monique Wittig allie une posture objective grâce à

l'utilisation du *nous*, à une posture subjective présente dans le *je*. Cette mixité des usages correspond à une posture de philosophe, mais également au discours tenu par Monique Wittig. La science de l'oppression, comme elle l'appelle, doit considérer la conscience individuelle et subjective d'un membre du groupe afin de proposer un constat objectif de l'oppression vécue par le groupe (→5.2).

Lors de la première approche de ce travail, nous espérions repérer des cohérences dans les processus de réécriture. Certains des exemples de réécritures commentés présentent des points communs : la scission des usages de l'auteur entre le français et l'anglais dans son rapport à la graphie des termes utilisés, mais également la suppression de notes de bas de page référant d'autres textes dans les versions françaises des œuvres étudiées.

Cependant, nous n'avons pas pu dégager de similitudes entre l'évolution des publications, le passage d'articles individuels dans une revue à un recueil collectif, et les exemples de réécritures que nous avons observés.

7 Prolongement

Nous avons fait le choix de présenter trois paradigmes principaux dans la réécriture de certains des écrits théoriques de Monique Wittig. Ce travail permet d'envisager une multitude de projets autour de ce sujet.

L'impératif de la longueur du travail ne nous a pas permis de commenter tous les exemples de réécritures observés dans notre corpus. Il serait pertinent d'analyser la réécriture des œuvres individuellement, en fonction des différentes versions de celles-ci. Certains articles présentent une réécriture conséquente dans le corps du texte que nous n'avons pu analyser, c'est le cas de l'article « La marque du genre » par exemple.

De plus, le corpus choisi correspond à une sélection restreinte des articles présents dans les deux recueils de textes. Les articles qui ne font pas partie de notre corpus présentent une réécriture externe. C'est-à-dire qu'une personne autre que Monique Wittig a traduit les articles. Il serait pertinent d'étudier la posture du traducteur et son rapport au texte dans les choix de réécriture ou de continuité du texte. Ce genre d'étude pourrait être réalisée par une personne spécialisée en traduction, ce qui n'est pas notre

cas. Dans *Souvent, textes varient*, Adam développe un chapitre entier sur la réécriture du traducteur. En effet, traduire un texte, c'est déjà le réécrire³⁹⁶.

Un troisième prolongement possible concerne l'étude de la modification du paratexte des deux recueils de textes. Par exemple, les articles et préfaces diffèrent dans les deux recueils. L'analyse du paratexte, terminologie issue de Gérard Genette³⁹⁷, permet de commenter l'évolution de tout ce qui entoure le contenu du livre. L'examen du choix de l'éditeur concernant la couverture ou l'assemblage du livre peut permettre de présenter l'incidence des effets visuels sur la réception du lecteur, avant même la lecture du contenu du livre.

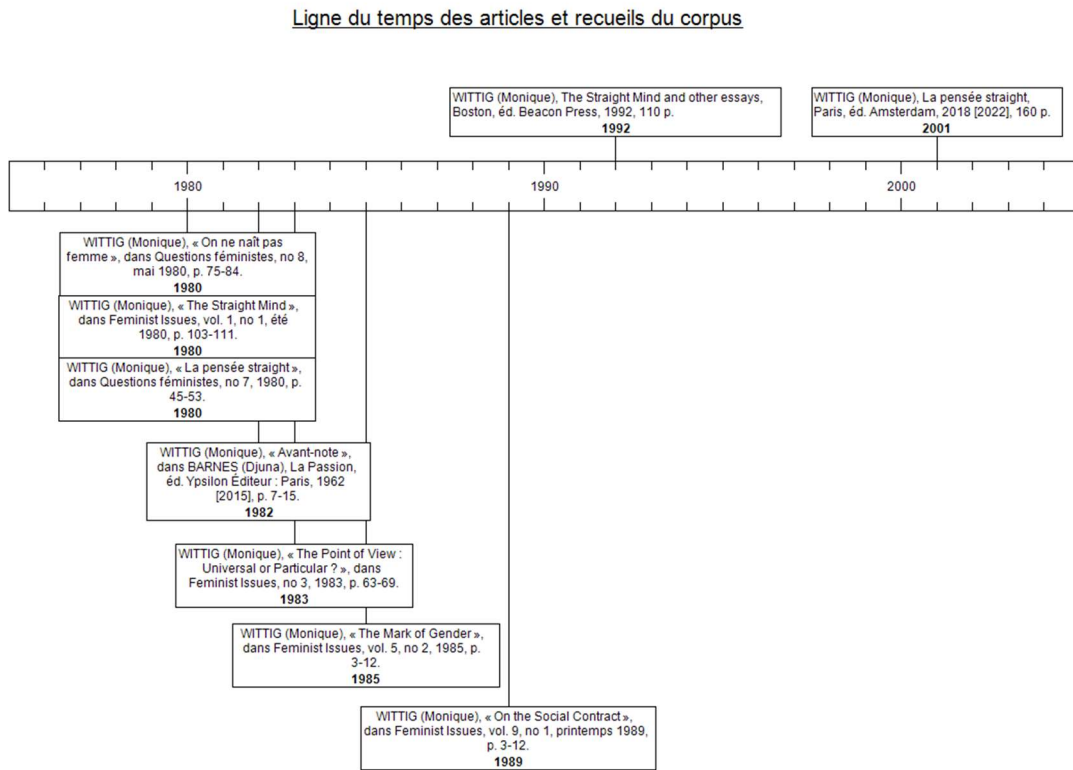
Enfin, la réécriture est principalement étudiée grâce à des textes littéraires. Nous l'avons démontré, la réécriture d'écrits théoriques n'est pas négligeable comme a pu le dire Genette (→4.3.1.1). Ce travail peut permettre à d'autres d'envisager l'analyse de la réécriture d'écrits théoriques d'autres auteurs également.

³⁹⁶ Jean-Michel ADAM, *Souvent textes varient*, 2018, *op. cit.*, p. 425-534.

³⁹⁷ Gérard GENETTE, *Palimpsestes : la littérature au second degré*, 1982, *op. cit.*, 478 p.

8 Annexes

8.1 Annexe 1 : Ligne du temps des articles et recueils du corpus.



8.2 Annexe 2 : Quatrième de couverture de Monique WITTIG, *L'Opoponax*, Paris, éd. Minuit, coll. « Double », 2022 [2023], 192 p.

Collection "double"
Les Editions de Minuit

Mon Opoponax, c'est peut-être, c'est même à peu près sûrement le premier livre moderne qui ait été fait sur l'enfance. Mon Opoponax, c'est l'exécution capitale de quatre-vingt-dix pour cent des livres qui ont été faits sur l'enfance. C'est la fin d'une certaine littérature et j'en remercie le ciel. C'est un livre à la fois admirable et très important parce qu'il est régi par une règle de fer, jamais enfreinte ou presque jamais, celle de n'utiliser qu'un matériau descriptif pur, et qu'un outil, le langage objectif pur. Ce dernier prend ici tout son sens. Il est celui-là même – mais porté au plain-chant par l'auteur – dont l'enfance se sert pour déblayer et dénombrer son univers. Ce qui revient à dire que mon Opoponax est un chef d'œuvre d'écriture parce qu'il est écrit dans la langue exacte de l'Opoponax.

Marguerite Duras
Extrait de la postface

Monique Wittig (1935-2003) publie son premier roman *L'Opoponax* en 1964 et obtient le prix Médicis. En 1968, elle participe aux événements de mai puis joue un rôle majeur dans l'émergence du mouvement de libération des femmes avec *Les Guérillères* en 1969 et *Le Corps lesbien* en 1973. *Le Brouillon pour un dictionnaire des amantes*, écrit avec Sande Zeig, paraît en 1976. Cette même année, Monique Wittig s'installe aux États-Unis où elle enseigne dans plusieurs universités dont celle de Tucson. Son quatrième roman, *Virgile, non*, est publié en 1985. Suivent ensuite *Paris-la-politique et autres histoires* en 1999 puis *La Pensée straight* en 2001, un ensemble de textes théoriques qui a d'abord été édité aux États-Unis. *Le Chantier littéraire*, livre posthume, est paru en 2010.

ISBN 978-2-7073-4447-2



9 782707 344472

Couverture : © D.R.

9 €

8.3 Annexe 3 : Quatrième de couverture de Monique WITTIG, *Le Corps lesbien*, Paris, éd. Minuit, coll. « Double », 2018 [2022], 272 p.

MONIQUE WITTIG
LE CORPS LESBIEN

Pour *Le Corps lesbien* j'étais face à la nécessité d'écrire un livre entièrement lesbien dans sa thématique, son vocabulaire et sa texture, un livre lesbien du début à la fin, de la première à la quatrième de couverture. Je me trouvais par conséquent devant une double béance : celle de la page blanche que doivent affronter tous les écrivains lorsqu'ils commencent un livre, et une autre de nature différente : il n'existait aucun livre de ce genre. Jamais je n'ai relevé un défi aussi radical. Pouvais-je tenter cela ? En étais-je seulement capable ? Et quel serait alors ce livre ? J'ai gardé le manuscrit six mois dans un tiroir avant de le donner à mon éditeur.

M.W.

Monique Wittig (1935-2003) publie son premier roman L'Opopanax en 1964 ("double" n° 110) et reçoit le prix Médicis. En 1969 paraît Les Guérillères ("double" n° 118), en 1973 Le Corps lesbien, et en 1985 Virgile, non. En 1976, elle s'installe aux États-Unis où elle enseigne dans plusieurs universités. La Pensée straight (2001) recueille ses articles théoriques.


Minuit
double

9 €

ISBN 978-2-7073-4829-6



9 782707 348296

8.4 Annexe 4 : Quatrième de couverture de Monique WITTIG, *Les Guérillères*, Paris, éd. Minuit, coll. « Double », 2019 [2023], 208 p.

MONIQUE WITTIG
LES GUÉRILLÈRES

Mon but a été de faire que le *elles* arrive comme un choc pour le lecteur, comme une surprise ; puisqu'*elles* tient tout le récit il doit s'ensuivre une sorte de désorientation. Le lecteur entre dans un livre et se trouve confronté avec un *elles* qui n'est pas familier, pas ordinaire et qui est nouveau et héroïque. En tout cas, c'est ce qui m'a guidée et l'espoir que ce *elles* pourrait situer le lecteur dans un espace au-delà des catégories de sexe pour la durée du livre. C'est peut-être ici que réside l'utopie.

M. W.

Monique Wittig (1935-2003) publie son premier roman L'Opopanax en 1964 et reçoit le prix Médicis. En 1969 paraît Les Guérillères, en 1973 Le Corps lesbien, et en 1985 Virgile, non. En 1976, elle s'installe aux États-Unis où elle enseigne dans plusieurs universités. La Pensée straight (2001) recueille ses articles théoriques.



9 €

ISBN 978-2-7073-4570-7



9 782707 345707

9 Bibliographie

9.1 Bibliographie primaire

9.1.1 Les recueils

WITTIG (Monique), *La pensée straight*, Paris, éd. Amsterdam, 2018 [2022], 160 p.

WITTIG (Monique), *The Straight Mind and other essays*, Boston, éd. Beacon Press, 1992, 110 p.

9.1.2 Les articles

9.1.2.1 À propos du contrat social

WITTIG (Monique), « À propos du contrat social », dans *La pensée straight*, Paris, éd. Amsterdam, 2018 [2022], p. 78-87.

WITTIG (Monique), « On the Social Contract », dans *Feminist Issues*, vol. 9, n° 1, printemps 1989, p. 3-12.

WITTIG (Monique), « On the Social Contract », dans *The Straight Mind and other essays*, Boston, éd. Beacon Press, 1992, p. 33-45.

9.1.2.2 La marque du genre

WITTIG (Monique), « La marque du genre », dans *La pensée straight*, Paris, éd. Amsterdam, 2018 [2022], p. 132-143.

WITTIG (Monique), « The Mark of Gender », dans *Feminist Issues*, vol. 5, n° 2, 1985, p. 3-12.

WITTIG (Monique), « The Mark of Gender », dans *The Straight Mind and other essays*, Boston, éd. Beacon Press, 1992, p. 77-89.

9.1.2.3 La pensée straight

WITTIG (Monique), « La pensée straight », dans *La pensée straight*, Paris, éd. Amsterdam, 2018 [2022], p. 66-77.

WITTIG (Monique), « La pensée straight », dans *Questions féministes*, n° 7, 1980, p. 45-53.

WITTIG (Monique), « The Straight Mind », dans *The Straight Mind and other essays*, Boston, éd. Beacon Press, 1992, p. 21-32.

WITTIG (Monique), « The Straight Mind », dans *Feminist Issues*, vol. 1, n° 1, été 1980, p. 103-111.

9.1.2.4 Le point de vue, universel ou particulier

WITTIG (Monique), « Avant-note », dans BARNES (Djuna), *La Passion*, éd. Ypsilon Éditeur : Paris, 1962 [2015], p. 7-15.

WITTIG (Monique), « Le point de vue, universel ou particulier : Avant-note à La Passion de Djuna Barnes », dans *La pensée straight*, Paris, éd. Amsterdam, 2018 [2022], p. 112-120.

WITTIG (Monique), « The Point of View : Universal or Particular ? », dans *Feminist Issues*, n° 3, 1983, p. 63-69.

WITTIG (Monique), « The Point of View : Universal or Particular ? », dans *The Straight Mind and other essays*, Boston, éd. Beacon Press, 1992, p. 59-67.

9.1.2.5 On ne naît pas femme

WITTIG (Monique), « One Is Not Born a Woman », dans *The Straight Mind and other essays*, Boston, éd. Beacon Press, 1992, p. 9-20.

WITTIG (Monique), « On ne naît pas femme », dans *La pensée straight*, Paris, éd. Amsterdam, 2018 [2022], p. 52-65.

WITTIG (Monique), « On ne naît pas femme », dans *Questions féministes*, n° 8, mai 1980, p. 75-84.

9.1.2.6 Quelques remarques sur *Les Guérillères*

WITTIG (Monique), « Quelques remarques sur Les Guérillères », dans *La pensée straight*, Paris, éd. Amsterdam, 2018 [2022], p. 144-153.

WITTIG (Monique), « Quelques remarques sur Les Guérillères », dans *L'Esprit Créateur*, Arizona, vol. 34, n° 4, hiver 1994, p. 116-122.

9.2 Bibliographie secondaire

9.2.1 Articles

« 30. Karl Marx et Friedrich Engels (1818-1883) — (1820-1895) », dans *Philosophie des relations internationales. 2^e édition revue et augmentée*, Paris, Presses de

- Sciences Po, 2011, p. 361-373.
 <<https://doi.org/10.3917/scpo.ramel.2011.01.0361>> (consulté le 07/05/2024).
- « Le féminisme et les mouvements de femmes », sur *Conseil de l'Europe*.
 <<https://www.coe.int/fr/web/gender-matters/feminism-and-women-s-rights-movements>> (consulté le 24/06/2024).
- « Les parutions de l'année 2024 », sur *Les éditions de Minuit*.
 <http://www.leseditionsdeminuit.fr/parutions-Toutes_nos_parutions-par_annee-1-1-0-1.html> (consulté le 28/07/2024).
- ARMENGAUD (Françoise), « La contestation des conventions du discours chez Nathalie Sarraute et chez Monique Wittig », dans *Nouvelles Questions Féministes*, vol. 19, n° 1, février 1998, p. 35-64.
- BARTHES (Roland), « La mort de l'auteur », [1968], dans *Œuvres complètes III, 1968-1971*, Paris, éd. du Seuil, 2002, p. 40-45.
- BENVENISTE (Émile), « La nature des pronoms », dans *Problèmes de linguistique générale tome 1*, Gallimard, Paris, 1966 [1956], p. 251-257.
- BOUCHARD (Guy), « Typologie des tendances théoriques du féminisme contemporain », dans *Philosophiques*, Société de philosophie du Québec, vol. 18, n° 1, printemps 1991, p. 119-167. < <https://doi.org/10.7202/027143ar>> (consulté le 26/06/2024).
- BOURCIER (Sam), « Wittig La Politique », dans WITTIG (Monique), *La pensée straight*, Paris, éd. Amsterdam, 2018 [2022], p. 26-40.
- BOUSSEDRA (Saliha), « Les femmes : une classe à part pour Marx », dans *La Pensée*, vol. 2, n° 394, 2018, p. 42-51.
- BROSSARD (Raphaele), « Note de recherche — De l'impossibilité de traduire en anglais L'Opoanax de Monique Wittig », sur *Genre, littératures, cultures*, 16 décembre 2019. <<https://genrelittculture.hypotheses.org/499>> (consulté le 28/07/2024).
- CHETCUTI (Natasha), « Monique Wittig et Judith Butler : du corps lesbien au phallus lesbien », dans *Lire Monique Wittig aujourd'hui*, dir. AUCLERC (Benoît) & CHEVALIER (Yannick), Lyon, Presses universitaires de Lyon, 2012, p. 49-66.
 <<https://doi.org/10.4000/books.pul.4167>> (consulté le 28/07/2024).
- CLERVAL (Anne) & DELPHY (Christine), « Le féminisme matérialiste, une analyse du patriarcat comme système de domination autonome », dans *Espace et rapports*

- de domination*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2015, p. 217-229.
<<https://books.openedition.org/pur/59381?lang=fr>> (consulté le 09/05/2024).
- DELORD-KACIREK (Susanne), « La question du meurtre du père originaire entre Freud et Jung », dans *Topique*, vol. 79, n° 2, 2002, p. 191-205.
<<https://doi.org/10.3917/top.079.0191>> (consulté le 05/07/2024).
- ÉCARNOT (Catherine), « Monique Wittig : *Le chantier littéraire et le métier d'écrivain* », dans *Nouvelles Questions Féministes*, vol. 31, n° 1, 2012, p. 141-144. <<https://doi.org/10.3917/nqf.311.0141>> (consulté le 25/07/2024).>
(consulté le 25/07/2024).
- Études Wittigiennes/Wittig Studies*. <<https://etudeswittig.hypotheses.org/>> (consulté le 28/07/2024).
- FALQUET (Jules), « Marie-Hélène Bourcier et Suzette Robichon (Éds) : *Parce que les lesbiennes ne sont pas des femmes...* Actes du colloque autour de l'œuvre de Monique Wittig des 16-17 juin 2001 », dans *Nouvelles Questions Féministes*, vol. 22, n° 3, 2003, p. 97-104.
- FOUGEYROLLAS-SCHWEBEL (Dominique), « Le féminisme des années 1970 », dans FAURÉ (Christine), *Encyclopédie politique et historique des femmes : Europe — Amérique du Nord*, Paris, éd. PUF, 1997, p. 729-770.
- GLAUDES (Pierre), « Un chantier ouvert : étudier l'essai au XIX^e siècle », dans *Romantisme*, éd. Armand Colin, vol. 2, n° 164, 2014, p. 3-14.
<<https://doi.org/10.3917/rom.164.0003>> (consulté le 25/07/2024).
- GOODFELLOW (Robin), « Marx, Engels et les phases historiques du mode de production capitaliste », dans *Marché et organisations*, vol. 23, n° 2, 2015, p. 35-48.
<<https://doi.org/10.3917/maorg.023.0035>> (consulté le 30/05/2024).
- HEILAUD (Anne), « Aurore Koechlin : *La révolution féministe* », dans *Nouvelles Questions Féministes*, vol. 40, n° 1, 2021, p. 209-212.
<<https://doi.org/10.3917/nqf.401.0209>> (consulté le 24/06/2024).
- IZCOVICH (Luis), « Du Nom-du-Père au père qui nomme », dans *Champ lacanien*, vol. 3, n° 1, 2006, p. 23-31 <<https://doi.org/10.3917/chla.003.0023>> (consulté le 05/07/2024).
- JAGGAR (Alison), « Political Philosophies of Women's Libération », dans VETTERLING BRAGGIN (Mary), *Feminism and Philosophy*, éd. Adams and Co, 1977.

- LACAN (Jacques), « L'étourdit », dans *Autres écrits*, Paris, éd. du Seuil, 2001.
- LARMAGNAC-MATHERON (Octave), « La carte des féminismes », dans *La Puissance des femmes : Une autre histoire de la pensée*, Philosophie magazine, hors-série, n° 43, automne-hiver 2019, p. 129-131.
- LIMAT-LETELLIER (Nathalie), « Historique du concept d'intertextualité », dans *L'intertextualité*, Besançon, Presses universitaires de Franche-Comté, 1998, p. 17-64. <<https://doi.org/10.4000/books.pufc.4507>> (consulté le 25/07/2024).
- LUKÁCS (Georges), « Nature et forme de l'essai », dans *Études littéraires*, vol. 5, n° 1, avril 1972, p. 91-114. <<https://doi.org/10.7202/500223ar>> (consulté le 25/07/2024).
- MACÉ (Marielle), « L'essai littéraire, devant le temps », dans *Cahiers de Narratologie*, vol. 14, 2008, 11 p. <<https://doi.org/10.4000/narratologie.499>> (consulté le 04/08/2024).
- MARTY (Éric), « À propos de la critique génétique », dans *Les Temps Modernes*, vol. 1, n° 672, 2013, p. 126-132. <<https://doi.org/10.3917/lm.672.0126>> (consulté le 28/07/2024).
- MASCLANIS (François), « Le Deuxième Sexe. Représentations socio-politiques des critiques de l'ouvrage de Simone de Beauvoir », dans *Cahiers Sens public*, vol. 3-4, n° 25-26, 2019, p. 37-57. <<https://doi.org/10.3917/csp.025.0037>> (consulté le 29/07/2024).
- MONTEAGUDO (Ricardo), « Rousseau et Marx : du contrat social au manifeste », dans *Nouvelles FondationS*, éd. Fondation Gabriel Péri, vol. 1, n° 5, 2007, p. 124-132. <<https://doi.org/10.3917/nf.005.0124>> (consulté le 09/05/2024).
- MUNZER (Egbert), « Le manifeste communiste », dans *Relations industrielles/Industrial Relations*, vol. 3, n° 7, mars 1948, p. 99-103. <<https://doi.org/10.7202/1023604ar>> (consulté le 05/05/2024).
- NAUDIER (Delphine), « Monique Wittig — Le chantier littéraire », dans *Cahiers du Genre*, n° 55, 2013, p. 227-230.
- TURCOTTE (Louise), « La révolution d'un point de vue », dans WITTIG (Monique), *La pensée straight*, Paris, éd. Amsterdam, 2018 [2022], p. 18-25.
- VERGOTE (Antoine), « Imaginaire et vérité en psychanalyse La triade lacanienne », dans *Figures de la psychanalyse*, vol. 1, n° 8, 2003, p. 127-136.

WITTIG (Monique), « Le cheval de Troie », dans *La pensée straight*, Paris, éd. Amsterdam, 2018 [2022], p. 122-130.

WITTIG (Monique), « Some Remarks on *Les guérillères* », dans SHAKTINI Namascar (éd.), *On Monique Wittig : Theoretical, Political, and Literary Essays*, Chicago, University of Illinois Press, 2005, p. 37-43.

9.2.2 Définitions

« Attaquer », sur *CNRTL*.
<[https://www.cnrtl.fr/definition/attaquer#:~:text=%E2%88%92%20%5BL'accent%20est%20mis,d%C3%A9fendre.>](https://www.cnrtl.fr/definition/attaquer#:~:text=%E2%88%92%20%5BL%20acc%20est%20mis,d%C3%A9fendre.>) (consulté le 30/05/2024), citant « sommer », dans *Littré*, 1882.

« Dialectique », sur *CNRTL*.
<<https://www.cnrtl.fr/definition/DIALECTIQUE#:~:text=Philosophie%20faisant%20du%20dynamisme%2C%20du,philosophique%20de%20la%20r%C3%A9alit%C3%A9%20totale.>> (consulté le 30/07/2024).

« Individu », dans *Dictionnaire critique du marxisme*, Georges LABICA (dir.), Paris, éd. PUF, 1982, p. 450-452.

« Individualisme », dans *Dictionnaire critique du marxisme*, Georges LABICA (dir.), Paris, éd. PUF, 1982, p. 452-454.

« Langue/Linguistique », dans *Dictionnaire critique du marxisme*, LABICA Georges (dir.), Paris, éd. PUF, 1982, p. 503-507.

« Féminisme », dans *Dictionnaire critique du marxisme*, LABICA Georges (dir.), Paris, éd. PUF, 1982, p. 357-360.

« Idéologie », sur *CNRTL*. <<https://www.cnrtl.fr/definition/id%C3%A9ologie>> (consulté le 09/05/2024), citant GOLFIN Jean, *Les 50 mots-clés de la sociologie*, 1972.

« Le féminisme et les mouvements de femmes », sur *Conseil de l'Europe*. <<https://www.coe.int/fr/web/gender-matters/feminism-and-women-s-rights-movements>> (consulté le 24/06/2024).

« Marxisme », sur *CNRTL*.
<<https://www.cnrtl.fr/definition/marxisme#:~:text=Le%20marxisme%20pose%2>

0le%20probl%C3%A8me,'est%20qu'un%20%C3%A9piph%C3%A9nom%C3%A8ne.> (consulté le 07/05/2024).

« Recueil », sur *CNRTL*.
<<https://www.cnrtl.fr/lexicographie/recueil#:~:text=%E2%88%92%20Ouvrage%20ou%20publication%20rassemblant%20des,%2C%20%C3%A9crits%2C%20reproduits%20ou%20imprim%C3%A9s>> (consulté le 26/07/2024).

« Vagues du féminisme », sur *WikiRouge*.
<https://wikirouge.net/Vagues_du_f%C3%A9minisme> (consulté le 24/06/2024).

FOUGEYROLLAS-SCHWEBEL (Dominique), « Mouvements féministes », dans HIRATA (Helena), LABORIE (Françoise), LE LOARÉ (Hélène) & SENOTIER (Danièle), *Dictionnaire critique du féminisme*, Paris, éd. PUF, 2000, p. 125-130.

GOYARD-FABRE (Simone), « Contrat social », dans TROUSSON (Raymond) et S. EIGELDINGER (Frédéric), *Dictionnaire de Jean-Jacques Rousseau*, Paris, Honoré Champion, coll. « Champion classiques », 2006, p. 176.

9.2.3 Dictionnaires et traducteurs

DeepL, <<https://www.deepl.com/translator>> (consulté le 24/07/2024).

Dictionnaire critique du marxisme, LABICA Georges (dir.), Paris, éd. PUF, 1982, 941 p.

GREVISSE (Maurice) & GOOSSE (André), *Le Bon Usage : Grevisse langue française, 12^e édition*, Paris-Louvain-la-Neuve, éd. Duculot, 1991, 1770 p.

HIRATA (Helena), LABORIE (Françoise), LE LOARÉ (Hélène) & SENOTIER (Danièle), *Dictionnaire critique du féminisme*, Paris, éd. PUF, 2000, 299 p.

9.2.4 Ouvrages

ADAM (Jean-Michel), *Souvent textes varient*, Paris, éd. Classiques Garnier, coll. « Investigations stylistiques », 2018, 602 p.

AMOSSY (Ruth), *L'argumentation dans le discours*, Paris, éd. Nathan, coll. « Fac », 2000, 248 p.

AMOSSY (Ruth), *La présentation de soi : Ethos et identité verbale*, Paris, éd. PUF, coll. « L'interrogation philosophique », 2010, 238 p.

BARTHES (Roland), *S/Z*, Paris, éd. du Seuil, coll. « Points », 1970, 288 p.

- BRÉCHEMIER (Dominique), *Écrits féministes : De 1970 à nos jours*, Paris, éd. Flammarion, coll. « Champs classiques », 2023, 308 p.
- COMPAGNON (Antoine), *La seconde main ou le travail de la citation*, Paris, éd. du Seuil, 1979, 418 p.
- DE BEAUVOIR (Simone), *Le deuxième sexe, tome I*, coll. « Folio essais », Paris, Gallimard, 1949 [2023], 416 p.
- ÉCARNOT (Catherine), *L'écriture de Monique Wittig à la couleur de Sappho*, éd. iXe, coll. « Racine de iXe », 2023, 216 p.
- FORTIN (Pierrette), *L'influence des modèles de famille sur la question de la responsabilité parentale : une perspective féministe*, Québec, Université de Laval, février 2002, 318 p.
- GENETTE (Gérard), *Palimpsestes : La littérature au second degré*, Paris, éd. du Seuil, coll. « Poétique », 1982, 478 p.
- GOLFIN (Jean), *Les 50 mots-clés de la sociologie*, Toulouse, éd. Privat, 1972
- MAZZIOTTA (Nicolas), *Mini-guide de rédaction scientifique à destination des étudiantes et étudiants en linguistique*, a. a. 2021-2022, Université de Liège, 13 p.
- NOTÉRIS (Émilie), *Wittig*, Paris, éd. Les Pérégrines, coll. « Icônes », 2022, 176 p.
- PICQ (Françoise), *Libération des femmes, quarante ans de mouvement*, Brest, éditions-dialogues.fr, coll. « Nouvelles Ouvertures », 2011, 532 p.
- WITTIG (Monique), *Dans l'arène ennemie*, Paris, éd. Minuit, 2024, 368 p.
- WITTIG (Monique), *L'Opoponax*, Paris, éd. Minuit, coll. « Double », 2022 [2023], 192 p.
- WITTIG (Monique), *Le chantier littéraire*, Paris et Lyon, éd. Presses universitaires de Lyon et éd. iXe, coll. « Des deux sexes et autres », 2010 [2020], 228 p.
- WITTIG (Monique), *Le Corps lesbien*, Paris, éd. Minuit, coll. « Double », 2018 [2022], 272 p.
- WITTIG (Monique), *Les Guérillères*, Paris, éd. Minuit, coll. « Double », 2019 [2023], 208 p.
- WITTIG (Monique), *Virgile, non*, Paris, éd. Minuit, 1985 [2023], 160 p.